

**REPUBLIC OF SOUTH AFRICA  
UNIVERSITY OF KWAZULU-NATAL**

**La réécriture de l'histoire du Rwanda à travers la littérature post-génocide. Etude de cas de  
trois romans africains d'expression française**

By

**Innocent Hakizimana Abubakar**

Submitted in fulfilment of the requirement for the degree  
Of Master of Arts in the Department of French, School of Arts, University of KwaZulu-Natal

Supervisor: **Professor Bernard De Meyer**

Pietermaritzburg, November 2012

## **Dédicaces**

Je dédie ce modeste travail:

1. A mon fils, **Yaqub Mahomvu Abubakar** et à **Mahomvu**, mon père.
2. A ceux « invisibles » auxquels je fais recours quand mes forces physiques rencontrent leurs limites:

- **Allah** (Dieu, le miséricordieux, le clément)

« Allah, Ton accompagnement et Ton orientation m'ont été distingués, et j'en suis vivement et fortement reconnaissant ».

-**Yakobo, Rozaliya et Kampire** (in memoriam) mes grands-parents et ma mère respectivement):

Tout ce que j'ai appris au long de mon long voyage après vous avoir perdus me renvoie encore à vos enseignements. Votre détermination et persévérance m'inspirent, votre honnêteté et simplicité me construisent, et la force ainsi que la noblesse de votre esprit vous rendent immortels.

Vous êtes toujours vivants, tant que vous vivrez encore en moi.

3. A mes agréables amis que le parcours de la vie m'a fait croiser et admirer, mais dont la prochaine rencontre ne sera que dans la prochaine vie:

**Samuel Rucogoza, Athumane Harelimana et Silvestre Magagula**

« Je vous ai connus par force de destin,

Vous m'avez laissé quand j'avais encore plus besoin de vous, et

Je ne peux rien faire que garder infiniment notre amitié nostalgique ».

## Remerciements

A l'ordre d'importance, mes remerciements vont d'abord à mon directeur de recherche Professeur Bernard De Meyer, en plus des autres bons enseignants que j'ai eu depuis mon éducation primaire. Sa disponibilité et ponctualité, sa sensibilité aux problèmes académiques mais aussi aux problèmes sociaux d'un étudiant, sa capacité de comprendre rapidement un étudiant, de le guider correctement et de le rendre académiquement précis et productif est ce qui fait De Meyer un professeur ami et rare dans le processus d'enseignement-apprentissage-recherche.

L'inspiration, l'orientation et le matériel que Professeur Fátima Mendonça m'a donné sont d'importance et de valeur toujours reconnaissables. A la fin de ce travail, je la remercie beaucoup.

Je remercie ensuite l'Université de KwaZulu-Natal, à travers le « school of Arts », de m'avoir donné une subvention dans la deuxième année de cette recherche. Je reconnais que si je ne l'avais pas eu, cette dissertation ne serait pas achevée cette année.

Je remercie vivement mes amis, Paul Francois Muzindutsi et Niyimbanira Ferdinand qui m'ont invité et encouragé pour venir faire une formation à l'Université de KwaZulu-Natal.

Mes amis de l'association TWESE, notamment, Rugiranka Tony Gaston, Majyambere Moises, Nizeyimana Lambert, Jean Baptiste Twayigira, Thomas, Egide, Eric, Celesi, Seth, Peter et les autres qui ont beaucoup contribué moralement et financièrement pour que je puisse continuer et terminer cette dissertation.

Francelino Sumburane, Fred Mulinda et Saide, mes bons collègues et amis méritent mes sincères remerciements pour avoir partagé les moments d'insomnie pour achever ce travail.

Mes remerciements vont aussi à Kazungu, Majyambere et Kabayiza, mes amis de Maputo qui m'ont toujours encouragé et soutenu dans mes divers voyages Maputo-PMB.

A Nadège qui m'a envoyé un exemplaire de *La promesse faite à ma sœur*, un des trois romans d'analyse de mon étude que je ne rencontrais pas en Afrique, et à tous ceux et celles qui ont directement ou indirectement contribué pour l'aboutissement de ce travail, je leur adresse mes sincères remerciements.

## **Declaration**

I declare that this dissertation titled « *La réécriture de l'histoire du Rwanda à travers la littérature post-génocide. Etude de cas de trois romans africains d'expression française* » is my own, unaided work. All citations, references and borrowed ideas have been duly acknowledged. It is being submitted for the degree of Master of Arts in the University of KwaZulu-Natal, Pietermaritzburg. It has not been previously submitted for any degree or examination in any other university.

---

Innocent Hakizimana Abubakar

----- day of ----- 2012

## COLLEGE OF HUMANITIES: DECLARATION - PLAGIARISM

I, **Innocent Hakizimana Abubakar**, declare that

1. The research reported in this thesis, except where otherwise indicated, is my original research.
2. This thesis has not been submitted for any degree or examination at any other university.
3. This thesis does not contain other persons' data, pictures, graphs or other information, unless specifically acknowledged as being sourced from other persons.
4. This thesis does not contain other persons' writing, unless specifically acknowledged as being sourced from other researchers. Where other written sources have been quoted, then:
  - a. Their words have been re-written but the general information attributed to them has been referenced
  - b. Where their exact words have been used, then their writing has been placed in italics and inside quotation marks, and referenced.
5. This thesis does not contain text, graphics or tables copied and pasted from the Internet, unless specifically acknowledged, and the source being detailed in the thesis and in the References sections.

Signed

**Innocent Hakizimana Abubakar**

## TABLE DES MATIÈRE

<b>DEDICACES.....</b>	<b>1</b>
<b>REMERCIEMENTS.....</b>	<b>2</b>
<b>DECLARATION .....</b>	<b>3</b>
<b>COLLEGE OF HUMANITIES: DECLARATION - PLAGIARISM.....</b>	<b>4</b>
<b>ABSTRACT .....</b>	<b>7</b>
<b>INTRODUCTION GENERALE .....</b>	<b>8</b>
<b>CHAPITRE I .....</b>	<b>14</b>
<b>LA RELATION LITTERATURE-HISTOIRE COMME SUJET DE RECHERCHE .....</b>	<b>14</b>
1. INTRODUCTION .....	15
2. LITTERATURE .....	15
3. HISTOIRE .....	17
4. DIFFERENCE ENTRE LA LITTERATURE ET L'HISTOIRE .....	18
5. RELATION ENTRE LA LITTERATURE ET L'HISTOIRE.....	20
6. CONCLUSION PARTIELLE .....	22
<b>CHAPITRE II.....</b>	<b>24</b>
<b>APERÇU DE L'HISTOIRE DU RWANDA.....</b>	<b>24</b>
1. INTRODUCTION .....	25
2. LE PEUPEMENT DU RWANDA ET L'ADMINISTRATION SOCIOPOLITIQUE PRECOLONIALE.....	26
2.1. <i>Le peuplement du Rwanda.....</i>	26
2.2. <i>Le peuplement du Rwanda dans la transmission orale à travers les mythes.....</i>	28
3. L'ORGANISATION SOCIOPOLITIQUE PRECOLONIALE .....	29
4. LE RWANDA ET LA COLONISATION .....	31
5. DE L'INDEPENDANCE AUX GENOCIDES.....	33
6. CONCLUSION PARTIELLE: LE RWANDA POST-GENOCIDE .....	35
<b>CHAPITRE III .....</b>	<b>37</b>
<b>L'IMPACT DU GENOCIDE SUR LA LITTERATURE .....</b>	<b>37</b>
1. INTRODUCTION .....	38
2. D'UN PROBLEME DE CHANGEMENT DE MŒURS A LA RUPTURE ESTHETIQUE.....	40
3. CONCLUSION PARTIELLE.....	47
<b>CHAPITRE IV.....</b>	<b>48</b>
<b>PRESENTATION DES TROIS ROMANS OBJET DE CETTE ETUDE.....</b>	<b>48</b>
1. INTRODUCTION .....	49
2. PROCEDES NARRATIFS .....	50
a. <i>La Promesse faite à ma sœur : un roman d'action .....</i>	51
b. <i>Murambi, le livre des ossements: un roman d'espace .....</i>	52
c. <i>L'Ainé des orphelins : un roman de personnage.....</i>	53
3. NOTICES BIOGRAPHIQUES ET BREF RESUMES .....	54
3.1. <i>MONENEMBO, T. (2000), L'Ainé des orphelins. Paris: Seuil. ....</i>	54
3.1.1. Tierno Monénembo : notice biographique.....	54
3.1.2. <i>L'Ainé des orphelins</i> : Bref résumé .....	55
3.2. <i>DIOP, B. B (2000), Murambi, le livre des ossements. Paris: Stock. ....</i>	57
3.2.1. Boubacar Boris Diop: notice biographique.....	57
3.2.2. <i>Murambi, le livre des ossements</i> : Bref résumé.....	58
3.3. <i>NDWANIYE, J. (2007) La Promesse faite à ma sœur. Bruxelles : Les impressions nouvelles. ....</i>	60

3.3.1. Ndwaniye Joseph : notice biographique .....	60
3.3.2. <i>La Promesse faite à ma sœur</i> : Bref résumé .....	60
4. CONCLUSION PARTIELLE .....	62
1. INTRODUCTION .....	66
2. TEMPS NARRATIF DANS TROIS ROMANS POST-GENOCIDE (DIOP, BOUBACAR BORIS : <i>MURAMBI, LE LIVRE DES OSSEMENTS</i> ; MONENEMBO, TIERNO : <i>L'AINÉ DES ORPHELINS</i> , ET NDWANIYE, JOSEPH : <i>LA PROMESSE FAITE A MA SŒUR</i> ) .....	67
3. INTERSECTION ENTRE LA LITTÉRATURE POST-GENOCIDE ET L'HISTOIRE DU RWANDA .....	71
4. TABLEAU SYNOPTIQUE DES PERIODES ET DES EVENEMENTS DE L'HISTOIRE DU RWANDA .....	72
5. LA PROPORTIONNALITE DU CONTENU FICTIONNEL DANS LES TROIS ROMANS VIS-A-VIS AUX EPOQUES DE L'HISTORIOGRAPHIE .....	76
6. LA LOCALISATION DU CONTENU DES TROIS ROMANS DANS LES EPOQUES DE L'HISTORIOGRAPHIE .....	77
a) <i>L'époque des Mwami (Rois)</i> .....	77
b) <i>L'arrivée du premier Européen</i> .....	79
c) <i>L'indépendance, la première République et la deuxième République</i> .....	81
d) <i>1990 – 1994 : La guerre de quatre ans</i> .....	83
e) <i>Avril 1994 - Juillet 1994: les cents jours du génocide</i> .....	84
f) <i>Le post-génocide</i> .....	85
7. L'ABJECTION DANS LA LITTÉRATURE POST-GENOCIDE .....	87
8. CONCLUSION PARTIELLE .....	91
<b>CONCLUSION GENERALE</b> .....	<b>92</b>
1. LE TEMPS NARRATIF COMME INTERMEDIAIRE ENTRE LE RECIT ET L'HISTOIRE. ....	93
2. RAPPORT LITTÉRATURE-HISTOIRE : COMPLEMENTARITE, REVISION OU REECRITURE? .....	94
<b>REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES</b> .....	<b>102</b>
<b>SITOGRAFIE</b> .....	<b>104</b>

## **Abstract**

After the Rwandan genocide in 1994 which irrefutably imposed itself as a reference in history, many books (researches and fiction) were published exposing varied opinions and views. It is an important source which is studied by different fields of knowledge, such as linguistics, literary studies, sociology, psychology and politics. Our study aimed to analyse ties between post-genocide fictional novels on Rwanda and the history of Rwanda. The main objectives of this dissertation (*La réécriture de l'histoire du Rwanda à travers la littérature post-génocide. Etude de cas de trois romans africains d'expression française*) are to study how knowledge of the history can help to understand these narratives and how these narratives can shed new light on history. In order to analyse this, we did a case study of three representative novels from Francophone Africa which we analysed confronting them to some historical sources. The novels are:

- Ndwanaye, Joseph, (2007), *La Promesse faite à ma sœur*. Bruxelles: Les impressions nouvelles;
- Monénembo, Tierno, (2000), *L'Ainé des orphelins*. Paris: Seuil, and
- Diop, Boubacar Boris, (2000), *Murambi, le livre des ossements*. Paris: Stock.

This study is a literary analysis and used a qualitative research method through an interpretive paradigm. As a main output and an answer to one of our research questions about common points between the post-genocide literature on Rwandan and the History of Rwanda, we discovered that in fact by the treatment of time and other writing processes used by the writers, they actually rewrote six important periods in the history of Rwanda: Pre-colonial absolute monarchy, the colonialism, the first and second Republics, the genocide and the post-genocide. These periods are clearly represented in the three novels, even if this may not be the intention of the writer and may be independent to his point of view on history.

Matching the present with the past helps to revisit history. It shows how the historical context plays an important role in understanding post-genocide literature on Rwanda, and seen that this literature is discussing the genocide, it ends up delivering some points of view which are important for historians. This may assist in using literature for historical purposes and vice-versa.



## **Introduction générale**

La littérature et l'histoire sont deux domaines différents du savoir et chacun a son objet et ses méthodes d'études. Le rapport entre ces deux savoirs, qui est d'abord motivé par l'interdisciplinarité et le comparativisme littéraire, forme un objet intéressant et d'étude pour les historiens, les critiques littéraires, les sociologues et d'autres chercheurs dans les sciences sociales. Les ruptures politiques, idéologiques et socio-économiques dictent souvent les nouvelles idées et le nouveau savoir-faire pour les sciences humaines ainsi que les nouvelles manières de représentation dans les différents domaines d'arts. L'histoire de la littérature témoigne combien dans certaines situations les guerres et les atrocités peuvent être à l'origine des ruptures politiques, esthétiques, idéologique, etc., et combien ces ruptures ont engendré des mouvements et des courants littéraires. Le génocide des Tutsi<sup>1</sup> rwandais en 1994 est un exemple de rupture (en ce qui concerne la morale, la cohabitation, la guerre, etc.) mais aussi de référence irréfutable de l'historiographie. Les guerres, les massacres et les atrocités dictent les diverses façons d'enregistrer le quotidien, de reconstruire ce quotidien dès qu'il devient passé, de le mettre en discours et de le représenter. Le génocide du Rwanda ne passe pas inaperçu dans la littérature, ainsi que dans d'autres domaines de connaissance et de recherche. Ce génocide a été une source d'inspiration pour un grand nombre d'ouvrages avec les mêmes objectifs et sur les mêmes thèmes ce qui marque la richesse littéraire du post-génocide. Les études sur cette vaste production littéraire se multiplient actuellement et le nôtre fait partie de ceux-là.

Donc, notre étude fait partie d'un ensemble de recherche autour de la littérature faite sur le génocide des Tutsi rwandais. Cette littérature a été une source d'un nombre croissant d'articles, de thèses de Masters et Doctorat, etc. A titre d'exemple, Karegeye (2009)<sup>2</sup> cherche à comprendre les motivations de cette littérature basée sur « le témoignage et l'engagement », tandis que d'autres, tels que Sadibou (2009) et Germanotta (2010) s'intéressent à la façon dont les atrocités du génocide sont racontées dans les récits de fiction. La liste des exemples peut être trop longue, car l'abondance de cette bibliographie se trouve partout dans les bibliothèques et sur le web. Nous ne

---

<sup>1</sup> Au long de ce travail, pour les mots qui ont l'origine dans les langues bantu, nous avons choisi l'utilisation de l'orthographe de l'ethnologie moderne, qui est aussi utilisée par les langues bantu. Donc, ces mots seront ici écrits comme ils sont écrits dans les langues bantu. En plus, par question de commodité, nous maintiendrons le radical invariable de ces mots qui changent parfois selon le nombre. Comme ça, les adjectifs comme, umutwa (abatwa au prulier), umututsi (abatutsi au prulier), umuhutu (abahutu au prulier), seront écrits comme ils sont écrits dans la langue kinyarwanda au quelle ces mots trouvent leur origine, au lieu d'écrire comme, tousi, twa, houtou, ou bien, tousis, twas, houtus au pluriel, ce qui est à la française. Pour la population nous utiliseront la majuscule (exemple : le génocide des Tutsi, la révolution des Hutu) et nous respecterons les citations qui les auraient utilisés autrement.

<sup>2</sup> Rwanda. *Littérature post-génocide, écritures itinérantes: témoignage ou engagement?* Plus de détails disponible sur: <http://www.maclester.edu/french/faculty/Karegeye.html> (consulté le 15mai 2011).

pouvons pas, néanmoins, laisser de mentionner l'étude d'Urther Rwafa<sup>3</sup> (comme l'un des autres qui étudient la production post-génocide des autres arts) qui analyse l'impact des théories et techniques filmiques (appliqués dans la plupart des films produits après le génocide) dans la réconciliation au Rwanda post-génocide. Force est de noter dans ces récits le caractère de recherche, l'expression de l'engagement chez quelques écrivains, ou le désir de témoigner parmi d'autres. L'objet est une création artistique qui résulte des différentes idées et objectifs des divers artistes; quelque fois cependant, ces récits faits sur le génocide perdent leur caractère fictionnel et donnent une certaine leçon d'histoire. Certains chercheurs rencontrent des ressources dans ces travaux pour effectuer leurs recherches sur le génocide (les causes du génocide et la réconciliation post-génocide, par exemple). Cette relation étroite entre les récits de fiction et l'histoire n'est pas seulement évidente au Rwanda. En Europe post-Guerre Mondiale, en Afrique du Sud post-Apartheid, en Amérique post-esclavagisme, en Afrique post-colonial, l'alliance entre la littérature et l'histoire date de longtemps et il est de notables fruits en matière d'études littéraires et historiographiques.

Une question souvent et communément posée par les chercheurs au sujet de cette production littéraire est celle de l'éthique et esthétique de cette littérature. On se demande comment il est possible d'écrire, parler et faire de la fiction et de l'art sur le génocide sans blesser la morale, sans désobéir l'éthique et sans polluer l'esthétique. Germanotta<sup>4</sup> soutient l'idée que, d'un point de vue éthique, il est difficile de créer des scènes basées sur le génocide (qui sont comme des films de terreur, voire plus violent que ça) sans violer l'« éthique de la littérature »<sup>5</sup>. Dans la recherche de Germanotta, la littérature sur le génocide est une sorte de « récits de terreur », qui se situent dans l'incompréhensible et dans l'horreur. Sadibou<sup>6</sup> est de la même position en classifiant l'esthétique de cette littérature comme une « esthétique de l'horreur ».

En prenant le génocide comme une réalité qui ne faisait pas partie du champ d'inspiration littéraire ni du langage quotidien, il en résulte une émergence d'un nouveau langage pour dire et représenter ce génocide, esthétiquement et littérairement. On pourra encadrer cette littérature dans ce que Jean-

---

<sup>3</sup> Rwafa, U. (2010), *Contesting Cultural and Political Stereotypes in the Language of Genocide in selected Rwandan films*, University of South Africa.

<sup>4</sup> Germanotta, M. A. (2010), *L'écriture de l'inaudible. Les narrations littéraires du génocide au Rwanda* (Article publié par inter francophonie sur [http://www.interfrancophonies.org/Germanotta\\_10.pdf](http://www.interfrancophonies.org/Germanotta_10.pdf) (consulté le 25 septembre 2012).

<sup>5</sup> Nous faisons référence aux théories d'« *ethicism* » développées par Berys Gaut (1998) les théories de « *moralism* » développées par Noel Carroll (1996) qui s'expriment sur les contenus immorales dans l'œuvre d'arts et de ses conséquences pour les artistes et pour l'art en soi. Les moralistes radicaux défendent par exemple que les films ne devraient pas montrer les scènes de violences.

<sup>6</sup> Sadibou S. (2009). *Esthétique de l'horreur : Le génocide rwandais dans la littérature africaine*. Houston: Texas.

Marie Grassin<sup>7</sup> présente comme « Littératures Émergentes » avec l'argument que des textes littéraires (et des littératures entières) apparaissent, se transforment, transforment à leur tour d'autres éléments du système, disparaissent, réapparaissent, à tout moment et selon des raisons imprévues. C'est la même réalité émergente, que César Domínguez<sup>8</sup> définit comme "body of works, associated with a specific disciplinary dilemma, which has received notable academic attention."

Notre étude ne s'occupera pas seulement pas des préoccupations littéraires, linguistiques et politiques (comme la plupart des recherches faites sur le même sujet et parmi lesquelles nous avons citées les différentes études de Germanotta, de Rwafa et de Karegeye. Nous croyons que la littérature ne s'éloigne pas d'autres domaines de connaissance, surtout de l'histoire et de la sociologie, et à l'ensemble des études déjà faites autour du génocide du Rwanda, nous voulons y ajouter une étude interdisciplinaire qui prétend étudier le rapport entre cette littérature et l'histoire. Les points essentiels de cette étude du rapport roman-histoire sur la situation concrète du Rwanda post-génocide sont les suivants :

- Le temps narratif (objectif et subjectif<sup>9</sup>) comme intersection entre le récit et l'histoire.
- La complémentarité mutuelle et bilatérale entre le récit et l'histoire en ce qui concerne le fond littéraire.

Pour cerner ces deux points, les trois questions motrices suivantes s'imposent:

- Comment est-ce que le temps de la narration (dans les récits post-génocide) est lié à l'histoire du Rwanda?
- Quels sont les points communs entre la littérature post-génocide et l'histoire du Rwanda?
- Comment est-ce que l'histoire du Rwanda permet de comprendre les récits post-génocide, et comment les récits post-génocide de fiction complètent l'histoire du Rwanda ou peuvent aider à la comprendre?

Pour répondre à ces questions, nous voulons faire une étude de cas de trois romans choisis parmi grand nombre de récits post-génocide. Il s'agit de Ndwanaye, Joseph, (2007), *La Promesse faite à ma sœur*, Bruxelles: Les impressions nouvelles; Monénembo, Tierno, (2000), *L'Aîné des orphelins*, Paris: Seuil, et Diop, Boubacar Boris, (2000), *Murambi, le livre des ossements*, Paris : Stock.

---

<sup>7</sup> Grassin, J. M. (1985), *Littératures émergentes*, Actes du XIe Congrès de l'Association Internationale de Littérature Comparée (Paris, 20-24 août 1985). Vol. 10.

<sup>8</sup> Domínguez, C., *Literary Emergence as a Case Study of Theory in Comparative Literature*. Article disponible sur <http://docs.lib.purdue.edu/clcweb/vol8/iss2/> (consulté le 25 septembre 2012).

<sup>9</sup> Notion présentée et développée par Silva, V. (1984), *Teoria da Literatura*. Coimbra: Livraria Almedina, p. 745 – 747.

On note dès l'abord que le premier est écrit par un natif du Rwanda (naturalisé belge) en 2003 (neuf ans après le génocide) et publié en 2007 (treize ans après le génocide), alors que les deux derniers ont été rédigés dans le cadre du projet Fest' Africa en 1998 (quatre ans après le génocide) et publiés en 2000 (six ans après le génocide) par des écrivains non Rwandais. Le choix de ces trois romans n'est pas seulement basé sur la diversité de leur thématique au niveau de l'abordage et de procédés choisis, mais aussi sur leur complémentarité au niveau des sujets abordés. Ces romans priorisent des aspects différents qu'ils traitent aussi bien à travers différents procédés et de manière différente. Ce choix est lié de leur diversité mais aussi à la manière dont ils se complètent (ce qui sera abordé plus tard dans la dissertation) en matière de procédés et en ce qui concerne leur catégorisation à travers la typologie présentée par Wolfgang Kayser (1985)<sup>10</sup>. Selon cette catégorisation, les romans peuvent être divisés en trois types à savoir : roman d'action, roman de personnage et roman d'espace. C'est le cas des trois romans que nous avons choisis, vu que chacun peut s'inscrire dans à une de ces trois catégorisation typologique.

Cette recherche est d'abord une analyse littéraire. Le dialogisme de Bakhtine<sup>11</sup>, l'intertextualité<sup>12</sup> et l'abjection de Julia Kristeva, ainsi que l'abordage de Gérard Genette dans le cadre structuraliste sont les théories qui pourront guider cette étude, entre autres. Les définitions de ces théories selon leurs promoteurs seront présentées plus tard dans les chapitres. Cette étude est aussi une recherche bibliographique et documentaire. Elle sera également guidée par l'approche comparativiste en comparant une certaine littérature (dans cette étude, la littérature post-génocide) avec un certain contexte historique (dans cette étude, certaines périodes de l'histoire du Rwanda). Les trois romans seront mis en dialogue avec l'histoire du Rwanda. Donc, nous allons confronter quelques documents de l'historiographie du Rwanda avec les trois romans.

En cinq chapitres, le premier chapitre de ce travail étudiera d'abord le rapport histoire-littérature comme objet de recherche dans la critique. Ce premier chapitre va s'occuper de ce qui est fait comme exemple dans ce domaine de recherche. Comme le rapport que nous voulons étudier se localise dans l'histoire du Rwanda (avant de s'encadrer dans l'histoire de la région, du continent et du monde entier) et dans la littérature sur le Rwanda, le deuxième chapitre présentera un résumé de l'histoire de ce pays. Bien que l'histoire (du Rwanda comme d'autres) est écrite par les vainqueurs,

---

<sup>10</sup> Kayser, W. (1985), *Análise e interpretação da obra literária*. Coimbra: Almedina, p. 263.

<sup>11</sup> Nous faisons référence au dialogisme de Bakhtine, pour définir le processus d'interaction qui se produit entre la polyphonie des textes, à la fois dans l'écriture et dans la lecture, compte tenu que le texte n'est pas étudié isolément mais plutôt en corrélation avec d'autres discours semblables et / ou à venir, et en considérant le fait que toute prise de parole se fait toujours envers un interlocuteur faisant ainsi un dialogue.

<sup>12</sup> Permutation de textes dans laquelle plusieurs énoncés, pris à partir d'autres textes, se croisent et neutralisent les uns les autres, selon Julia Kristeva.

ce chapitre abordera les divers discours historiques (les versions des vainqueurs et celles des vaincus) dans les différentes périodes de l'histoire du Rwanda, afin de le rendre plus neutre et académique. Tenant en compte l'influence que le génocide et des autres atrocités marquent sur le quotidien linguistique et sur la littérature, sans ignorer les autres domaines d'études et de la vie en général, le troisième chapitre étudiera l'impact du génocide sur la littérature, du Rwanda d'abord, mais par extension sur la littérature francophone africaine. Le quatrième chapitre apportera une présentation des trois romans choisis, en matière de thèmes abordés et de procédés littéraires. Cette présentation des trois récits qui sera faite selon le point de vue des concepts d'« histoire et discours » présentés par plusieurs théoriciens (comme Tzvetan Todorov<sup>13</sup>) cherchera à répondre à la question de l'identification du temps de la narration littéraire dans l'histoire du Rwanda. Le cinquième et le dernier chapitre va faire un regard à la littérature post-génocide à travers l'histoire du Rwanda. C'est ce chapitre qui va chercher le rapport histoire-littérature tout en identifiant les points communs entre ces deux ressources. C'est dans ce même chapitre que nous allons analyser l'abjection dans les trois romans.

---

<sup>13</sup> Todorov. T. (1966), *Les catégories du récit littéraire*, in communications. Paris : Edition du Seuil, p. 126-127.

## **CHAPITRE I**

### **La relation littérature-histoire comme sujet de recherche**

## 1. Introduction

La relation littérature-histoire comme objet de recherche nous intéresse ici, en matière de littérature pour savoir combien la littérature n'est pas loin des autres domaines de la connaissance, comme l'histoire. Cette relation peut aussi, au sens inverse, intéresser l'historien qui veut savoir combien la littérature facilite sa tâche d'historien. L'étude comparative entre la littérature et l'histoire est « une ouverture aux nouvelles perspectives d'étude et de recherche » qui s'encadrent dans « le comparaison entre la littérature et les sciences humaines », selon Machado et Pageaux<sup>14</sup>. Normalement, « Les œuvres de l'esprit, en tant qu'elles se produisent par la parole ou par l'écriture, et qu'on les considère, tant du point de vue de fond qu'à celui de la forme et de l'expression »<sup>15</sup>, donc, la littérature, ne semblent pas avoir immédiatement une relation avec l'histoire. Surtout, quand l'histoire est vue comme, « à la fois, science et art qui reconstitue le passé le plus exactement et le plus complètement possible, sous toutes ses formes, avec une méthode sans cesse perfectionnée, et cherche en même temps à expliquer les faits qu'elle relate »<sup>16</sup>. L'histoire peut-elle écrire de la littérature ou bien la littérature peut-elle raconter l'histoire ? Quel est le regard que la littérature porte à l'histoire et quel est l'usage que l'histoire fait de la littérature ? La relation littérature-histoire comme objet d'étude suscite des questions pareilles et dont les réponses mesurent la possibilité historique et documentaire présente dans les œuvres de fiction, ainsi que la possibilité fictionnelle et créative présente dans les documents historiques. La polysémie qui entoure les concepts des deux champs d'études requiert une attention spéciale à la relation qu'il faudra étudier ; et cela fait que cette relation sera abordée sous plusieurs angles, selon les études faites. Les uns recherchent son origine, les autres analysent ses possibles limites, et d'autres analysent ses résultats à travers des études de cas. De toutes les façons, le caractère narratif de l'histoire, naturellement similaire à la narration littéraire, est ce qui est le plus unifiant et c'est la base de la relation que nous allons aborder ci-dessous. Mais avant tout, il faut analyser la polysémie qui entoure les deux concepts, la Littérature et l'Histoire.

## 2. Littérature

La croissante polysémie de la « littérature » qui fait que celle-ci signifie presque tout, en englobant presque tous les domaines de la connaissance, s'est développée au cours de l'histoire. Déjà au XVI<sup>ème</sup> siècle, la littérature désigne le savoir et la science en général si nous nous appuyions sur le

---

<sup>14</sup> Machado, A. et Pageaux, D. (1988), *Da literatura comparada à teoria da literatura*. Lisboa: Presença, p. 148.

<sup>15</sup> *Dictionnaire Encyclopédique Quillet*. (1953), Paris : Librairie Armand Colin, p. 3858.

<sup>16</sup> *Dictionnaire Des Synonymes*. (1956), Paris: Hachette, p. 453.



texte de Montaigne (Essais, II, 19)<sup>17</sup>. Plus tard, Voltaire caractérisait la littérature comme « une connaissance des ouvrages de goût, une teinture de l'histoire, de poésie, d'éloquence, de critiques » tout en soulignant « l'art d'exprimer les pensées »<sup>18</sup>. Ensuite Diderot<sup>19</sup> introduira un élément de distinction dont l'importance est indispensable dans la caractérisation de la littérature. Pour Diderot la Littérature est un art et l'ensemble des manifestations de cet art. Selon Silva<sup>20</sup>, c'est juste dans la deuxième moitié du XVIII<sup>ème</sup> siècle que le lexème littérature a acquis les significations fondamentales qu'il présente encore aujourd'hui. Les trois significations essentielles sont les suivantes : un art particulier, une catégorie spécifique de création artistique, et l'ensemble des textes résultants de cette activité créatrice. Cette polysémie peut être liée aux différents contextes historiques liés eux aussi à diverses transformations, politico-socioculturelles et spatio-temporelles.

Les acceptions acquises par le lexème littérature du XVIII<sup>ème</sup> siècle au romantisme qui se construisent d'ailleurs à travers les critiques et les divers courants, sont les suivantes :

- L'ensemble d'une production littéraire d'une époque (ex. littérature du XV<sup>ème</sup> siècle);
- L'ensemble des œuvres qui se particularisent et gagnent une certaine affection spéciale soit par sa région, soit par sa thématique ou par son intention (ex. littérature féminine);
- Bibliographie existante autour d'un sujet donné (ex. « Sur l'Apartheid, il existe une littérature abondante »);
- La rhétorique ou bien une sorte d'expression artificielle (ex. « Et tout le reste est littérature »)

Les critiques, eux, ont aussi leurs moyens de définir la littérature selon son engagement, sa localisation et son époque. La littérature engagée (qui se réfère à l'engagement de l'écrivain comme homme artiste pour assumer la responsabilité de son temps et lutter pour une cause<sup>21</sup>), la littérature préemptive (comme définie par Patrice Nganang<sup>22</sup>, s'agissant d'une littérature pour éviter les atrocités), la littérature-monde, les littératures émergentes, etc., sont des expressions utilisées pour désigner et définir quelques productions littéraires d'une époque, d'une localisation géographique, ou bien d'une tendance ou un certain engagement. Bref, la littérature se définit à travers son milieu de production et de consommation, ses intérêts et ses objectifs, etc.; mais la créativité, l'imagination et donc, la fiction est ce qui fait le fond de la littérature.

---

<sup>17</sup> Silva, V. (1984), *Teoria da Literatura. op. cit.* p. 5-7.

<sup>18</sup> Idem, p. 5.

<sup>19</sup> Vernière, P. (1968), *Diderot, œuvres esthétiques*. Paris: Editions Garnier, p. 387-389.

<sup>20</sup> Silva, V. (1984), *Teoria da Literatura. op. cit.* p. 10.

<sup>21</sup> Emile Zola et Victor Hugo sont des exemples de cette littérature.

<sup>22</sup> Nganang, P. (2007), *Manifeste d'une nouvelle littérature africaine*. Paris: Homnisphère.

### 3. Histoire

Quand on parle de l'histoire, on entend immédiatement le passé, et plus particulièrement la connaissance sur le passé politique, religieux, économique, social, etc. Evidemment, on étudie l'histoire avec l'objectif d'acquérir, réserver et passer aux futures générations, une connaissance sur la « vie » des générations antérieures. Ce lexème est aussi bien coloré de polysémie et son objet d'étude a connu et connaît encore un débat sur son objectivité, sur la position de l'historien et de ses lecteurs par rapport à l'histoire qu'il raconte. Parmi les différentes directions où le mot nous conduit, nous allons ici parler de celles qui sont à la base de cette recherche. Il s'agit d'une part de l'histoire comme étude scientifique du passé, à travers les faits réels vérifiables, et l'histoire comme reconstruction du passé ou la mise en discours de la connaissance qu'on a sur le passé, ce qui l'approche des autres narrations et le transforme de plus en plus un récit.

En ce qui concerne l'histoire comme étude scientifique du passé, Pierre Rwanyindo Ruzirabwoba propose la matière d'étude de l'histoire, son objectif, et le destinataire des résultats de l'étude de l'histoire. Selon Ruzirabwoba, « Studying history [...] informs today's generation on religious beliefs, myths and legends of their predecessors. What is more, studying history informs this same generation about the kind of relationships their forefathers had with the neighboring and remote countries. All this enables them identifying what united and consolidated households, families, lineages and countrymen. It is also a way of knowing the causes of dissensions and conflicts. This knowledge helps in the choice of models to follow and behaviours to avoid »<sup>23</sup>.

Bref, les croyances, les mythes des ancêtres et ses relations avec les voisins, sont des acquis que les nouvelles générations ont besoin afin de choisir et construire leurs modèles de comportement, et ceux-là ne peuvent être acquis que par l'étude de l'histoire. A part de l'inventaire des faits historiques, l'étude de l'histoire oblige surtout une objectivité scientifique dans l'explication/interprétation des faits identifiés. Entretemps, un historien doit aussi être capable de proposer d'autres faits historiques. Au long de l'identification et interprétation des faits historiques on arrive à s'approprier cette histoire, qu'on reconstruit par une mise en discours des données factuelles du passé. C'est ici où l'histoire comme discipline scientifique devient de plus en plus un récit, une narration et l'une de sa partie reste dans la zone d'intersection qui l'unit avec le récit, voire le roman ou même la fiction, comme cela fut défendu par quelque historiens (Jean Pierre

---

<sup>23</sup> Ruzirabwoba, P. R. (2006), *History and conflicts in Rwanda*. Kigali: IRDP, p. ii.

Faye, Roland Barthes et Hyden White) dans les années 70, qui affirmaient que l'histoire est nécessairement une narration, un récit, un texte.

Pour affirmer cette démarche de l'histoire comme science vers l'histoire comme fiction, les deux citations suivantes se complètent.

« On a dit que le but de l'historien était de raconter, non de prouver ; je ne sais, mais je suis certain qu'en histoire le meilleur genre de preuve, le plus capable de frapper et de convaincre tous les esprits, celui qui permet le moins de méfiance et laisse le moins de doutes, c'est la narration complète »<sup>24</sup>. Cette thèse d'un des historiens et chercheurs qui rencontrent le récit dans l'étude du passé nous renvoie à l'histoire-récit (« story » de l'anglais) qui va juste à la rencontre d'une des définitions fournies par Larousse selon laquelle l'histoire est un « Récit portant sur des événements ou des personnages réels ou imaginaires, et qui n'obéit à aucune règle fixe ; anecdote visant à amuser, à divertir »<sup>25</sup>.

Jusqu'ici nous avons deux sens de l'histoire. L'histoire comme science, discipline qui étudie le passé, à travers l'interprétation des faits historiques authentiques et vérifiés ; et l'histoire comme récit de l'historien qui reconstruit le passé dans son présent et qui peut devenir « un genre narratif comme un autre ». Ce deuxième est acceptable selon la conclusion du colloque de Cornell (1980)<sup>26</sup> qui considère aussi l'histoire comme un genre narratif. Hayden White (*Metahistory*, 1973) et Paul Veyne (*Comment on écrit l'histoire*, 1971) sont aussi du même avis.

Comme conclusion et tout en soulignant son caractère narrative, nous reconnaissons que la réalité est la base de l'histoire.

#### **4. Différence entre la littérature et l'histoire**

Tout en reconnaissant qu'il y a une relation étroite entre la littérature et l'histoire, il est évident qu'il s'agit de deux champs de savoirs clairement différents. Il existe donc des éléments à travers lesquels nous pouvons identifier un œuvre littéraire et des autres qui nous aident à identifier un œuvre d'histoire.

La figuration du langage et l'extra-textualité sont des éléments essentiels qui caractérisent la littérature tout en la séparant de l'histoire. Selon Hayden White « la réalité peut être représentée de forme indirecte par le romancier, qui utilise l'imagination à travers la figuration du langage, tandis

---

<sup>24</sup> Faye, J.P. (1973), *La critique du langage et son économie*. Paris: Galilée, p. 23.

<sup>25</sup> <http://www.larousse.com/en/dictionnaires/francais/histoire/40070> (consulté le 15 mai 2012).

<sup>26</sup> Cité par LEDUC, Jean. (2002), *Histoire et vérité*, p.1 (article disponible sur: <http://pedagogie.ac-toulouse.fr/philosophie/forma/leduchistoireetverite.htm>, (consulté le 15 mai 2012).

que l'historien prend acte des propositions qui correspondent aux détails extra textuels »<sup>27</sup>. Ceci étant, en ce qui concerne la différence entre la littérature et l'histoire, priment les caractéristiques de la littérature, telles que la présence d'un narrateur, l'imagination, la liberté de la création, etc. ; qui s'opposent aux méthodes de l'histoire, qui recherche la vérité des faits et les sources documentaires.

Roland Barthes se trouve aussi parmi ceux qui s'intéressent à ce qui différencie la littérature de l'histoire. Dans son article « le discours de l'histoire<sup>28</sup> », il questionne « la présence du narrateur » dans une situation où l'historien est vu comme un témoin des événements filtrés du passé immédiat ou lointain qu'il présente dans un discours du réel. Si le narrateur est facilement identifiable dans un œuvre littéraire, dans un ouvrage d'histoire celui-ci peut disparaître. Donc, l'identification d'un narrateur différencie la littérature de l'histoire.

Bien que la littérature et l'histoire soient des savoirs indissociables, ce que l'un cherche dans l'autre nous intéresse. Quand la littérature et l'histoire se croisent, ce que l'une cherche dans l'autre différencie aussi ces deux domaines du savoir. Ici, nous sommes d'accord avec Pereira que « la littérature cherche le fond dans l'histoire »<sup>29</sup>. Le discours littéraire se construit dans un cadre spatio-temporel à travers des effets historiques et des réalités imaginaires et créatives (ce qui devient la base fondamentale de la littérature), ainsi, le fond d'un texte littéraire (la thématique, les sujets, etc.) peut faire partie de la matière d'étude d'un historien. Et ce que les historiens cherchent dans la littérature, selon Pereira, ce sont des éléments de l'historisation, aussi considérés comme des « images vécues »<sup>30</sup>.

Il y a donc des images vécues, réprimées, dans un passé, oubliées ou bien vues comme sans valeur, qui regagnent de la vie et du respect à travers la fiction, et lorsque la littérature cherche le fond dans l'histoire, celle-ci ne cherche que des « images vécues » dans la littérature.

Bref, la différence entre la littérature et l'histoire est principalement basée sur la forme dont les textes de ces deux différents champs d'étude se présentent, et les méthodes et objectifs de leurs études. Entretemps, les deux champs peuvent se baser sur le même fond, se penchant sur les mêmes idées, thèmes, sujets, préoccupations, etc. Et finalement, malgré toutes les différences, la littérature et l'histoire se rencontrent et se complètent, car un texte (comme produit d'un processus)

---

<sup>27</sup> White, H. (1994), *As ficções da representação factual*. In: *Trópicos do discurso: ensaios sobre a crítica da cultura*. São Paulo, p. 41.

<sup>28</sup> Barthes, R. (1987), « *O discurso da história* ». *O rumor da língua*. Lisboa: Edições 70.

<sup>29</sup> Pereira, L. F. (1990) *A modernidade na mira do poeta*. In: *História: Questões e debates*. Curitiba: APAH, n. 20/21. p. 163.

<sup>30</sup> Idem.

se complexifie et s'historicise jusqu'à ce que l'histoire de sa circulation fasse partie de l'histoire générale.

## 5. Relation entre la littérature et l'histoire

La relation littérature-histoire naît de la textualité ou bien de l'oralité, qui sont les deux moyens de transmission partagés par les deux, si nous reconnaissons les deux modalités de la littérature (orale et écrite) ainsi que de l'histoire. Par rapport à l'origine de cette relation entre la littérature et l'histoire comme matière de recherche, Leenhardt en rencontre les racines dans l'incertitude générale qui domine les sciences humaines face à l'échec des modèles explicatifs de la réalité. Il avance que c'est de cette incertitude qu'on rouvre le débat autour des récits historiques et littéraires, de la gestion du temps et de la réception d'un texte, questions qui prennent la littérature et l'histoire comme deux lectures d'une « récréation imaginée du réel »<sup>31</sup>. Sur la même ligne de recherche, Lemaire estime que, sous le point de vue de la littérature et des études littéraires, l'ouverture en direction de l'histoire a été préparée par les idées de la "contextualisation", qui ont transformé les études littéraires dans une « positivisme conventionnel »<sup>32</sup>.

Le processus de création et récréation, d'écriture et de réécriture et de la vie d'un texte littéraire est similaire de celui d'un texte d'histoire. Le texte, quel qu'il soit, est avant tout un produit de l'effort d'une création individuelle ou collective, et cette création connaît des conditionnements sociaux, des dimensions culturelles, des conditions économiques, des conflits éthiques et contradictions politiques, etc., qui font de façon que la littérature soit d'abord un processus sémiotique et linguistique, ensuite, un processus philosophique, et enfin, un processus politico-historique, ce qui rend le texte (comme production littéraire) aussi historique. Comme ça, sans intention de l'intégrer dans l'histoire, un texte littéraire peut devenir partie des textes d'études du passé, donc, un texte historique. Alors que c'est essentiellement la textualité et la conséquente intertextualité qui lient la littérature à l'histoire comme étude du passé, l'histoire comme récit s'approche de la littérature à travers les procédés qui sont plus littéraires qu'historiques. Bref, la textualité ou bien « la mise en discours » d'abord et enfin « la mise en texte », si nous reprenons les expressions de Jean Leduc, la reconstruction, et la contextualisation font la fondation de la relation entre la littérature et l'histoire. Cette relation qui (apparemment) intéresse plus les études littéraires que les historiens, s'occupe du contenu de l'histoire qui se manifeste dans la littérature, et du caractère littéraire qui

---

<sup>31</sup> Leenhardt, J, et Al. (1998), *Discurso histórico e narrativa literária*. Campinas: Editora da UNICAMP, p. 9.

<sup>32</sup> Lemaire, R. et Decca, E. (2000), *Pelas margens: outros caminhos da história da literatura*. Campinas: Porto Alegre - UNICAMP; EDUFRGS, p. 9-10.

se manifeste dans l'histoire. L'étude de cette relation passe nécessairement sur le dialogisme et l'intertextualité qui s'affirment entre l'histoire littéraire comme histoire des pratiques d'écriture et lecture versus la littérarité de l'histoire comme capacité locutrice individuelle d'un historien pour mettre en discours sa connaissance sur l'histoire.

Face aux ruptures sociopolitiques et spatio-temporelles créant des conditions pour qu'il y ait des contradictions idéologiques et esthétiques, la littérature et l'histoire se mettent ensemble pour (chacune à sa manière) mieux cueillir ses archives, qui se complètent en tout cas pour leur bonne compréhension. Les exemples de cette complémentarité sont énormes, mais nous ne pouvons pas laisser de citer par exemple, la compréhension de l'art courtois et, par conséquence, les frustrations politiques de l'ère médiévale à travers la poésie des troubadours. On peut aussi bien facilement noter la manière dont la Révolution française influence le Romantisme en ce qui concerne l'originalité. La compréhension de la politique coloniale en Afrique à travers les romans produits par les colonisés (comme *Ngando* du congolais Thomas Lomami Tchibamba, *ville cruelle* du camerounais Mongo Beti, etc.), et l'affirmation culturelle ou la recherche de son identité qui est flagrante dans la littérature postcoloniale (à partir des premières indépendances en Amérique Latine jusqu'aux dernières indépendances en Afrique) font aussi l'objet d'exemple de l'inséparabilité entre la littérature et l'histoire.

A part des études déjà mentionnés ci-haut qui cernent la relation entre la littérature et l'histoire d'une manière générale, la relation entre certaines catégories de la littérature et certaines branches de l'histoire est aussi l'objet de plusieurs études sous forme d'études de cas ; avec une vaste production dont nous avons choisi deux exemples qui nous sont proches. Il s'agit de Jean Sévry<sup>33</sup> et de Fátima Mendonça<sup>34</sup>.

Jean Sévry, dans son étude sur la littérature et l'histoire de l'Afrique du Sud, à travers les textes produits par différents écrivains sud-africains au moment de l'Apartheid, démontre bien comment la littérature et la lutte politique contre l'Apartheid sont unies, autour des auteurs qui font tout un travail qui appartient à l'histoire aussi bien qu'à la littérature. L'auteur montre le dialogisme existant entre la littérature de l'Afrique du Sud et l'histoire du même pays tout au long de l'Apartheid dans un encadrement spatio-temporel de la production littéraire sud-africaine.

Sur la même ligne de recherche, l'étude de Fátima Mendonça sur l'histoire et la littérature du Mozambique, publiée en langue portugaise (*Literatura Moçambicana, a história e as escritas*<sup>35</sup>), démontre clairement que la littérature du Mozambique colonial ne peut être entendue, voir même

---

<sup>33</sup> Sévry, J. (1989), *Afrique du Sud, ségrégation et littérature : anthologie critique*. Paris: L'Harmattan.

<sup>34</sup> Mendonça, F. (1988). *Literatura moçambicana: A história e as escritas*. Maputo: Universidade Eduardo Mondlane.

<sup>35</sup> *Littérature mozambicaine, l'histoire et les écrits* (Notre traduction).

valorisée, que si celle-ci est étudiée dans son contexte historique qui l'explique et la complète. Elle montre à travers les textes de formes différentes (ayant le même fond qui s'occupent de la vie politique, religieuse, économiques, mythes, croyances, etc.) comment la poésie (malgré son langage travaillé) et les premiers romans mozambicains décrivent le Mozambique presque aussi bien que les documents authentiques de l'histoire du Mozambique des années 60-70.

## 6. Conclusion partielle

La relation littérature-histoire comme matière de recherche est un domaine fertile, comme le démontre ce qui a déjà été produit par plusieurs recherches conduites autour de cette relation. Les abordages et les exemples tenus jusqu'ici affirment que la littérature ne sait pas vivre loin des sciences humaines et que certaines littératures ne se dissocient jamais du tout de l'histoire et *vice versa*. Tout en gardant l'autonomie de chacune de ces deux domaines des humanités, on peut affirmer sans grande marge d'erreur que l'histoire sans littérature ne serait exister, et que la littérature sans histoire n'existera non plus.

Cette affirmation se base d'abord sur le fait que les deux ont une même origine, les mêmes moyens de transmission et que les deux ont le même fond et qu'elles sont basées sur la même réalité (imaginée ou qui s'est réellement passée). Si l'historien a besoin d'une méthode d'histoire pour faire sa recherche, s'il a besoin des lettres ou de la parole pour transmettre sa recherche, il a également besoin de plonger dans la littérature (comme résultat de production artistique et comme résultat d'un processus sémiotique et linguistique) pour y puiser des éléments pour l'historisation. Les écrivains, pour leur part, ne savent pas se libérer des influences de l'histoire dans laquelle il puise l'inspiration, comme Moudileno l'affirme pour les écrivains africains :

« Même les écrivains qui, comme Boubacar Boris Diop ou M. A. Fantouré, s'en prennent à la littérature, ne parviennent pas à se retenir de narrer, et les récits secondaires qui se bousculent dans leurs œuvres prouvent bien que le roman, s'il peut intégrer quantité d'éléments hétérogènes ou de projets littéraires, ne serait se libérer de l'histoire»<sup>36</sup>.

Entretemps, si l'histoire doit être objective et authentique sans tolérance à la fiction; la littérature, quant à elle, est une activité créative de l'esprit qui montre la grande imagination et création de l'homme et dont la matière est souvent puisée dans l'histoire. C'est ainsi que les deux se complètent d'abord et s'expliquent enfin. Bref, l'histoire admet un abordage littéraire alors que la

---

<sup>36</sup> Moudileno, L. (2003), *Littératures africaines francophones des années 1980 et 1990*. Dakar : CODESRIA, p. 46.

littérature devient une ressource (pour ne pas dire une partie) pour l'histoire. L'histoire est basée sur le réel alors que la littérature se base sur la créativité qui entraîne au fictionnel.



## **CHAPITRE II**

### **Aperçu de l'histoire du Rwanda**

## 1. Introduction

Le Rwanda est un petit pays africain trop peuplé situé dans la région des Grands Lacs africains. C'est l'un des pays africains qui ont connu des changements et d'autres faits sociopolitiques et historiques, dont la recherche et l'interprétation sont souvent accusés de révisionnisme par les uns et les autres courants politico-historiques. Presque chaque fait historique important (comme l'histoire de la monarchie, la colonisation, l'indépendance, etc.) est associé à un gagnant d'un côté et un perdant de l'autre côté parmi les groupes ethniques qui habitent ce pays. Lorsqu'il y a un changement du pouvoir politique au Rwanda, ceci est accompagné par une volonté de revoir l'histoire pour qu'elle soutienne la vision et la mission politique ainsi comme les idéologies des vainqueurs et dirigeants. Ceci fait que quelques historiens prennent des positions dans leurs interprétations, en privilégiant ainsi un fait historique au détriment d'un autre, en minimisant un autre fait historique au détriment d'un autre voire même, en excluant complètement l'un ou l'autre fait/événement de l'histoire. Ce favoritisme vis-à-vis aux faits historiques n'est pas récente dans l'étude du passé, car c'est déjà de l'habitude que l'historien porte plus d'attention aux fait historique dictés par le choix politique et la guerre, tout en priorisant l'histoire politique au détriment de l'histoire religieuse, de l'histoire économique, de l'histoire de l'éducation ou de la littérature, etc. La recherche des arguments pour défendre la prise des positions aux interprétations des faits historiques rapproche l'histoire à la tradition/transmission orale. Avec ce mélange de l'historiographie, la transmission orale et les mythes se réconcilient avec la réalité, les hypothèses et certitudes se confondent, et le dynamisme de l'histoire est abusé pour amener le lecteur aux objectifs de l'historien. De toute façon, l'histoire n'est pas limitée à un milieu, pays, ou continent, et elle communique avec l'histoire de son voisinage. Dans ce cas concret, le fait que l'histoire du Rwanda fasse partie de l'histoire de la région, de l'histoire de l'Afrique, de l'histoire de l'expansion et de la colonisation européenne, ainsi que de l'histoire universelle, facilite bien sûr l'établissement de plusieurs faits historiques généralement reconnus.

Dans quelques lignes du Chapitre I de ce travail, nous avons parlé de différentes approches de l'histoire. Nous avons distingué l'histoire comme étude scientifique sur le passé, donc, une connaissance qu'on a sur son passé, et l'histoire comme mise en discours ou en texte de ce qu'on reconstruit de son passé, sa narration, ou ses récits. L'histoire du Rwanda sera abordée ici comme somme totale de ces deux approches. C'est à dire, le passé reconstruit par un historien à travers les faits historiques vérifiés, d'un côté, et le passé reconstruit, mis en discours et présenté comme récit, d'un autre côté. L'histoire comme passé va se baser sur les faits historiques et les discours

historiques (versions officielles) de l'histoire du Rwanda, alors que l'histoire comme récit aura comme base les versions populaires de l'histoire du Rwanda racontée par la tradition/ transmission orale ainsi que par l'art et la littérature. Même si notre chapitre est un résumé, nous ne prétendons pas ignorer aucune version de l'histoire (orale, écrite ou bien populaire de la tradition/transmission orale). Nous croyons qu'il faut avoir une bonne connaissance de l'histoire du Rwanda pour bien comprendre la littérature post-génocide, et dans ce chapitre, nous prétendons apporter un résumé de toute l'histoire identifiable dans la littérature post-génocide.

Dans l'étude de l'histoire du Rwanda, trois moments sont méthodiquement d'importance notable. Il s'agit du peuplement et l'administration précoloniale, de la colonisation, et de la période entre l'indépendance et le génocide. Le post-génocide mérite aussi quelques considérations, même si le post-génocide ne fait pas encore partie de l'histoire mais plutôt du présent.

## **2. Le peuplement du Rwanda et l'administration sociopolitique précoloniale**

### **2.1. Le peuplement du Rwanda**

Selon les historiens spécialistes sur le Rwanda<sup>37</sup>, le peuplement du Rwanda est un résultat d'une action migratoire qui s'est fait en trois phases amenant les groupes ethniques habitants du Rwanda. Comme ça, l'histoire du peuplement du Rwanda est liée aux ethnies rwandaises: Hutu (de la grande famille bantu,) Tutsi (de la grande famille d'ethiopiens ou hamites) et Twa (pygmoïdes). Selon les auteurs cités plus haut, il y a eu trois vagues. La première a amené les Twa, pygmoïdes chasseurs et potiers, qui seraient les premiers habitants du Rwanda. On parle ici d'avant le 13<sup>ème</sup> siècle. La deuxième vague migratoire est celle qui amène les Hutu qui seront les deuxièmes habitants du Rwanda et qui se sont occupés principalement de l'agriculture. La troisième et dernière vague migratoire est celle qui amène les Tutsi, pasteurs éleveurs des vaches qui se sont installés au Rwanda entre les 13<sup>ème</sup> et 15<sup>ème</sup> siècles et qui seraient finalement le troisième groupe ethnique à habiter le Rwanda. De l'origine de ces groupes ethniques, les historiens trouvent celui des Hutu au Tchad, Cameroun, etc., et celui des Tutsi en Abyssinie via l'Ethiopie et laissent comprendre que les Twa sont des autochtones de la région des grands lacs africains.

Entretemps, il y a d'autres thèses moins connues qui lient aussi le peuplement du Rwanda à la migration mais avec un ordre d'arrivée différent. Il s'agit par exemple de Schoenbrun<sup>38</sup> qui défend

---

<sup>37</sup> A titre d'exemple, lire Pages, A. (1933) ; De Lacger, L. (1961); Kagame, A. (1954), et Maquet, J.J. (1954).

<sup>38</sup> Schoenbrun, D.L. (1998), *A Green Place, A Good Place. Agrarian Change, Gender, and Social Identity in the Great Lakes Region to the 15th Century*, Portsmouth, NH: Heinemann and Oxford: James Currey, p. 94.

que les Tutsi avaient habité le Rwanda avant les Hutu et que la région des grands lacs, ayant toujours eu de bonnes conditions d'habitation, n'a pas attendu le 13<sup>ème</sup> siècle pour être habitée. Selon Schoenbrun, les Bantu et les non-bantu se sont rencontrés dans la région des Grands Lacs entre 500 av. J.-C. et l'an 500 de notre ère. Pour sa part, Hiernaux<sup>39</sup> présente une thèse très différente selon laquelle les Hutu et les Tutsi avaient habité le pays en même temps.

Bref, plusieurs chercheurs et historiens démontrent que le peuplement du Rwanda est un résultat des vagues migratoires des groupes ethniques qui viendraient d'origine différents. Ils divergent sur l'ordre d'arrivée de ces peuples au Rwanda mais presque tous sont unanimes sur la provenance du Nord vers le Centre du continent. Entretemps, il y a des évidences selon lesquelles ces origines peuvent être mises en cause. Par exemple, sur le plan linguistique, la langue *Kinyarwanda* qui est parlé partout au Rwanda et par presque tous les Rwandais (ainsi que le *kirundi* voisin et d'autres langues de la région) est semblable aux langues et dialectes parlées en Afrique Australe que les langues et dialectes parlés en Afrique du Nord-ouest, zone qui est considéré par la plupart des chercheurs cités comme « corridor migratoire » responsable du peuplement du Rwanda. Par exemple, les langues parlées aux Mozambique (comme le *changana*, le *kinyanja* et le *macua*) ont plusieurs mots utilisés en Kinyarwanda avec les mêmes significations, ce qui n'est pas forcément le cas avec les langues parlées au Tchad ou au Cameroun.

En ce qui concerne les concepts Twa, Hutu et Tutsi comme ethnies, les questions sur leurs origines et leur ordre d'arrivée au Rwanda restent sans réponses concordantes et scientifiquement éclaircies. D'abord, le terme ethnie dans son vrai sens n'est pas applicable dans la situation rwandaise, pays auquel on utilise une même langue et on trouve ces ethnies éparpillées sur tout le territoire, sans aucune partie du pays reconnu comme exclusivement habitée par une des ethnies. Le concept de race qu'on utilise aussi pour désigner la même réalité sociale n'est non plus pratique au Rwanda, car la « différence » entre les Hutu, les Twa, et les Tutsi (avant de parler des clans) n'est pas basée sur la couleur de la peau ni sur la langue ou sur les dialectes parlés. Il faut se souvenir que toutes les administrations que le Rwanda a connues (royale, coloniale, postcoloniale et post-génocide) reconnaissaient que Twa, Hutu, et Tutsi désignent les ethnies habitants du territoire Rwandais. Soulignons que l'ethnie ne fait plus ouvertement partie de l'identité au Rwanda post-génocide car le gouvernement a aboli sa mention sur la carte d'identité par des raisons politiques et d'union nationale, même si les critiques montrent que l'objectif visé par cette abolition est loin d'être abouti. Il n'est pas facile de rayer l'ethnie sur les documents officiels et dans les mœurs d'une

---

<sup>39</sup> Hiernaux, J. (1956), *Note sur une population du Ruanda-Urundi; les Renge* », In: Zaire Revue Congolaise. - Vol. X, n° 4.

population qui transmet encore son histoire au niveau de la famille à travers la transmission orale, tout en considérant qu'il s'agit d'un pays où l'ethnie faisait mention sur la carte d'identité pendant plus de quarante ans, et le même pays où des rescapés du génocide sont bien connus et présentés aux cérémonies officielles d'hommages et souvenirs aux victimes, tout en bénéficiant des certains fonds et programmes de réhabilitation et de subsistance.

## **2.2. Le peuplement du Rwanda dans la transmission orale à travers les mythes**

La transmission orale rwandaise est riche de mythes qui tendent à expliquer le peuplement du Rwanda, mais ce qui est curieux c'est qu'aucun mythe à notre connaissance ne mentionne l'origine des ethnies habitants du Rwanda comme ethnies de provenances différentes et a travers la migration. Ici nous pouvons citer par exemple « le mythe de Gihanga »<sup>40</sup> selon lequel le roi Gihanga avait soumis ses enfants (Gatwa, Gahutu, et Gatutsi, supposés comme étant les frères et les pères respectives des Twa, des Hutu et des Tutsi) à un examen a travers lequel il aurait décidé de l'orientation de ses fonctions sociales futures respectives (donc la poterie et la chasse pour les fils de Gatwa, l'agriculture et forge pour les fils de Gahutu, et l'élevage pour les fils de Gatutsi).

En ce qui concerne la conscience de l'appartenance ethnique, les Rwandais s'identifient normalement et depuis longtemps à leurs ethnies, c'est-à-dire que chaque rwandais connaît son ethnie, mais il faut savoir qu'ils ont l'habitude de se nommer les fils légitimes de Kanyarwanda « Bene Kanyarwanda », personnage mythique et second Roi et ancêtre de tous les rwandais sans exception ethnique. Ces mythes parlent plutôt de grandes familles (clans) qui se retrouvent plutôt dans toutes les ethnies et partagent le territoire du Rwanda de tous les temps sur lesquels ces mythes se réfèrent.

A part des mythes, il y a la version de l'histoire du Rwanda qui résulte de la tradition orale (qui est connue et conservée à la cour comme *ubucurabwenge* et *uruhererekanemvugo*). Ces versions mémorisées pendant beaucoup d'années et qui se font passer d'une génération à l'autre à travers la transmission orale, risquent de mélanger des mythes et de l'histoire et elles finissent par se transformer dans une sorte de mémoire<sup>41</sup>, dans la mesure où ses conservateurs ajoutent les faits de l'actualité tout en actualisant la version antérieure de l'histoire qu'ils ont reçue de leurs prédécesseurs. Prenons comme exemple une version de l'histoire gardée et racontée par

---

<sup>40</sup> Pour plus de détails, lire Chrétien, J. P. et Triaud, J. L. (sous la dir.). (1999), *Mythes et stratégies autour des origines du Rwanda (XIXe -XXe siècles)* », in Histoire d'Afrique. Les enjeux de mémoire, Karthala.

<sup>41</sup> En accord avec Pierre Nora qui dit que « La mémoire est la vie, toujours portée par des groupes vivants et à ce titre, elle est en évolution permanente, ouverte à la dialectique du souvenir et de l'amnésie, inconsciente de ses déformations successives, vulnérable à toutes les utilisations et manipulations, susceptible de longues latences et de soudaines revitalisations ». Pierre Nora (1984: p. xix).

Rukemampunzi<sup>42</sup>, un tutsi éduqué à la cour ayant vécu avec l'avant dernier Roi du Rwanda qu'il a même suivi en exil. Cette version qui commence avec la fondation du Royaume du Rwanda et va jusqu'à la période post-indépendance, ne parle pas des ethnies Twa, Hutu et Tutsi, mais plutôt des grandes familles, des « clans » (comme *Abega*, *Abasinga*, *Abanyiginya*, *Abagesera*, etc.) qui se retrouvent parmi toutes les trois ethnies.

De ce qui précède, nous pouvons dire que l'origine des ethnies rwandaises n'est pas rencontrée dans la tradition orale. La tradition orale expose plutôt des clans et considère la réalité ethnique comme des castes en liant souvent le « muhutu, mutwa et mututsi » aux activités quotidiennes, soit politico-administrative, de chasse, d'agriculture, ou bien d'élevage et le prestige ou la bonne réputation qu'y advient. Pourrions-nous dire que l'origine des ethnies rwandaises ne faisait pas partie des préoccupations de la sagesse traditionnelle rwandaise? Plus de recherches doivent répondre à cette question, mais nous savons qu'en *kinyarwanda*, le mot *ubwoko* sert à désigner le sous-clan, le clan et l'ethnie, dans le sens où ces mots sont traduits et définis par Ferdinand Nahimana<sup>43</sup>. La tradition/transmission orale rwandaise mentionne le clan (*ubwoko*) avec un poids et signification égale à celui que les historiens donnent au mot ethnie (aussi *ubwoko*) en Kinyarwanda. Bref, la transmission orale et la recherche scientifique font des travaux qui peuvent se rencontrer sur les concepts différents parlant des réalités différentes mais en utilisant les mêmes désignations.

On peut conclure que le peuplement du Rwanda comme un phénomène migratoire de provenance étrangère et la différence des « ethnies » rwandaises selon leur ordre d'arrivée, etc. sont plutôt les préoccupations de l'histoire moderne que de la tradition ou transmission orale. C'est dans ce même sens que Sadibou affirme que « Même si d'autres explorateurs comme Samuel Baker suivirent Speke dans ses spéculations, ce sont les missionnaires chrétiens qui montrèrent le plus de zèle à défendre *la thèse de l'origine étrangère* »<sup>44</sup>

### 3. L'organisation sociopolitique précoloniale

L'organisation sociale précoloniale du Rwanda (et de quelques autres pays africains) était strictement liée à son organisation politique. Il y a cinq institutions sociales qui sont à l'origine de la création des institutions politico-administratives de la société rwandaise précoloniale. A l'ordre croissant, il s'agit de la famille élémentaire (*urugo*), du lignage mineur (*inzu*), du lignage majeur

---

<sup>42</sup> Cité par Coupez, A. et Kamanzi, Th. (1970), *Littérature de cour au Rwanda*, Oxford : Clarendon Presss.

<sup>43</sup> Nahimana, F. (1993), *Le Rwanda, Emergence d'un Etat*. Paris: l'Harmattan.

<sup>44</sup> Sadibou, S. (2009). *Esthétique de l'horreur : Le génocide rwandais dans la littérature africaine*. Op. cit. p. 46. (L'italique est notre).

(*umuryango*), du sous-clan (*ishyanga*) et du clan (*ubwoko*)<sup>45</sup>. Chacune de ces cinq institutions avait un chef, et comme les cinq sont sur un ordre croissant, le chef de l'institution sociale majeure avait la responsabilité des chefs des institutions sociales mineures; et tous les membres des institutions inférieures reconnaissaient son autorité et sa légitimité. A cet égard, les clans étaient considérés comme des royaumes ayant ses rois responsables de toutes ses affaires sociales et politico-administratives, et les rois des clans différents et voisins ne pouvant que cohabiter à travers des pactes traditionnels de bon voisinage.

C'est au XV<sup>ème</sup> siècle que la guerre pour conquérir d'autres royaumes et les annexer au *Rwanda rwa Gasabo*, royaume des *abanyiginya* (qui est l'un des clans rwandais) a commencé à fonder un empire comme un ensemble de petits royaumes conquis à travers la guerre contre plusieurs pays (royaumes) voisins. Le principe de l'administration du Rwanda dirigé par une monarchie absolutiste *nyiginya* se trouvait dans la signification du nom de leur pays « *u Rwanda* » qui vient du verbe « *kwanda* » signifiant : s'élargir, s'éparpiller, s'agrandir, etc. Donc, la mission de l'administration « *nyiginya* » était l'élargissement de leur pays, conquérir les royaumes voisins et les annexer au Rwanda jusqu'à le transformer dans un empire très répandu. C'est cette administration que la colonisation a rencontré au Rwanda, qui s'élargissait encore et qui faisait du Rwanda de l'époque un empire avec des régions qui appartiennent aujourd'hui (et depuis la colonisation) à la Tanzanie actuel, à l'Ouganda actuel, à la République Démocratique du Congo actuel, etc. Toute zone conquise pendant l'élargissement du Rwanda prenait aussi le nom du Rwanda, et on peut actuellement rencontrer le Rwanda comme nom de localité à Busogi et en Ankole (en Ouganda), et à Kalemi (en République Démocratique du Congo), car ces régions faisaient partie du royaume du Rwanda jusqu'à la conférence de Berlin.

Il faut entretemps, reconnaître que le petit nombre des *abanyiginya* par rapport aux autres habitants du Rwanda conquis et quelques autres problèmes d'administration de l'époque (comme le choix des représentants aux nouveaux royaumes conquis parmi le petit cercle familial *nyiginya*) ne laisseront pas l'autorité *nyiginya* s'établir et faire valoir son administration aux autochtones vaincus. Comme ça, les chefs des pays vaincus et les autochtones qui ne sentaient pas l'autorité du vainqueur pouvaient se réorganiser et combattre le vainqueur-envahisseur. C'est cette organisation que la colonisation rencontre au Rwanda: un royaume réduit d'abord par l'établissement des nouvelles limites qui serviront jusqu'aujourd'hui et, ensuite, fortifié avec sa « politique colonisatrice de protectorat » qui fait valoir l'autorité du Roi *nyiginya* sur toute la population du

---

<sup>45</sup> Ces concepts sont traduits par Nahimana F. dans son étude autour du cadre générale de la formation des groupes sociaux au Rwanda, dans sa recherche ci-haut citée.

Rwanda (surtout celle du Nord et du Sud-ouest qui ne voulaient pas respecter le Roi *nyiginya* malgré ses conquêtes militaires).

La question des ethnies Hutu, Twa et Tutsi au long de l'administration précoloniale du Rwanda est abordée sous deux points essentiels. Le premier c'est que la majorité des royaumes conquis par *abanyiginya* en tuant ses rois ou bien en changeant les noms de ceux qui se soumettaient aux *abahinza*, c.à.d. chefs (pour réserver la dénomination du Roi au seul grand Roi *nyiginya* et tout en humiliant le déchu dont le nom de « roi » devient « chef ») étaient des royaumes des Hutu. L'autre point c'est que même si les clans Rwandais sont identifiables parmi les trois ethnies, les *abanyiginya* au pouvoir qui a construit le Rwanda précoloniale, qui a reçu la colonisation et qui a connu la chute juste un peu avant la décolonisation était exclusivement la partie Tutsi du clan *abanyiginya*.

#### **4. Le Rwanda et la colonisation**

Le Rwanda a rencontré l'Europe en 1898 grâce à la visite du capitaine Bethe (alias Gahiza) à la cour du Rwanda à Gitwiko (ancien Nduga). C'est celui-ci qui a aussi proclamé la souveraineté allemande sur le Rwanda. Dans cette même année, Richard Kandt, un chercheur naturaliste allemand est reçu à la cour à Mukingo (Ruhango). Le Rwanda a été colonisé par l'Allemagne dès la conférence de Berlin jusqu'à la fin de la première Guerre Mondiale. À travers les décisions de la Société des Nations, selon laquelle l'Allemagne perdait toutes ses colonies, le Rwanda a été remis à la Belgique qui venait même de gagner une bataille au Rwanda contre l'armée conjointe rwandaise-allemande pendant la première Guerre Mondiale. Comme ça, la Belgique a colonisé le Rwanda dès la fin de la Première Guerre Mondiale jusqu'à l'indépendance.

Chacune de ces deux colonisations a ses caractéristiques et ses mémoires dans l'histoire du Rwanda. La colonisation Allemande a marqué les nouvelles limites du Rwanda, bien qu'après la conférence de Berlin qui a marqué les limites, en 1910 il y a eu une autre réunion pour résoudre le problème des limites, cette fois-ci en Belgique, au cours de laquelle le Rwanda a perdu une grande partie du nord à l'Ouganda et au Congo Belge. Même si cette réduction géographique du Rwanda a choqué le pouvoir local et surtout le Roi dont le pouvoir se voyait diminué, la colonisation allemande a adopté une administration politique qui a d'abord fortifié l'administration locale, en attaquant directement et militairement les adversaires de la monarchie. Ceci étant, on peut dire que la colonisation allemande a été mieux pour l'administration royale, en ce qui concerne sa fortification dans des zones qui n'étaient pas soumises à l'autorité de la cour. Donc, le grand royaume, où l'autorité royale ne s'imposait pas sérieusement sur tout le territoire et toute la



population, a été réduit dans un petit royaume où le pouvoir royal est absolutiste à l'aide de l'autorité coloniale allemande. Ce mariage ou collaboration entre le pouvoir local et le pouvoir colonial facilitait aussi la tâche du colonisateur qui, à sa part, faisait passer ses activités coloniales à l'autorité locale pour que celle-ci les fasse arriver à la masse populaire. La population qui ne voulait pas l'absolutisme royal a été obligé de se soumettre à l'autorité des deux administrations, ce que les récits populaires rwandais traitent comme une double exploitation du « clientélisme pastoral de la monarchie absolutiste et de la colonisation » dit « *ubuhake n'ubukolonize* » en kinyarwanda.

De sa part, la colonisation belge a laissé ses traces dans l'histoire comme colonisatrice du Rwanda. On peut résumer ces souvenirs en deux points importants à savoir : la collaboration et la fortification du pouvoir royal absolutiste d'abord, ce qui n'a pas été facile pour les deux pouvoirs ennemis au long de la Guerre Mondiale, et finalement, la fortification de la masse populaire dominée par la monarchie afin de construire une « république » vers une « démocratie ». Les relations entre la monarchie et l'administration coloniale belge se détérioreraient et l'indépendance du Rwanda qui marque la fin de la colonisation, ne laisserait plus la monarchie au pouvoir. Avant de quitter le Rwanda, la Belgique a démocratisé le pays et a introduit une république en multipartisme. Ces changements sont interprétés de manières différentes par les différents historiens et par les récits politiques. Nous reconnaissons qu'il y a toujours eu des révoltes contre le pouvoir monarchiste précolonial mais c'est l'église (comme bras droit de la colonisation belge et responsable de l'éducation) et la colonisation Belge qui ont fortifié la population rwandaise (surtout la masse hutu) jusqu'à la rendre capable de confronter le pouvoir royal, plus que pendant la colonisation allemande où seulement quelques chefs se sont révoltés et manifestés contre le pouvoir royal, ayant souffert des attaques conjointes rwandaise allemande. Il faut aussi reconnaître que cette confrontation de la population à la monarchie a surtout pris une ampleur ethnique, parce que le pouvoir était mono ethnique et ses opposant étaient majoritairement d'une autre ethnie, ce qui est aussi différent des manifestations faites au long de la colonisation allemande, qui étaient souvent promues par les chefs mécontents de la même ethnie au pouvoir. Le rôle des ethnies au long des conflits qui ont eu lieu au Rwanda et qui ont amené la colonisation et la monarchie vers leur fin est toujours objet de convergence sous point de vue d'interprétation. Un de deux courants importants dit que c'est la Belgique qui a incité ce début de haine ethnique avant de quitter un pays indépendant, alors qu'un autre parle de la saturation d'une masse qui ne voulait plus d'injustice et qui a fait une révolution.

La colonisation du Rwanda est terminée par l'indépendance comme partout en Afrique, mais particulièrement avec un renversement de la monarchie et la proclamation d'une République. Ces deux changements ont laissé le Rwanda dans une situation de trouble et haine ethnique car « *ubuhake n'ubukolonize* » étaient déjà deux pouvoirs d'« oppression » qui bénéficiaient une minorité de *tutsi* et la colonisation. Comme ça, il y a eu une grande partie pro-monarchiste de la population, surtout *tutsi*, qui a quitté le pays vers l'exile avec le dernier Roi du Rwanda, sa Majesté *Kigeli V Ndahindurwa*, pour ne pas vouloir vivre comme vaincu, et pour échapper aux représailles et humiliations des vainqueurs. Les deux changements sont connus comme « La Révolution de 1959<sup>46</sup> qui culminerait avec l'abolition de la monarchie en 1961, et l'Indépendance de 1962 » respectivement, même si les pro-monarchistes se réfèrent aux deux événements comme « coup d'état » tout en disant que les Belges ont motivé ce changement et que la population a ainsi été manipulée. Ce type de convergences interprétatives fait que le travail d'histoire au Rwanda soit toujours connoté d'être pro-monarchiste ou pro-république dans un premier pas, attaché aux conflits ethniques rwandais, et finalement taché de révisionnisme par les uns ou par les autres.

## 5. De l'indépendance aux génocides

Le Rwanda a eu son indépendance le premier juillet 1962. L'interprétation de l'histoire du Rwanda indépendant est aussi controversée. Les historiens sont séduits par deux champs différents qui ne s'entendent pas, et comme ça, leurs travaux sont motivés par une prise de position dès le début. Il s'agit des *pro-monarchistes* et des *pro-républicains* (ou *pro-indépendance*). Certainement, les deux ont leurs arguments. L'indépendance a d'abord été revendiquée par la monarchie qui se trouvait dans une situation de conflits d'intérêt avec la colonisation. Les pro-monarchistes voulaient conquérir l'indépendance et reconduire la monarchie traditionnellement absolue dont l'autorité était trop menacée et déjà réduite par la colonisation. Le pouvoir du Roi du Rwanda était réduit, et il ne faisait presque rien sans l'autorisation du Résident belge. En même temps, les anti-monarchistes sont constitués presque seulement par les Hutu, une masse éduquée et réveillée, consciente et confiante, après avoir s'infiltré dans l'éducation sélective et conçue pour les Tutsi. Ce groupe qui appréciait la réduction du pouvoir local comprenait les risques de la réorganisation de la monarchie absolue, et il s'est organisé dans une sorte d'opposition politique présentant des revendications politiques de plus en plus structurées, ayant comme revendications principales

---

<sup>46</sup> A cet événement, il y a plusieurs appellations selon les différentes inclinations des historiens. Les uns parlent de « coup d'état contre la monarchie », les autres parlent de « début du génocide des Tutsi », et les autres parlent de « la révolution sociale de 1959 ». Dans cette étude, nous avons choisi « la révolution de 1959 » tout en tenant en compte le caractère de changement politique et social que le fait imprime dans la société rwandaise mais sans ignorer les positions et interprétations de ces autres historiens.

l'égalité socio-économique, l'assistance égale aux droits de l'homme, l'accès de la masse populaire à l'éducation etc. Ce discours a immédiatement attiré l'attention de l'église, bras droit de la colonisation, et s'est encadré dans le discours occidental autour de la civilisation, de la démocratisation et des droits de l'homme. Il faut souligner qu'ils ne revendiquaient pas l'indépendance au début, mais plutôt l'abolition de la monarchie. Il faut sans doute reconnaître l'assistance de l'église dans ces revendications et dans cette organisation.

L'indépendance et l'abolition de la monarchie ont créé des vaincus et des vainqueurs. Les dirigeants de la première République ont été accusés d'avoir utilisé le pouvoir pour aider les vainqueurs (Hutu) à humilier les vaincus (Tutsi). Les accusations vont jusqu'au niveau de confirmer que (dans une sorte de changement de rôle ou bien de vengeance) les Hutu ont fait subir aux Tutsi tout ce que la monarchie faisait subir aux Hutu en matière de ségrégation. Selon l'autre champ d'historien, ces dirigeants ont été les plus démocrates que le pays a connu, si les vaincus n'avaient pas refusé toute collaboration choisissant de former des rebellions qui ont ensanglanté le pays et en refusant de former un gouvernement d'union nationale (proposé par les vainqueurs et la communauté internationale) basé sur le pourcentage des élections. La deuxième république, qui naît de l'incompréhension des vainqueurs (à travers d'un coup d'état entre d'anciens camarades) est aussi accusé d'avoir continué le programme de son prédécesseur en ce qui concerne l'infériorisation, la ségrégation et l'isolation des Tutsi sur le pouvoir politique et sur le bien public. L'autre champ défend que la deuxième République avait établi un état de droit auquel les Hutu, les Twa et les Tutsi étaient égaux et que l'ouverture de la deuxième République était favorable au développement.

Les accusations selon lesquelles la deuxième république a préparé le génocide restent encore discutables car quelques tribunaux, les juges et d'autres instances compétents attachent aussi cette responsabilité au Front Patriotique Rwandais (FPR, parti au pouvoir au Rwanda actuellement, et rebelle de l'époque) tout en mentionnant l'aide de quelques puissances mondiales. Souvenons que le génocide a eu lieu après une guerre de quatre ans qui opposait les Forces Armées Rwandaises du gouvernement et les rebelles du Front Patriotique Rwandais. Au long de cette guerre il y a eu des troubles politiques liés au multipartisme récent. A la suite, plusieurs milices ont été créées ; chaque parti politique avait ainsi sa jeunesse organisée dans un mouvement des jeunes qui devenait de plus en plus militant et militarisé. Les milices les plus connus sont les JDR - Inkuba (Jeunesse Démocrate Républicaine - les tonnerres) du Mouvement Démocratique Républicain (MDR), qui a été le premier parti politique d'opposition agréé et le premier à mettre en place une ligue de la jeunesse politique. Les Interahamwe (ceux qui travaillent/ attaquent ensemble) du Mouvement Républicain National pour la Démocratie et le Développement (MRND) ont été créés plus tard,

mais rapidement devenus les plus forts, compte tenu des moyens politiques et financiers du parti politique au pouvoir pendant plus de vingt ans et de sa proximité et sympathie envers l'armée nationale. D'autres milices sont les abakombozi (les Sauveurs) du Parti Social-démocrate (PSD) et les Impuzamugambi (ceux qui ont le même but) de la Coalition pour la Défense de la République et de la Démocratie (CDR). Un élément commun pour toutes ces milices, à l'exception d'abakombozi, c'est que les noms qu'ils ont choisis en kinyarwanda sont les noms utilisés longtemps pour désigner des divisions de l'armée royale pré-coloniale. L'armée royale pré-coloniale utilisait tous ces noms pour désigner ces diverses divisions de combattants. Ces milices se sont rivalisées au long de quatre ans de la guerre civile, prenant les positions de leurs partis politiques et défendent les intérêts de ces derniers dans la guerre, ce qui menait parfois aux affrontements entre les membres. Après la chute de l'avion du président Habyarimana et le chaos qui ne caractérisait pas seulement le pays mais aussi les partis politiques, puisque la majorité venait de perdre leurs leaders, presque toutes ces organisations de jeunesse se sont rassemblées avec les Interahamwe et les Impuzamugambi pour tuer les Tutsi. Il y a aussi des versions soutenues par des ex-membres du Front Patriotique Rwandais<sup>47</sup> selon lesquelles ces milices ont infiltré les rebelles du FPR qui travaillaient à l'intérieur du pays pour semer le désordre et prouver l'incompétence politico-militaire du gouvernement en place. Donc, selon cette version, tous les Interahamwe n'étaient pas du gouvernement, il y en avait aussi des Interahamwe du FPR infiltrés à l'intérieur jusqu'au sommet de l'administration. Les défenseurs de cette thèse prennent comme preuve le fait que le Président des Interahamwe au niveau national, Monsieur Robert Kajuga, était un Tutsi, dont le grand frère commerçant (Monsieur Husi) payait les frais de bourse de Mademoiselle Nyiramongi Jeannette, qui épouserait Paul Kagame (le chef militaire du FPR) plus tard<sup>48</sup>.

## **6. Conclusion partielle: le Rwanda post-génocide**

Le post-génocide est encore le présent pour le Rwanda. Donc, comme histoire on n'a pas beaucoup à dire sur cette époque, si on croit que l'histoire de cette période est encore en train de se faire. Pour comprendre l'image d'un Rwanda post-génocide, il faut tout simplement se souvenir que le Rwanda est un pays qui a connu un génocide (cela fait déjà 18ans) après quatre ans de la guerre civile qui opposait le gouvernement rwandais et les rebelles du FPR ; ce dernier formé

---

<sup>47</sup> Pour plus de détails sur cette version, on peut lire Ruzibiza, J. (2005), *Rwanda, l'histoire secrète*, Paris, Éditions du Panama, parmi plusieurs autres.

<sup>48</sup> Cette information est fournie sur plusieurs sources d'internet comme:  
[http://www.thirdworldtraveler.com/East\\_Africa/KagameGenocideTutsisRwanda.html](http://www.thirdworldtraveler.com/East_Africa/KagameGenocideTutsisRwanda.html)

majoritairement par les Tutsi réfugiés depuis les années de l'indépendance et dont les uns sont les fils de ceux qui ont commencé la guerre immédiatement après l'abolition de monarchie et la proclamation de l'indépendance. Cette guerre, plusieurs massacres et le génocide de 1994 ont fait le Rwanda perdre plus d'un million d'habitants, surtout de l'ethnie tutsi entre 1990 et 1994, plus de quatre millions d'autres habitants ayant fui le pays vers les pays voisins (l'ex-Zaïre, le Burundi, l'Uganda et la Tanzanie) dont la majorité serait aussi mort un peu plus tard dans la guerre que le FPR (déjà au pouvoir) a soutenu pour poursuivre les réfugiés qu'il jugeait être génocidaires en fuite et qui pouvaient organiser un retour pour « achever le plan génocidaire ». C'est ce Rwanda post-génocide où prononcer le mot « ethnie » est devenu un crime puni par plus d'une vingtaine d'année en prison, pays où presque la moitié de la population est emprisonnée suspectée d'avoir participé au génocide, pays où tout le monde veut parler et témoigner, mais en même temps presque tout le monde souhaite oublier ou devenir muet pour ne pas dire l'indicible. Un pays où tout le monde est victime sinon bourreau, mais vraiment un pays fertile pour la recherche scientifique en sciences humaines.

## **CHAPITRE III**

### **L'impact du génocide sur la littérature**

## 1. Introduction

L'histoire de la littérature nous aide à affirmer que la littérature a connu des mouvements et des courants littéraires dont les différences se basent principalement sur l'esthétique. Quand on se demande ce qui différencie le futurisme du surréalisme, le dadaïsme de l'existentialisme, le romantisme du réalisme, le naturalisme du symbolisme, la « rupture esthétique » peut rassembler tout ce que nous allons avoir comme réponse. Et quand nous jetons un coup d'œil passager sur les facteurs qui ont dicté cette « rupture », nous notons les ruptures politiques, historiques, sociales, économiques, etc. À titre d'exemple, le processus politique des indépendances en Afrique marque un facteur qui dicte une rupture entre la littérature de l'ère coloniale et l'ère postcoloniale. C'est comme ça que la littérature postcoloniale va connaître un ensemble d'écrivains et d'ouvrages avec une grande soif pour la recherche et l'affirmation de nouvelles identités. Le désir de réécrire l'histoire (tout en complétant ou corrigeant celle qui avait été écrite par le colonisateur) ainsi que l'optimisme quant à l'avenir des jeunes nations indépendantes (ce qui est lié aux idées socialistes qui dominaient les discours politiques de l'époque) sont aussi des éléments indispensablement notables dans la littérature post-coloniale africaine. Les écrivains comme Paul Lomami Tshibamba (1948) et Chinua Achebe (1958) font partie de ces écrivains qui marquent cette ère de recherche et d'affirmation de nouvelles identités. Ils n'ont pas eu peur de parler des rites, des rituels et des coutumes africains mal compris par l'écrivain étranger. Dans ce même sens d'idées, on reconnaîtra aussi l'ensemble d'ouvrages qui marque les années 80 et qui dénonçaient les atrocités commises par les guerres sanglantes entre les premiers gouvernements africains, formés par les « pères des nations » (dictatures, selon les uns) et les rebellions qui réclament la démocratie (déstabilisateurs impérialistes, selon les autres).

On pourrait penser que l'Africain n'est pas surpris par le Génocide, ayant connu plusieurs occurrences et atrocités depuis les indépendances jusqu'aux années 90. La guerre en Angola et au Mozambique, la guerre au Soudan et en Liberia, la guerre en Ouganda et le Biafra Nigérien ; la célébrité des hommes comme Jonas Savimbi, Afonso Dhlakama, John Garang et beaucoup d'autres Africains qui ont suffisamment fait écouler du sang sur le sol africain, font que l'Africain ne pourrait pas attendre le pire. Par contre, la littérature africaine, dès sa naissance à son affirmation comme telle, a rendu son hommage et son témoignage sur ces atrocités à travers quelques ouvrages. On l'accuse néanmoins de ne pas avoir fait beaucoup pour dénoncer, faire souvenir et éviter les atrocités commises sur la terre africaine, et on l'accuse surtout de rester

muette en ce qui concerne le génocide rwandais. C'est contre ce silence que le projet « Fest' Africa, Rwanda : écrire par devoir de mémoire »<sup>49</sup> est né en 1998.

Le projet « Fest' Africa, Rwanda : écrire par devoir de mémoire » a été pensé et initié par l'écrivain tchadien Nocky Djedanoum, qui a lui-même fait un recueil de poèmes, *Nyamirambo*, consacré au génocide des Tutsi rwandais. Inquiet du silence des écrivains africains vis-à-vis aux atrocités commises sur le sol africain, mais surtout au Rwanda par le génocide, le projet Fest' Africa a invité une dizaine d'écrivains pour un séjour d'écriture au Rwanda en 1998. Il s'agit des tchadiens Nocky Djedanoun et Koulsy Lamko, du sénégalais Boubacar Boris Diop, de la burkinabé Monique Ilboudo, du guinéen Tierno Monémbo, du Kenyan Meja Mwangi, du djiboutien Abdourahaman Waberi, des rwandais Jean-Marie Vianney Rurangwa et Kalisa Tharcisse Rugano, et de l'ivoirienne Véronique Tadjo. Après le séjour au Rwanda, les dix écrivains ont produit des œuvres littéraires dont le style littéraire est choisi par chaque écrivain et qui sont publiés plus tard dans le cadre de ce projet.

Sur le génocide, si nous comptons aujourd'hui sur beaucoup de témoignages, de nouvelles, de romans, poèmes, pièces de théâtres, etc., la production littéraire de ce projet s'est affirmée comme pionnière et comme le début de la production littéraire et artistique en grand nombre sur le génocide rwandais. Il faut souligner que ces écrivains (dont la majorité ne connaissait pas le Rwanda avant le séjour d'écriture) n'ont pas coupé le contact avec le Rwanda post-génocide et avec la littérature sur le Rwanda.

Le projet Fest' Africa est une sorte d'affirmation que si l'on ne fait rien, ce génocide passera inaperçu « comme tant d'autres » et sa répétition au Rwanda ou ailleurs en Afrique sera possible. Nous disons « comme tant d'autres » en considérant d'autres « génocides » dans la région des Grands Lacs africains qui ne sont même pas reconnus comme tels par les institutions agréées comme le Nations-Unies, parce qu'ils sont tombés dans la méconnaissance ou dans l'oubli ; résultant du silence restant dans la mémoire collective des peuples.

En effet, les chercheurs comme Lemarchand<sup>50</sup> parlent de plusieurs génocides inséparables dans la même région. Le seul génocide africain qui n'est pas passé inaperçu est celui des Tutsi au Rwanda en avril de 1994 à cause de son ampleur et de ses conséquences, parmi lesquelles le changement du pouvoir politique au Rwanda. L'autre génocide qui semble avoir la chance de croiser les médias et

---

<sup>49</sup> Plus de détails sur <http://www.africultures.com/vitrine/rwanda/rwanda.htm> (consulté le 20 Mai 2012).

<sup>50</sup> Lemarchand, R. (1998), "Genocide in the Great lakes: Which Genocide? Whose Genocide?", African Studies Review, vol. 41, no. 1, p. 3-16.



de connaître une reconnaissance est celui des Hutu en République Démocratique du Congo en 1997 – 1998, qui est déjà documenté par les experts des Nations Unies<sup>51</sup>.

En ce qui concerne l'impact du génocide en littérature, Patrice Nganang affirme qu'« on ne peut plus écrire aujourd'hui en Afrique, comme si le génocide de 1994 n'avait jamais eu lieu »<sup>52</sup>.

Bien que la littérature est faite par et pour « une communauté littéraire » construite par les écrivains et les lecteurs, en quoi est-ce que le génocide touche la littérature ? Qu'est-ce que le génocide signifie pour cette communauté littéraire et comment se fait-il que le génocide est devenu un élément indispensable dans la littérature?

## 2. D'un problème de changement de mœurs à la rupture esthétique

Les crimes comme celui d'un génocide sont exceptionnels. Quelques soient les prétextes pour commettre les massacres, que cela soit pour éviter quoi que soit ou bien pour se venger, que ça soit pour défendre la souveraineté d'une nation ou que ça soit pour rendre justice, le génocide est avant tout un problème de décadence morale, un problème de mœurs et de la barbarie humaine. Malheureusement, la région des grands lacs africains (surtout le Rwanda, le Burundi et la République Démocratique du Congo) a connu un enchaînement de génocides. Il y a eu quatre génocides interconnectés (selon Lemarchand<sup>53</sup>) dont celui des Tutsi en cinq étapes (selon Rutinduka Laurent<sup>54</sup>), sans parler d'autres génocides qui viennent avant et après. Quand les extrémistes tutsi burundais commettent un génocide contre les Hutu au Burundi en 1972, et que les Hutu du Rwanda commettent un autre contre les Tutsi rwandais, il y a un problème de vengeance extra-frontalier qui n'est ni juste ni humain. Quand les extrémistes de la majorité hutu du Rwanda commettent un génocide contre la minorité tutsi en 1994, et que les extrémistes de cette minorité se vengent par un autre génocide contre les Hutu (réfugiés du Rwanda, du Burundi et de la République Démocratique du Congo), il s'agit d'un problème de vengeance, mais aussi de la barbarie historique et transfrontalier comme tant d'autres. Ce problème de guerre, de massacres et de génocide en Afrique (surtout dans la Région des Grands Lacs) s'étend sur la période qui commence avec les années cinquante et va jusqu'aux années quatre-vingt-dix.

---

<sup>51</sup> Pour plus de détails, le « Mapping Report » des Nations Unies publié en Aout 2010 et disponible sur : [http://www.ohchr.org/Documents/Countries/ZR/DRC\\_MAPPING\\_REPORT\\_FINAL\\_FR.pdf](http://www.ohchr.org/Documents/Countries/ZR/DRC_MAPPING_REPORT_FINAL_FR.pdf) (Consulté le 05 mai 2011).

<sup>52</sup> Nganang, P. (2007), *Manifeste d'une nouvelle littérature africaine*. Op. cit. p. 24.

<sup>53</sup> Lemarchand, R. (1998), *"Genocide in the Great lakes: Which Genocide? Whose Genocide?"*, Op. cit.

<sup>54</sup> Rutinduka, L. (2002), *histoire du génocide des tutsi au Rwanda (1959-1994)*. Rome (disponible sur Web).

A part du fait que le génocide est un problème de décadence morale, il est aussi une référence dans l'histoire régionale et universelle, un fait historique et un élément de la mémoire collective. Etant donné le long temps que la société cohabite et habitue la vie en guerre, la guerre s'intègre dans son quotidien, dans son pensée, dans son histoire et dans son langage. Aujourd'hui, le génocide se fait remarquer dans le langage, dans le regard, dans le pas de marche et dans presque tout le quotidien d'une certaine génération de la région des grands lacs africain. Autour du génocide, il y a tout un langage qui fait allusion aux atrocités d'une façon directe ou indirecte et qui est de la mémoire collective, soit au niveau de la région qu'au niveau international. Ce langage s'introduit de plus en plus dans la communication du quotidien et cherche encore son espace dans l'écrit et dans la littérature. Au Rwanda par exemple, quand on dit «1994 », le récepteur s'attend à un type de discours choquant. Il semble que cette année ne représente rien de positif ou de bien pour les Rwandais. Quand on demande à un Rwandais : « où est-ce que tu étais lorsqu'on a fait tomber l'avion ? », l'interlocuteur comprend immédiatement qu'on parle de l'avion du Président Habyarimana dont la chute marque le début du génocide et, généralement, la réponse ne sort pas immédiatement. Au Burundi, quand on dit seulement « Ntega na Marangara » un Burundais comprend qu'on veut parler du génocide commis contre les Hutu en 1972. En République Démocratique du Congo, quand on dit « il était à Tingitingi », on comprend qu'il s'agit d'un Hutu rescapé du génocide contre les Hutu rwandais réfugiés en 1997 – 1998.

Bref, en matière d'histoire et de mémoire, le génocide, surtout celui de 1994, est une référence historique dans la région, un marque de séparation du passé et du présent/futur, une ligne qui sépare un moment, une phase à un autre, la fin d'une période et le début d'une autre. Après cinquante années de guerres, massacres et génocides, les atrocités font partie du quotidien de toute une génération, même dans son silence. A part de ses conséquences morales, physiques, économiques, politiques, etc., le génocide « marque une urgence pour la pensée »<sup>55</sup>. La pensée du génocide est une pensée qui se manifeste au quotidien. C'est cette pensée qui devient ce que Patrice Nganang traite de « philosophème »<sup>56</sup> quand il compare l'influence de la pensée dans la culture allemande et l'influence d'une tragédie comme le génocide dans une conscience. Pour régionaliser et continentaliser ce philosophème au niveau des causes et des conséquences, Nganang affirme encore « Oui, le Rwanda est cela qui tient lieu aujourd'hui du philosophème de notre temps »<sup>57</sup>.

---

<sup>55</sup> Germanotta, M. A. (2010), *L'écriture de l'inaudible. Les narrations littéraires du génocide au Rwanda*, Op. cit. p. 2

<sup>56</sup> Nganang, P. (2007), *Manifeste d'une nouvelle littérature africaine*. Op. cit. p. 26.

<sup>57</sup> Idem. p. 27.

Au long de ces 40 ans, le langage, la musique, la littérature, les arts, le théâtre, les proverbes, les devinettes, etc., témoignent de la haine et du soupçon historique qui en résulte, et des atrocités entre les victimes et bourreaux d'aujourd'hui qui deviennent bourreaux et victimes respectivement de demain. Quand on jette un coup d'œil sur la littérature (écrite et orale) de cette région et sa communauté en constante situation de guerre, de massacres et de génocides depuis les années cinquante, on y trouve des traces de méfiance, de soupçon et de haine ethnique. Ceci déborde les limites sociales et s'intègre dans le langage quotidien, dans la littérature, dans les beaux-arts et dans la vie sociale de la communauté. C'est comme ça qu'on dira en Kinyarwanda « umuhutu umuvura amaso bwacya akayagukanurira »<sup>58</sup>, « umututsi musangira amaraso ntimusangira amata »<sup>59</sup>, etc. Ces proverbes nous montrent comment l'esthétique de la littérature de la région a intégré ces atrocités historiques, à travers une rupture. Une rupture pour intégrer les nouvelles réalités du quotidien.

Donc, pour la communauté littéraire, il est nécessaire de définir les conséquences des génocides et ses manifestations sur la langue, sur la littérature et sur les relations sociales avant et après.

Comme sur d'autres sujets et thèmes historiques et d'actualités, écrire sur le génocide est comme un devoir pour la communauté littéraire qui devient de plus en plus une communauté - monde si nous allons dans le sens d'« une littérature-monde<sup>60</sup> ». Pour écrire sur le génocide, l'écrivain doit avoir gagné une bataille avec soi et avoir de bonnes réponses aux questions suivantes : dire l'indicible, être complice du silence ou bien s'engager et témoigner ? Raconter une sorte de terreur aux gens, chose qu'ils ne veulent pas écouter, ce qu'ils ne sont pas à mesure de comprendre, ou bien ce qu'ils peuvent comprendre mais du quelle ils sont fatigués et ne veulent plus écouter?

Un écrivain qui est de la génération ayant vécu tout un demi-siècle d'atrocités doit avoir des motivations, des inspirations et des objectifs différents de celui dont le quotidien se met à distance des atrocités. Le premier peut écrire pour se soulager de la douleur causée par son quotidien. Il écrit pour dire : « ça suffit, je ne peux plus vivre avec tout ça en moi ». Dans ce cas, le texte est pour lui une sorte de thérapie. Mais il peut aussi écrire pour témoigner et partager son amalgame au monde extérieur et aux autres communautés littéraires. Ici, il s'agit d'un témoignage de son vécu dirigé à un lecteur qui est supposé ne pas avoir partagé le drame. C'est dans ce cadre que

---

<sup>58</sup> Vous prenez soin des yeux d'un hutu, il va les ouvrir pour vous faire peur (ca veut dire qu'il faut toujours se méfier des Hutu, qu'ils sont ingrats).

<sup>59</sup> Avec un tutsi, on partage du sang et jamais du lait. (ca veut dire qu'un tutsi est un ami quand on est ensemble à la guerre et qu'on devient bientôt et immédiatement un ennemi après la guerre. Bref, il faut toujours se méfier d'un Tutsi). Pour les notes 57 et 58, la traduction est notre.

<sup>60</sup> Plus détaillé sur [http://www.lemonde.fr/livres/article/2007/03/15/des-ecrivains-plaident-pour-un-roman-en-francais-ouvert-sur-le-monde\\_883572\\_3260.html](http://www.lemonde.fr/livres/article/2007/03/15/des-ecrivains-plaident-pour-un-roman-en-francais-ouvert-sur-le-monde_883572_3260.html) (consulté le 22 mai 2012).

nous situons le projet Fest’Africa, cité ci-haut. Même si les écrivains qui font partie de ce projet n’étaient pas au Rwanda durant le génocide, l’objectif de leur séjour littéraire au Rwanda était de « témoigner, rendre justice aux morts, exercer le devoir de mémoire »<sup>61</sup>. Pour un écrivain qui n’est pas de la génération locale (bourreaux, victimes directes ou indirectes, observateurs, etc.), comme c’est le cas des dix écrivains du projet Fest’Africa, son travail aura une phase de recherche d’informations, mais surtout d’un « vouloir comprendre », ce qui n’est pas une tâche facile.

Avant tout, on se demande qui peut ou doit écrire sur les atrocités. Serait-ce les vainqueurs car on dit, d’habitude, que l’histoire est écrite par les vainqueurs ? Dans le cas concret, qui a la légitimité de faire de la littérature sur le génocide des Tutsi rwandais ? Les victimes rescapées du génocide ? Ils connaissent mieux le calvaire vécu par les rescapés, la détermination des bourreaux génocidaires et l’indifférence des observateurs. Ils comprennent mieux la douleur d’être poursuivi jusqu’à la mort, ils savent mieux comment se cacher dans un abri sans sécurité et vivre sans manger ni de l’eau à boire, entretemps, ils auront des problèmes à comprendre ce qui s’est réellement passé avec les autres victimes et rescapés sur d’autres collines. En effet ils étaient cachés dans des abris et la seule chose qu’ils peuvent partager est la douleur de vivre dans un trou, lorsque le monde devenu fou était à leur recherche pour les tuer. Ils ne peuvent dès lors que bien écrire de leurs propres expériences qui se résument à un seul abri.

Serait-ce les bourreaux génocidaires ? Ils auront peut-être des problèmes pour raconter toute la vérité. Mais les vérités qu’ils racontent aux tribunaux<sup>62</sup> ne peuvent-ils pas être racontées dans des ouvrages sur le génocide ? Ils ont probablement plus d’informations pour écrire, si cette tâche les intéressait. Ils pourraient raconter l’émotion d’escalader les montagnes avec des machettes en poursuivant des gens sans défense. Ils pourraient écrire ce que signifie pour eux le cri d’une population sans armes sur laquelle on tire à la mitraillette. Enfin, ça serait une sorte de mis-en-scène de leur vécu au long des atrocités. Souvenons que l’idéologie est toujours le premier accusé au niveau de cause et de motivation pour le génocide rwandais. Les bourreaux seront en meilleure position pour écrire comment cela fonctionne. Comment est-ce qu’ils ont été convaincus que s’ils ne tuaient pas les autres, ces derniers allaient les tuer, et comment est-ce qu’ils ont mobilisé la population pour la même cause ?

---

<sup>61</sup> <http://www.africultures.com/php/index.php?nav=article&no=67> (consulté le 22 mai 2012).

<sup>62</sup> Ici nous parlons des fameux tribunaux *gacaca*, qui ont jugés deux millions et demi dans une année selon les medias, même si ces tribunaux sont accusés d’avoir alimenté l’injustice, car les analphabètes (souvent rescapés du génocide) jugeaient les voisins accusés d’être bourreaux aux même génocide sans aucune défense ni assistance juridique, ayant droit de proclamer jusqu’à une peine de trente-cinq ans en prison, ce qui est trop compliqué est douteux sous point de vue de justice dans un pays pauvre où la haine ethnique et la corruption sont une réalité.

Et si cette littérature était faite par des écrivains de carrière ? Ils seraient en bonne position en ce qui concerne l'expérience comme écrivains. Mais nous ne pouvons pas ignorer que la grande majorité des dix écrivains qui ont fait le séjour au Rwanda ont témoigné qu'ils ont eu des difficultés à écrire sur le génocide. Cette difficulté est liée au choc qu'ils ont eu lors du contact avec la réalité, que le langage, les styles de la littérature et leurs expériences d'écriture ne suffisaient pas pour exprimer ce qu'ils avaient vu et entendu, même si ils n'étaient pas au Rwanda au moment du génocide<sup>63</sup>. Pour ces écrivains de carrière, écrire sur le génocide est une tâche de bonne intention (si l'objectif de ces écrivains est de produire une « littérature préemptive » selon Nganang, comme c'est le cas de la littérature que nous avons comme production aujourd'hui autour des atrocités), mais cette tâche n'est pas facile et elle est extrêmement traumatisante. La littérature sur le génocide mais surtout celle qui est produite dans le cadre de Fest' Africa, peut s'inscrire dans ce « style d'écriture que nous appelons *écriture préemptive* »<sup>64</sup>, dont la mission (selon Nganang) est celle de « rendre la tragédie du continent africain dorénavant impossible ».

Tenant en compte le contexte de sa production, qui est caractérisé par des guerres et des génocides, sans oublier son retard par rapport aux littératures déjà établies et qui devraient l'avoir installée, cette littérature peut aussi s'encadrer dans les « littératures émergentes »<sup>65</sup>. Le caractère à la fois individuel et pourtant universellement valable de la particularité de l'émergence de cette littérature mérite un peu plus d'attention littéraire. Cette littérature s'encadre aussi bien facilement dans la littérature africaine, celle qui s'est toujours affirmée comme « réalisme sociale » dès les aînés de la littérature africaine, et qui souviens des promoteurs de la négritude et d'autres qui ont toujours fait une littérature très attachée à l'histoire.

Dans l'étude de cette littérature sur le génocide, faut-il penser aux lecteurs ? Quelle est la cible de la littérature sur le génocide ? Sans doute, il y a des lecteurs qui ne veulent jamais lire ce type de littérature. Au Mozambique, un ami nous a confié qu'il ne parvenait pas à lire *Murambi, le livre des ossements* de Boubacar Boris Diop jusqu'à la fin, car « l'ouvrage est une sorte de terreur traumatisante ». Alors, pour qui ces auteurs écrivent-ils sur les atrocités ?

La communauté littéraire qui est saturée d'atrocités peut ne pas vouloir lire encore sur les génocides. Entretemps, la génération ayant vécu cinquante ans d'atrocités est celle qui peut mieux comprendre la littérature sur ce sujet. Donc, en ce qui concerne la cible, l'écrivain aura un dilemme. La question est la suivante : parler du génocide à une société pour laquelle cela est un

---

<sup>63</sup> Pour plus de détails, lire les entretiens recueillies avec les écrivains du projet Fest' Africa disponibles sur: <http://www.africultures.com> (consulté le 20 mars 2011).

<sup>64</sup> Nganang, P. (2007), *Manifeste d'une nouvelle littérature africaine*. Op. cit. p. 284.

<sup>65</sup> Notion développée par Grassin, J.M, (1996), *Littératures émergentes, op. cit.*

cauchemar, société qui ne veut plus entendre parler du génocide, mais qui est la meilleure à la comprendre (et qui n'est peut-être pas du tout préparée pour écouter d'autres choses), ou bien parler du génocide pour les lecteurs qui n'en savent rien et qui ne comprendront peut-être que très peu de la terreur. L'idée de fatigue et de rejet se base sur le fait que le génocide touche même les goûts. On disait que seuls les rwandais rapatriés fréquentaient les discothèques après 1994, car, ceux qui étaient au Rwanda en avril ne voulaient pas de loisirs. Pour cette génération, la poésie amoureuse, la musique romantique, le théâtre, etc., ne faisaient pas partie de leurs objets de loisirs ; et que plutôt la musique religieuse (le *gospel*) les accompagnaient toute la journée.

Les questions sur ce type de littérature vont se multiplier et seulement beaucoup plus d'études peuvent nous fournir des réponses. Entretemps, nous ne pouvons pas finir ce chapitre sans se demander comment l'écrivain qui décide d'écrire sur les atrocités entreprendra sa démarche. Comment va-t-il écrire? Quelle est son objectif (littérature préemptive, témoignage, etc.)? Quelle est le genre et le style qu'il va utiliser? Quel langage va-t-il utiliser? Un langage descriptif, narratif, explicatif ou argumentatif? Va-t-il écrire un roman, de la poésie, du théâtre? Quels sont les procédés littéraires qu'il va utiliser? Et tenant en compte les objectifs de l'écrivain et les destinataires de son ouvrage, quelle est la place de l'esthétique et son rapport avec l'éthique dans une situation où on veut dire ce que l'habitude empêche de dire ouvertement? Ici, notons que les intellectuels tutsi ne soutiennent pas l'idée de faire des romans sur le génocide. Le Fest'Africa a été témoin de cette résistance. Entretemps, la même force qui pousse l'écrivain à faire son ouvrage poussera aussi le lecteur à choisir de le lire et revivre ses mauvais souvenirs et les confronter à ceux de l'écrivain ou d'autres membres de la communauté littéraire (si le lecteur est local); ou de partager la douleur avec ceux qui l'ont vécu, et se laisser prendre ou bien résister à l'intention/engagement de l'écrivain.

En tout cas, toute cette littérature est aussi motivée par une « abjection »<sup>66</sup> qui est à la base de ces difficultés pour exprimer les horreurs à travers la littérature, ainsi comme ce rejet, refus et besoin de fuir cette littérature qui sont remarquables au niveau des écrivains qu'à celui des lecteurs. Selon Kristeva,

« Il y a, dans l'abjection, une de ces violentes et obscures révoltes de l'être contre ce qui le menace et qui lui paraît venir d'un dehors ou d'un dedans exorbitant, jeté à côté du possible, du tolérable, du pensable. C'est là, tout près mais inassimilable. Ça sollicite, inquiète, fascine le désir qui pourtant ne se laisse pas séduire. Apeuré, il se détourne.

---

<sup>66</sup> Kristeva, J. (1982), *Pouvoirs de l'horreur*, Paris: Seuil.

Ecœuré, il rejette. Un absolu le protège de l'opprobre, il en est fier, il y tient. Mais en même temps, quand même, cet élan, ce spasme, ce saut, est attiré vers un ailleurs aussi tentant que condamné. Inlassablement, comme un boomerang indomptable, un pôle d'appel et de répulsion met celui qui en est habité littéralement hors de lui »<sup>67</sup>

Nous pouvons facilement ressembler toutes les manifestations des écrivains et celles des lecteurs vis-à-vis à la littérature sur les atrocités (et sur le génocide du Rwanda dans ce cas concret), dans une sorte d'abjection.

Bref, l'influence de la pensée génocidaire est si forte qu'il se fait sentir sur le quotidien des sentiments, du langage, des mœurs et des goûts. Comme la Première Guerre mondiale a inspiré des milliers des romans et contes (citons ici *Le feu*<sup>68</sup>, *Les croix de bois*<sup>69</sup>, et *La marche au canon*<sup>70</sup>, parmi beaucoup d'autres) le génocide des Tutsi rwandais de 1994 a eu un impact fort, pas seulement sur la littérature, mais aussi sur d'autres arts comme le cinéma, le théâtre, la musique, la peinture, etc. entre autre, les trois roman objet de notre étude et les dix romans du projet auquel s'encadre ces trois présentent la plus part des autres, mais en matière de poésie et de théâtre, il y a aussi un bon nombre d'ouvrages.

Sur cette production résultant du génocide, Patrice Nganang affirme :

Ainsi, l'incommensurable du génocide des Tutsi rwandais n'a pas seulement jeté dans les fosses communes, dans les caniveaux et sur les rues le million d'Africains, n'a pas seulement livré des cadavres d'hommes aux chiens, enfoncé des troncs de bananiers entre les jambes de femmes et coupé la tête aux nourrissons ; il a en même temps précipité dans les archives de la bibliothèque universelle, bien des concepts qui ont aidé à penser l'Afrique jusqu'ici et toujours livré à des générations d'artistes, d'écrivains, et de philosophes africains, un lit fécond pour leur créativité.<sup>71</sup>

---

<sup>67</sup> Idem, p. 1.

<sup>68</sup> Barbusse, H. (1916), *Le Feu*, Paris: édition Flammarion.

<sup>69</sup> Dorgèles, R. (1919), *Les Croix de bois*, Paris: Albin Michel.

<sup>70</sup> Meckert, J. (2005), *La marche au canon*, Paris: éditions Joëlle Losfeld. (Refusé par Gallimard en 1946 et en 1955, ce roman est publié en 2005).

<sup>71</sup> Nganang, P. (2007), *Manifeste d'une nouvelle littérature africaine*. *Op. cit.* p. 20.

### 3. Conclusion partielle

La littérature africaine a depuis longtemps témoigné des atrocités commises sur la terre africaine. De la colonisation aux dictatures, des rebellions aux génocides, la littérature africaine dès son affirmation comme telle, par la voix de toutes les générations ont connu des conflits, s'en est inspirée et en a témoigné. Dans la majorité des cas, ces atrocités ont seulement été témoignées par les littératures nationales. Ayant connu ce qui peut être qualifié d'un extrême de cruauté, le génocide des Tutsi rwandais a traversé les frontières. Il y a une production littéraire sur ce génocide au niveau de tout le continent africain et sur d'autres continents, produite par des Rwandais et des étrangers, par des Africains et des non-Africains. Compte tenu de l'impact social du génocide au niveau mondial, le Rwanda n'a plus aucun monopole sur le post-génocide politique, social, historique, linguistique, littéraire, etc. Le génocide rwandais influence encore la pensée de l'écrivain africain, faisant partie d'une source d'inspiration pour la génération des écrivains d'aujourd'hui. De toute façon, la littérature sur le génocide, la littérature s'étant inspirée du génocide ou bien la littérature influencée par le génocide, est encore à atteindre, si nous sommes d'accord avec Diop quand il dit :

« Ma conviction est que, de toute façon, le romancier du génocide est pour plus tard. Peut-être dans quinze ou vingt ans. Les événements sont trop proches de nous. Les passions sont trop fortes. Je crois que les images qui peuvent condenser l'événement et les mots seront pour plus tard! »<sup>72</sup>

Cette affirmation est une reconnaissance des difficultés de raconter, sous forme de roman, des événements trop proches. Tout ce qu'on a écrit sur le génocide semble encore un témoignage au discours direct et par des témoins oculaires. C'est pour cela que, selon le même écrivain dans l'entretien cité plus haut, les Rwandais s'opposaient à l'écriture des romans sur le génocide. Et aujourd'hui, on note un recours aux œuvres produites dans le cadre de ce projet pour les études sur le génocide, plutôt qu'aux ouvrages assumés comme d'histoire. Entretemps, on note facilement la présence des émotions des écrivains dans leurs ouvrages. Ces émotions proviennent des visites aux sites mémoriaux et suite aux entretiens qu'ils ont fait avec les rescapés au long de leur séjour au Rwanda.

---

<sup>72</sup> Entretien réalisé à Paris le 3 avril 2000, à l'occasion de la sortie du dernier livre de B. B. Diop : *Murambi, le livre des ossements*. Publié sur <http://www.africultures.com/vitrine/rwanda/rwanda.htm> (Consulté le 25 Mai 2012).



## **CHAPITRE IV**

### **Présentation des trois romans Objet de cette étude**

## 1. Introduction

Le Rwanda est devenu « célèbre » dans les médias et dans la recherche universitaire après avoir connu une guerre de quatre années qui a entraîné des massacres et des génocides, ayant ensanglanté le pays et dont les conséquences touchent toute la région. Après 1994 (l'année du génocide contre les Tutsi, et le changement de pouvoir politique), les événements du Rwanda ont inspiré la production d'une vaste littérature qui peut être divisée en différentes catégories. Nous pouvons regrouper cette recherche dans la (première) catégorie qui contient des histoires de la vie réelle (comme les rapports et témoignages), la (deuxième) catégorie qui contient des ouvrages de fiction comme des nouvelles, des romans et des poèmes, ainsi que des films, pièces de théâtre et autres œuvres d'art ; mais aussi dans une autre (troisième) catégorie qui regroupe la recherche universitaire (tels que des dissertations de Master et thèses de doctorat en plusieurs domaines de connaissance) et des livres sur l'histoire du Rwanda.

Les récits et autres œuvres d'arts comme les pièces théâtrales sur le génocide rwandais soulèvent des critiques et méritent d'être étudiés comme œuvres d'art (étude qui s'encadrent dans la troisième catégorie citée plus haut). Cette étude peut se faire en fonction de différents domaines de recherche (comme l'histoire, la sociologie, la réconciliation, pour n'en citer que quelques-uns). Ils peuvent aussi être analysés en fonction de l'identité des auteurs (la nationalité, le sexe, la langue, etc.). Toutefois, il n'est pas facile de parler de cette littérature en dehors de son contexte historique, l'histoire du Rwanda. Par conséquent, ces œuvres finissent par réécrire l'histoire du Rwanda, avec un intérêt particulier pour certaines périodes de l'histoire. On peut donc supposer que tous ces récits sont une sorte de « réécriture de l'histoire » du Rwanda, non seulement par le fait qu'ils partagent le contenu historique, mais aussi en accord avec la théorie d'intertextualité de Julia Kristeva<sup>73</sup> soutenue par l'« idée structuraliste » présentée par Moudileno<sup>74</sup>. Selon Julia Kristeva un texte est « une permutation de textes, une intertextualité dans l'espace d'un texte donné » dans laquelle « plusieurs énoncés, pris à partir d'autres textes, se croisent et neutralisent les uns les autres »<sup>75</sup>. C'est juste dans ce contexte que nous considérons le roman post-génocide comme une production littéraire intertextuelle vis-à-vis à l'histoire du Rwanda.

Pour étudier en quelle mesure cette littérature réécrit l'histoire du Rwanda, nous avons choisi trois romans. Il s'agit de :

Ndwaniye, Joseph, (2007) *La Promesse faite à ma sœur*. Bruxelles: Les impressions nouvelles ;  
Monénembo, Tierno, (2000) *L'Aîné des orphelins*. Paris: Seuil, et

---

<sup>73</sup> Kristeva, J. (1969), *Séméiotikè. Recherche pour une sémanalyse*. Paris : Seuil et Kristeva, J. (1970), *Le texte du roman, approche sémiotique d'une structure discursive transformationnelle*, G. Bretagne: Edition Mouton.

<sup>74</sup> Moudileno, L. (2003). *Littérature africaine francophones des années 1980 – 1990, op. cit.*

<sup>75</sup> Kristeva, J. (1980) *Desire in Language: A Semiotic Approach to Literature and Art*. New York: Columbia University Press. p. 36.

Diop, Boubacar Boris, (2000), *Murambi, le livre des ossements*. Paris: Stock.

En ce qui concerne ces trois romans, nous remarquons, même à travers les titres, une action, un personnage et un espace. Nous voulons mettre ces trois romans en dialogue qui nous amené au syntagme suivant : « **Une promesse faite à ma sœur par l'aîné des orphelins à Murambi, un livre des ossements** » sur l'histoire du Rwanda, de l'Afrique et du monde entier. Il faut comprendre que les auteurs de ces trois romans ont également des horizons et des formations différents avec peut-être différents points de vue sur le Rwanda et sur la littérature. La diversité des auteurs de ces trois romans est aussi remarquable. Alors que le premier est un assistant médical belge d'origine rwandaise, le deuxième est un chercheur guinéen et le troisième est un journaliste sénégalais. Les trois sont francophones, écrivains, en contact avec le monde mondialisé en ce qui concerne l'information et l'actualité, vu que les deux premiers n'habitent pas leurs pays d'origine et que le troisième est en contact permanent avec l'étranger. Pour nous, les trois romans et les trois auteurs représentent une riche variété et une forte complémentarité de la littérature sur le génocide.

## 2. Procédés narratifs

Les actions d'un récit se basent sur les personnages, sur l'espace et sur d'autres éléments solidaires et indispensables dans un récit. Pourtant, ces éléments inséparables dans un récit comme produit final, peuvent être rassemblés en « ce que le récit communique », et « comment le récit raconte » ce qu'il communique. Ce sont ces deux ensembles d'éléments que Claude Bremond<sup>76</sup> présente comme « récit raconté » et « récit racontant ». Ceux deux notions sont aussi présentées par Gérard Genette comme Récit et Discours respectivement, qu'il définit comme suit: « Le récit (premier sens) comme *narratif*, vit de son rapport à l'histoire qu'il raconte. Comme *discours*, il vit de son rapport à la narration qui le profère. Temps et mode jouent tous les deux au niveau des rapports entre histoire et récit. La voix désigne à la fois les rapports entre narration et récit et entre narration et histoire »<sup>77</sup>. Cette catégorisation binaire a été objet de présentation de beaucoup de chercheurs. Tzvetan Todorov<sup>78</sup> se réfère aux mêmes concepts comme Histoire et Discours en définissant l'histoire comme la réalité évoquée et le discours comme le mode à travers lequel, le narrateur de l'histoire fait connaître l'événement au lecteur.

Cette partie de cette étude veut jeter un coup d'œil sur le « récit racontant » mais surtout sur le comment ce celui-ci est raconté. Ce point prétend analyser les procédés narratifs dans ces récits, du point de vue de leur typologie. L'étude des procédés narratifs nous aidera à identifier si la

---

<sup>76</sup> Bremond, C. (1973), *Logique du récit*, Paris : Edition du seuil, p. 321.

<sup>77</sup> Genette, G. sur <http://bouche-a-oreille.pagesperso-orange.fr/grammaire/genette.htm>

<sup>78</sup> Todorov, T, *Les catégories du récit littéraire*, op. cit. p. 126-127.

réécriture de l'histoire à travers des romans est identifiable par un procédé ou par un autre, parmi les procédés utilisés dans les trois récits, mais ce que nous allons faire dans ce point est une sorte d'introduction car l'analyse sera reprise dans le chapitre cinq.

#### a. *La Promesse faite à ma sœur : un roman d'action*

En accord avec la typologie des romans présentée par Kayser Wolfgang<sup>79</sup>, qui classe les romans en roman d'action, roman de personnages et roman d'espace, *La Promesse faite à ma sœur* peut être classifié comme un roman d'action. Cette classification est faite tout en reconnaissant les observations de Silva<sup>80</sup>, selon lesquelles les classifications typologiques sont valides « se não lhe conferimos um valor absoluto e uma rigidez extrema »<sup>81</sup>, car, il est pratiquement impossible de rencontrer un roman qui représente purement et absolument chacune de ces modalités typologiques. Comme tout récit se présente comme un ensemble de plusieurs actions entreprises par les divers éléments du récit en question, ce qui est plus important dans la classification d'un roman comme « roman d'action », c'est la *concentration* et l'*élaboration* de l'action plutôt que l'action en soi. La classification de *La Promesse faite à ma sœur* comme un roman d'action, consiste au fait qu'il s'agit d'un « roman dont la diégèse est concentrée et fortement élaborée avec les principes, les moyens et la *fin* bien structurés », ce qui est la caractéristique indispensable d'un roman d'action selon Victor Manuel de Aguiar e Silva<sup>82</sup>.

L'action de *la Promesse faite à ma sœur* se présente d'abord dans le titre, comme une action de promettre, et la concentration et l'élaboration de la diégèse sont notables à travers le déroulement des actions de ce récit dès le début jusqu'à la fin. L'histoire de *La Promesse faite à ma sœur* n'est pas raconté à travers les fragments de mémoire « en évolution permanente, ouverte à la dialectique du souvenir et de l'amnésie, inconsciente de ses déformations successives, vulnérable à toutes les utilisations et manipulations, susceptible de longues latences et de soudaines revitalisations »<sup>83</sup>, mais plutôt d'un exercice attentivement élaboré de reconstruction du passé avec tous les détails de chaque action du récit.

L'élaboration de l'action dans ce roman est préparée à travers la description des personnages et de la suite logique des actions du récit en facilitant la prévision de l'enchaînement des actions suivantes. Au long de la diégèse, la reconstruction est minutieusement construite et guidée par une réflexion sur le passé, ce qui amène le lecteur à faire un recueil des éléments qui l'aide à encadrer

---

<sup>79</sup> Kayser, W. (1985), *Análise e interpretação da obra literária*, op. cit. p. 263.

<sup>80</sup> Silva, V. (1984), *Teoria da Literatura*, op. cit. p. 686.

<sup>81</sup> Si nous ne les attachons pas à une valeur absolue et une rigidité extrême (Notre traduction).

<sup>82</sup> Silva, V. (1984), *Teoria da Literatura*, op. cit. p. 685.

<sup>83</sup> Nora, P. (1984), « *Entre Mémoire et Histoire* », *Les Lieux de Mémoire*, Paris: Gallimard, p. XIX.

ce récit dans l'histoire du Rwanda. Jean (le personnage principal du récit) ne raconte pas seulement son enfance, mais il raconte aussi et reconstruit l'enfance de sa génération. Il n'évoque pas seulement la vie de ses parents, mais aussi la vie de ses voisins. Les valeurs de la famille que Jean présente, comme le respect absolu des enfants envers leurs parents, les conditions de vie au village, l'éducation et la santé, sont le terrain où se déroulent des actions, minutieusement et préalablement préparées pour animer l'intrigue du roman et qui sont localisables dans le cadre spatio-temporel du Rwanda. L'élaboration d'une action peut être observée sous plusieurs angles différents. Le travail de description et d'explication qui entourent les actions de ce récit témoigne cette concentration et élaboration, ce qui rend possible sa localisation dans l'histoire du Rwanda et dans la réécriture dont cette étude fait l'objet. L'élaboration de l'action et la structuration de la fin (caractéristiques indispensables pour un roman d'action, selon la typologie présentée ci-haut) se rencontrent dans la manifestation de l'action de « promesse » déjà présentée dans le titre. C'est juste à la fin du récit que le narrateur fait la promesse à sa sœur qui est morte pendant le génocide. Après plusieurs actions romanesques et plusieurs déplacements du narrateur, qui témoigne multiples images de la misère que le Rwanda du post-génocide représente, le narrateur annonce l'action du roman. « Je ne t'abandonnerai plus. Je te le promets », c'est dans ces mots qu'il présente l'action du roman, juste dans la dernière phrase du récit à la page 201.

#### **b. *Murambi, le livre des ossements*: un roman d'espace**

Un roman d'espace, selon Silva<sup>84</sup>, se caractérise par « primazia que concede à pintura do meio histórico e dos ambientes sociais nos quais decorre a intriga »<sup>85</sup>. Cette définition met en relief l'historiographie et les environnements sociaux. Le roman d'espace s'occupe d'une époque, dans son historique mais aussi et surtout en ce qui concerne les divers cadres sociaux qui permettent une bonne compréhension du rapport espace-personnages-événements du récit. Si nous nous appuyons sur cette définition, *Murambi, le livre des ossements*, est un roman d'espace. La description de l'environnement physique et social de l'espace où les actions romanesques de *Murambi, le livre des ossements*, se passent est notable dans tous les chapitres. La classification de *Murambi, le livre des ossements* comme roman d'espace résulte de la manière dont ce récit documente son espace narratif, historiquement et socialement. Comparativement aux autres romans de notre étude, *Murambi, le livre des ossements* est le roman qui a plus présenté l'historiographie du Rwanda. Ce roman fournit le cadre historique du Rwanda d'une manière détaillée et fait le point sur les

---

<sup>84</sup> Silva, V. (1984), *Teoria da Literatura*. op. cit. p. 685.

<sup>85</sup> La suprématie qu'il accorde à la peinture du milieu historique et des environnements sociaux dans lesquels l'intrigue se déroule. (Notre traduction).

relations sociales parmi la population rwandaise. En lisant ce roman, le lecteur apprend les relations sociales entre les éléments principaux du récit, son développement au long de l'histoire, ainsi que les relations politiques du Rwanda (comme espace narratif) avec les pays voisins (comme le Burundi, l'Ouganda et la Tanzanie) et amis (comme la France). A part Murambi, qui est une localité et espace narratif figurant dans le titre du récit et où se déroule l'action principale de ce roman, les autres actions sont aussi accompagnées par une description physique et sociale, qui les rend clairement compréhensibles dans un cadre historique.

Lorsque le narrateur Serumundo présente le marché de Kigali, il ne présente pas seulement l'aspect physique du marché, comme les magasins, les portails, le surpeuplement des commerçants, les mouvements et activités du quotidien commercial, etc. Il présente aussi l'historique de ce marché où il a sa boutique depuis neuf ans, cherchant à donner un cadre social et historique capable d'encadrer les événements actuels du récit dans un passé. Bref, même si ce récit peut avoir quelques éléments (comme l'élaboration de l'action) qui pourraient le classer comme roman d'action, *Murambi, le livre des ossements* est plus un roman d'espace qu'un roman d'action. Le cadre social et historique fourni par ce roman, ce qui est le plus remarquable par rapport aux autres romans de cette étude, est une partie importante de la réécriture que nous étudions dans cette recherche.

### ***c. L'Aîné des orphelins : un roman de personnage***

Tous les romans ont sans doute des personnages. Et si nous parlons d'un roman de personnage, il s'agit d'un personnage pilier du récit. Selon Silva<sup>86</sup>, un roman de personnage est caractérisé par « existência de uma única personagem central, que o autor desenha e estuda demoradamente e à qual obedece todo o desenvolvimento do romance »<sup>87</sup>. *L'aîné des orphelins* est un roman dont les actions se situent autour de Faustin Nsenghimana (le personnage principal, narrateur et centre du récit), et le déroulement de toutes les actions du début à la fin est conduit par ou pour lui. Ce roman n'a pas aucune action qui se passe en dehors de la présence active de Faustin Nsenghimana, qui est fortement caractérisé ce amène à comprendre son caractère physique et psychique. C'est pour cela que même si ce récit décrit aussi les milieux et fournit aussi bien le cadre social et historique des événements, *L'Aîné des orphelins* est un roman de personnage. Cette classification est basée sur le fait que même les actions et les événements majeurs (comme le massacre de Nyamata) se déroulent autour de Faustin lui mettant au sommet comme victime ou comme,

---

<sup>86</sup> Silva, V. (1984), *Teoria da Literatura. op. cit.* p. 685.

<sup>87</sup> Existence d'un seul personnage central, que l'auteur crée et étudie en détail et à qui répond le développement de tout le roman. (Notre traduction).

participant ou tout simplement comme un observateur. C'est à travers ces actions narratives que l'auteur organise la fuite de Faustin comme rescapé, créant une continuité d'autres actions. La construction d'un orphelinat, la prise de Kigali par les combattants du FPR, les problèmes d'habitation, les problèmes de justices, la prostitution et la corruption des médias et tant d'autres problèmes qui sont abordés par *L'ainé des orphelins* se passent tous autour de Faustin. Celui-ci surmonte quelques problèmes et difficultés et il échappe aux atrocités, s'affirmant comme personnage et narrateur témoins dans ce récit. C'est cette concentration des actions romanesques autour du personnage de Faustin Nsenghimana, élevant ou diminuant son héroïsme, qui fait de son histoire un roman de personnage. De la réécriture du quelle notre recherche s'occupe, l'aspect social que le personnage de Faustin et d'autres personnages présentés dans ce récit, ses problèmes et leur encadrement dans le post génocide, deviennent ce qui est plus intéressant, si nous reconnaissons que les personnages fictifs et romanesque représentent ce qui se passent ou put se passer réellement.

### **3. Notices Biographiques et bref résumés.**

#### **3.1. MONENEMBO, T. (2000), *L'Ainé des orphelins*. Paris: Seuil.**

##### **3.1.1. Tierno Monénembo : notice biographique**

Tierno Monénembo, dont le patronyme est Tierno Saïdou Diallo, est né le 21 juillet en 1947 en Guinée. Ecrivain francophone, il est l'auteur de dix romans qui ont tous été remarqués. Il a reçu en 2008 le prix Renaudot pour son roman *Le Roi de Kahel*<sup>88</sup> et son autre roman *Les Écailles du ciel*<sup>89</sup> a été finaliste pour le Grand Prix de l'Afrique Noire. Ayant vécu au Sénégal, en Côte d'Ivoire, en Algérie, au Maroc, et finalement en France, et après avoir enseigné la biochimie en France, en Algérie et au Maroc, il est actuellement un écrivain à plein temps. Parmi ses œuvres récentes les mieux connus, il faut faire mention de *L'Ainé des orphelins*,<sup>90</sup> qui est basé sur les « avènements » du génocide rwandais en 1994, et *Peuls*<sup>91</sup>, une saga de l'histoire énigmatique et controversée des Peuls. Le roman relate l'exil de ces guerriers et pasteurs de vaches, leur déplacement nomadiques à travers le continent et leur difficulté de pénétrer et de s'intégrer dans les populations qu'ils rencontrent. Les conflits des générations et des cultures, des croyances religieuses, et pour le pouvoir, ainsi que le partage des terres avec des histoires d'amours, de

---

<sup>88</sup> Monénembo, T. (2008), *Le Roi de Kahel*. Paris : Seuil.

<sup>89</sup> Monénembo, T. (1986), *Les écailles du ciel*. Paris : Seuil.

<sup>90</sup> Monénembo, T. (2000), *L'ainé des orphelins*. Paris: Seuil.

<sup>91</sup> Monénembo, T. (2004), *Peuls*. Paris: Seuil.

mariage, etc., font partie de ce qui attache le lecteur à l'ouvrage pendant sa lecture du début à la fin.

Connu de plus en plus comme romancier du « roman historique » ou bien de faiseur des romans basés sur les faits historiques, il est aussi souvent étudié dans le cadre de la « littérature de la migration ». Ses romans traitent souvent des thèmes durs qui mélangent la guerre, la violence, la fuite, la dénonciation, la précarité, l'injustice, la vengeance avec un dosage d'histoires personnelles, de patriotisme et sur la dignité humaine. Plusieurs scènes de ses romans tournent autour de la culture ou bien de l'histoire. Dans une note bibliographique écrite à son égard en 2008, il est dit que: « Pour lui, l'exil est un lieu qui conduit l'auteur, comme ses personnages, à réfléchir sur la question de l'identité ; donc l'inviter à remettre en cause le vide et commencer une meilleure recherche d'un refuge, et pour les modèles avec les quels s'identifier et qui peuvent le sauver des trous de mémoire et d'histoire »<sup>92</sup>.

### **3.1.2. *L'Aîné des orphelins* : Bref résumé**

*L'Aîné des orphelins* est un roman de 157 pages, qui commence par « Je n'en veux pas au sort. » et dont la dernière phrase est « Y a toujours de la vie qui reste, même quand le diable est passé ! ». Ecrit dans le cadre du projet « Fest' Africa : Rwanda écrire par devoir de mémoire », ce roman nous raconte l'histoire d'un enfant de 15 ans rescapé du génocide ayant fui miraculeusement une fusillade dans l'église de Nyamata. Orphelin, Faustin Nsenghimana, né d'un père hutu et d'une mère tutsi, l'aîné de quatre enfants, narrateur et personnage principal de ce roman, nous raconte sa malheureuse histoire qui commence bien une semaine avant la mort du président Juvénal Habyarimana et qui se termine mal quatre ans après par une condamnation à mort. Parmi les deux auteurs non rwandais (Boubacar Boris Diop et Tierno Monénembo) que nous analysons dans notre étude, Monénembo a fait plus de recherche au niveau de l'onomastique rwandaise, et il est parvenu à créer un personnage, Faustin Nsenghimana, purement rwandais, (en ce qui concerne le nom et la manière de s'exprime autour du génocide) dans un roman en français<sup>93</sup>.

---

<sup>92</sup> <http://www.africansuccess.org/visuFiche.php?id=581&lang=en> (consulté le 05 septembre 2012)

<sup>93</sup> Au niveau de l'onomastique, soulignons que la langue et la culture rwandaise ont des noms masculins et des noms féminins, et que des noms comme Mujawamariya (qui s'écrit Mujawamariya en Kinyarwanda) sont exclusivement féminins et qu'ils ne peuvent jamais identifier un homme, comme c'est le cas dans *Murambi, le livre des ossements* à la page 38. Au niveau de l'expression autour du génocide, Faustin Nsenghimana n'utilise pas fréquemment le mot « génocide », si ce n'est qu'à la fin. Il préfère plutôt le mot « avènements ». Le mot génocide ne faisait pas partie du vocabulaire local et à l'époque, il n'avait pas encore son équivalence en Kinyarwanda, la langue locale. Il faut savoir que les rwandais ont changé plus de trois fois la signification (ou bien l'adaptation) du mot génocide en Kinyarwanda faisant références à ce qui s'est passé dans leur pays. On a parlé d'*itsemba-bwoko* (ce qui signifie un massacre visant l'élimination d'une ethnie) et d'*itsembatsemba* (massacre visant l'élimination de tout le monde), et dernièrement on a



Pour raconter son histoire, Faustin fait un exercice de mémoire au sens de Pierre Nora (1984) que nous avons déjà évoqué. Narrateur omniscient, personnage principal, personnage moral et social de ce roman, il nous présente d'autres personnages, il alterne le passé et le présent, il puise dans le mémoire à travers ses souvenirs et l'amnésie, il fait ses réflexions, et au discours direct il demande au lecteur de lui tenir compagnie, à partir du début, dans sa famille, jusqu'en prison à l'attente de son exécution. L'expérience de Faustin (comme enfant chéri d'abord avec un enfance normale pour sa génération, orphelin ensuite, mendiant, enfant en rue, responsable de ses frères orphelins et enfin emprisonné et condamné) dans une situation d'extrême barbarie, de massacres, des fusillades et de génocide, le fait perdre toute confiance et respect envers les adultes (qui ne le méritent peut-être pas dans cette situation). Il devient un enfant cynique, sans respect, sans pardon et sans peur, même au moment de son jugement, ce qui l'amène à l'exécution. Déjà dans le premier paragraphe, à la page 13, il témoigne son sentiment sans pardon à l'égard de son cousin Thaddée : « Même ceux qui ne croient pas en Dieu pardonnent avant de mourir. Mais Thaddée est impardonnable. Tous mes malheurs viennent de lui ». C'est cette expérience de Faustin qui lui offre un langage singulier, caractéristique de son milieu moral et social, qui met le lecteur dans une situation ambiguë autour de Faustin tout en l'inscrivant aux « avènements » majeurs du génocide.

Faustin commence sa narration en se présentant, lui et sa famille. Il nous fait savoir qu'il est en prison et ce qui l'attend, l'exécution. Ce n'est que plus tard qu'on comprendra pourquoi il est emprisonné et condamné à la peine capitale. Il nous parle de sa fuite de Nyamata où une multitude de gens est fusillée dans une église et de sa vie à Kigali après la fin de la guerre. Aidé par un capitaine du Front Patriotique Rwandais pour qui il garde des vaches, il se cache à Kigali et recherche ses parents et frères. Il vit dans les caniveaux, des ruines, ou encore dans des maisons inachevées, il cherche de la nourriture dans les poubelles et gagne un peu d'argent en gardant des voitures. C'est dans cette vie que le petit sans abri va rencontrer les autres enfants avec qui il partage la vie, la misère mais aussi le crime, jusqu'à celui qui l'amène en prison. Claudine, une Rwandaise qui travaille avec une des nombreuses ONG qui sont installées au Rwanda à l'époque, s'intéresse à Faustin et elle va l'amener dans un orphelinat qu'il quitte plus tard faute d'avoir perdu l'habitude de vivre en famille et de vouloir la liberté que seule la rue peut lui fournir. Après avoir rencontré quelques frères, il est découvert par un journaliste qui filme des émissions pour les

---

convenu d'intégrer le mot génocide en kinyarwanda. Entretemps, le débat autour du mot propre en kinyarwanda qui désigne ce qui s'y est passé est toujours là et même si on commence à intégrer le mot génocide, la plupart des Rwandais utilisent encore le mot « ibyabaye » dont l'équivalence peut être « avènements », le mot que Faustin utilise pour désigner l'ensemble de ce qui s'est passé au Rwanda. Il faut souligner que ce mot (ibyabaye) entraîne une ouverture à toutes atrocités et qu'il renvoie souvent à la période de guerre (1990 à 1996), la période qui commence par l'attaque du FPR et qui va jusqu'au génocide et les guerres au Zaïre.

chaines de télévisions occidentales. Celui-ci entraîne Faustin au un mensonge cynique et hollywoodien par la mise-en-scène de sa fuite de l'église, les faux témoignages sur l'exécution de ses parents et d'autres événements qu'il n'avait pas réellement vécus. Ce sont ces enregistrements sur le génocide qui font le tour du monde à la télévision.

Ce n'est qu'à la page 114 que Faustin nous laisse savoir pourquoi il est emprisonné et condamné à mort. Il a tué son compagnon de « guetton », Musinkôro, qu'il surprend en faisant l'amour avec sa sœur orpheline Esther. Il ne regrettera jamais ce crime tout au long de son histoire. Claudine fera un effort considérable pour défendre Faustin, mais en vain. L'absence des lois qui pourraient servir dans ce pays en guerre, surtout durant cette période très proche du génocide, et l'impatience des avocats face au comportement de Faustin qui refuse de fournir des détails et de suivre les procédés et les comportements recommandés par Claudine, par les juges et les avocats, mènent inéluctablement à un dénouement fatal.

### **3.2. DIOP, B. B (2000), *Murambi, le livre des ossements*. Paris: Stock.**

#### **3.2.1. Boubacar Boris Diop: notice biographique**

Boubacar Boris Diop est né en 1946 à Dakar au Sénégal. Professeur de philosophie et de littérature, journaliste, essayiste, scénariste et romancier, il est l'auteur d'une vaste collection d'œuvres littéraires. Sa réflexion sur l'actualité politique, comme journaliste de carrière et comme ancien conseiller technique au ministère de la Culture du Sénégal, offre le fond de la matière de son œuvre romanesque marquée par une originalité littéraire personnelle, et c'est ce qui l'affirme comme le romancier de la « politique-fiction »<sup>94</sup>. Diop est indéniablement reconnu comme l'un des écrivains africains francophones majeurs. Ses écrits sont un ensemble d'alertes, d'informations, de dénonciation et de documentations, toujours de caractère journalistique. Son œuvre romanesque comporte *Le Temps de Tamango*<sup>95</sup>, *Les Tambours de la mémoire*<sup>96</sup> qui a remporté le Grand Prix des Lettres du Sénégal, *Le Cavalier et son ombre*<sup>97</sup> récompensé par le Prix Tropiques, et *Murambi, le livre des ossements*<sup>98</sup>, qui a été traduit en anglais, en allemand et en italien.

---

<sup>94</sup> Cette désignation est faite par Mongo Beti dans le dernier paragraphe de la préface du roman *les Temps de Tamango* signé par Beti même.

<sup>95</sup> Diop, B. B. (1981), *Le temps de Tamango*. Paris: l'Harmattan.

<sup>96</sup> Diop, B. B. (1987), *Les tambours de la mémoire*. Paris: Nathan.

<sup>97</sup> Diop, B. B. (1997), *Le Cavalier et son ombre*. Paris: Stock.

<sup>98</sup> Diop, B. B. (2000), *Murambi, le livre des ossements*. Paris: Stock.

Son engagement sartrien pour défendre la culture et les langues africaines, pour dénoncer les abus politiques et les dictatures est notable dans ses romans mais aussi et surtout dans ses essais qu'il publie régulièrement. On peut lire dans une note biographique publiée à l'égard de Diop : « Homme activement engagé par la politique et par son pays, il s'est en 1998, rendu avec d'autres auteurs et personnalités africaines au Rwanda, ce qui les a conduit au collectif d'écriture : « Rwanda, écrire par devoir de mémoire ». Il parcourt désormais le monde dans l'espoir qu'enseigner le génocide rwandais, et ses vérités cachées aide le monde à lutter pour la paix. »<sup>99</sup>

Dans son premier roman, *Le Temps de Tamango*, caractéristique du genre littéraire de politique-fiction, Boubacar Boris Diop guidé par le soif de réécrire l'histoire de son pays, de reconstruire l'histoire récemment vécue (ce qu'il partage d'ailleurs avec tant d'autres intellectuels africains de l'époque), transforme en discours littéraire la situation politique de son pays à partir des années de l'indépendance jusqu'à l'époque contemporaine. Ce roman qui est taxé d'être plus documentaire que fictionnel, compte une préface de Mongo Beti qui, frappé par la créativité et la singularité de l'ouvrage, fait des louanges à Diop et prévoit « l'agacement de tous ceux qui refusent au créateur africain le droit à l'expérimentation esthétique, à la recherche audacieuse et surtout à la profondeur. »<sup>100</sup> Ce roman de fiction-politique critique les indépendances qui n'ont servi qu'à un petit cercle de dictateurs dont l'administration est pire que celle des colonisateurs, avec lesquels ils ne se séparent pas d'ailleurs. Comme dans *Murambi, le livre des ossements* avec un ton caractéristique et un langage violemment approprié, le narrateur de *Temps de Tamango* pointe le doigt à la France et dénonce son retour qu'il juge impérialiste vers les anciennes colonies.

### **3.2.2. *Murambi, le livre des ossements* : Bref résumé.**

C'est un roman de deux cents vingt-neuf pages divisé en quatre parties dont la première, intitulée « la peur et la colère », présente le Rwanda du sept avril 1994, juste après l'assassinat du Président Habyarimana. Le narrateur divise la société rwandaise en trois parties dont chacune est représentée par un personnage romanesque et dont le quotidien est fait par un mélange de peur et de colère. Le premier personnage est un Tutsi, représenté par Michel Serumundo, commerçant dans la ville de Kigali. Le camp des Hutu est représenté par Faustin Gasana et son père, qui habitent à l'est du Rwanda dans la préfecture de Kibungo, mais qui sont originaires de l'ouest. Faustin est un membre

---

<sup>99</sup> [http://www.over-blog.com/Boubacar\\_Boris\\_Diop\\_biographie-1095204432-art85072.html](http://www.over-blog.com/Boubacar_Boris_Diop_biographie-1095204432-art85072.html) (Consulté le 22 septembre 2012).

<sup>100</sup> Diop, B. B. (1987), *Les tambours de la mémoire*. Paris: Nathan.

de la milice des bourreaux, Interahamwe. Finalement, nous avons un troisième camp, celui des membres infiltrés du Front Patriotique Rwandais. Ce camp est ici représenté par Jessica Kamanzi (et ses collaborateurs partout au Rwanda). Nous pouvons dire qu'ils partagent les sentiments de peur et de colère, mais ce n'est pas au même niveau. Alors que le Tutsi Michel a peur de ce qui peut suivre à l'assassinat de son Président en tenant compte de son expérience et de la situation politique actuelle de son pays, le Hutu Faustin a peur de ne pas pouvoir éliminer les Tutsi et dominer le combat entre le gouvernement et la rébellion du Front Patriotique Rwandais. Sa colère est contre ceux qui viennent de tuer son Président, alors que la colère de Michel est contre les militaires et miliciens qui lui font un traitement bizarre à cause de son apparence et appartenance ethnique. Pour le troisième camp, celui des infiltrés, la situation est tout à fait différente. Ils savent tout, ils prévoient ce qui va arriver, ils continuent leur travail en toute confiance pour aboutir à la victoire à laquelle Jessica n'a « jamais douté un seul instant »<sup>101</sup>. Il ne manifeste pas un sentiment de peur dans ce récit. La colère ne s'y manifeste pas non plus beaucoup comme la nervosité de ne pas pouvoir arriver au sommet de la victoire et de changer la situation à leur volonté et sauver les Tutsi.

La deuxième partie nous présente le retour de Cornelius. Uvimana Cornelius fils d'un docteur hutu et d'une mère tutsi, avait choisi le chemin d'exil avec ses camarades d'enfance tutsi ; il était d'abord réfugié au Burundi, avant de devenir étudiant à Djibouti. Dès son retour, il apprend que sa mère et ses frères ont été tués dans un massacre organisé par son père à Murambi. Ici, Cornelius se rencontre dans une situation désagréable. Celui qui se croyait très innocent dans ce pays de la mort, découvre qu'il est accusé du crime commis par son père, à un niveau qu'il ne peut même pas payer. La troisième partie dont le titre est « Génocide » présente le déroulement du génocide. A travers une dizaine de personnages, témoins, bourreaux, observateurs, etc., le narrateur expose les diverses formes de massacre dans les différentes villes du Rwanda, dès le début du génocide jusqu'à la victoire du Front Patriotique Rwandais et la fuite de la majorité des rwandais ainsi que des génocidaires sous la protection de la mission française. La dernière partie, sous-titré « Murambi » nous présente une rencontre d'amis d'enfances, qui partagent les souvenirs d'enfance ainsi que le malheur récent et bien sûr, un moment pour une réflexion. C'est dans ces réflexions que le narrateur affirme que « un génocide parle à chaque société humaine de son essentielle fragilité »<sup>102</sup>. Les derniers pages de ce roman dialoguent avec la dernière phrase de « *L'Aîné des orphelins* ». Quand Monénembo affirme qu'il « y a toujours de la vie qui reste, même quand le

---

<sup>101</sup> Diop, B.B. (2000), *Murambi, le livre des ossements*. Paris: Stock, p. 39.

<sup>102</sup> Idem, p. 224.

diabole est passé!»<sup>103</sup>, Diop dira qu'« Il y a une vie après le génocide, il est temps de passer à autre chose »<sup>104</sup>.

### **3.3. NDWANIYE, J. (2007) *La Promesse faite à ma sœur*. Bruxelles : Les impressions nouvelles.**

#### **3.3.1. Ndwaniye Joseph : notice biographique.**

Joseph Ndwaniye est né au Rwanda en 1962. C'est au Rwanda qu'il a fait ses études primaires et secondaires, ayant obtenu un baccalauréat professionnel à l'École d'Assistants Médicaux de Kigali. Après avoir travaillé dans différents hôpitaux du Rwanda, il est allé en Belgique à l'âge de 24 ans pour poursuivre ses études supérieures. Il s'est installé en Belgique après avoir conclu ses divers cursus et obtenu les diplômes d'assistant de laboratoire, d'infirmier gradué et de licencié en gestion hospitalière. Marié et père de deux filles, il travaille actuellement aux Cliniques Universitaires Saint-Luc de Bruxelles. *La Promesse faite à ma sœur* est son premier roman, dont le contenu est organisé en 2003 à la demande de sa fille aînée suite à sa visite au Rwanda après le génocide. Après sa publication en 2007, treize ans après le génocide, *La Promesse faite à ma sœur* a été un succès littéraire ayant obtenu plusieurs prix, notamment le *Prix du Marais*, le *Prix des Cinq Continents de la Francophonie* et *Prix Jean Bernard*. En 2012, cinq ans après la publication de *La Promesse faite à ma sœur*, Ndwaniye vient de publier son deuxième roman *Le muzungu mangeur d'hommes*<sup>105</sup>.

#### **3.3.2. *La Promesse faite à ma sœur* : Bref résumé.**

*La Promesse faite à ma sœur* est un roman dans lequel le narrateur, qui s'appelle Jean, s'exprime à la première personne et raconte tout au discours direct. Le narrateur marque sa présence de la première à la dernière page. Qu'il s'agisse de son enfance dans un village du Rwanda des années soixante avec ses parents et grands-parents, ou de son éducation dans sa famille ainsi qu'à l'école et l'église des missionnaires, ou de son émigration en Belgique, de son contact avec son pays natal lointain jusqu'à son retour au Rwanda post-génocide, la description de son chemin invite le lecteur à accompagner le narrateur dans un récit qui se confond avec la biographie de l'auteur sur un schéma narratif traditionnel. Le récit commence en racontant sa naissance. « Je vis le jour en 1963

---

<sup>103</sup> Monénembo, T. (2000), *L'ainé des orphelins*. op. cit. p. 157.

<sup>104</sup> Diop, B.B. (2000), *Murambi, le livre des ossements*. op. cit. p. 224.

<sup>105</sup> Ndwaniye, J. (2012), *Le muzungu mangeur d'hommes*. Bruxelles: Aden.

sur la petite colline de Kibingo, probablement en juin. On n'était pas à un jour près. Mon frère Thomas et moi étions nés au début du mois ou peut-être un peu plus tard. Mais mes parents avaient choisi le trente du mois. »<sup>106</sup>

La particularité de ce récit, par rapport aux autres que nous analysons dans cette étude, se base dans un regard positif qu'il fait du passé à travers les bons souvenirs d'enfance que Jean, le narrateur, et Joseph, l'auteur, partagent avec les Rwandais et les fils des missionnaires de sa génération. Un roman qui ne laisse pas de doute, car coloré d'images, surtout géographique du Rwanda actuel, que le narrateur découvre avec nostalgie et du Rwanda de ses souvenirs, il décrit et explique minutieusement tous les détails, géographiques, historiques, culturels, etc., en français facile.

Lorsque Jean quitte le Rwanda pour la Belgique, il croit retourner après ses études et faire sa carrière professionnelle dans son pays chéri. A la fin de sa formation, les circonstances de l'époque le pousse à chercher un emploi dans le pays où il a joui de son enseignement supérieur. Ensuite, la guerre du Rwanda en 1990 et le génocide de 1994, qu'il suit à travers les médias, l'éloignent encore plus du rêve de retourner et d'apporter sa contribution au développement de son pays. C'est le génocide qui emporte sa sœur Antoinette, assassinée comme beaucoup d'autres Rwandais. A travers une lettre de la part de sa vieille mère, il sait que sa sœur fait partie des victimes. Cependant, il ne sait pas que son frère jumeau Thomas est emprisonné et accusé d'avoir participé au génocide, car sa mère préfère lui dire que son frère est disparu dans les forêts du Zaïre, comme plusieurs réfugiés hutu.

Vouloir comprendre ce qui s'est passé avec sa famille et son entourage, et peut-être pour dire au revoir à ses anciens rêves de vivre au Rwanda, c'est ce qui motive le voyage de Jean vers Kigali, dans ce pays qui n'est plus celui de son enfance. Nostalgique, Jean ne reconnaît plus les rues, les maisons, les marchés ; il ne reconnaît personne, et personne ne le reconnaît dans les villes où il a commencé sa carrière. Il passe inaperçu alors qu'il pensait rencontrer les amis, reconstruire les souvenirs d'enfance et parler de ce qui s'est passé dernièrement au Rwanda, en particulier du génocide. C'est lors de ce voyage qu'il a rencontré sa mère et a été informé des circonstances de l'emprisonnement de son frère. Durant le génocide, « pour prouver qu'il n'était pas un traître »<sup>107</sup>, son frère Thomas était obligé de se présenter tous les jours à la barrière. Soulignons qu'au Rwanda du génocide et du post-génocide inclus, les barrières avaient une double fonction : celle de contrôler le mouvement des Tutsi et des rebelles pour éviter la fuite des premiers et l'avance des derniers. Au Rwanda post-génocide, avoir fréquenté les barrières (même si le nouveau pouvoir

---

<sup>106</sup> Ndwanaye, J. (2007), *La Promesse faite à ma sœur*. Bruxelles: Les impressions nouvelles, p. 5.

<sup>107</sup> Ndwanaye, J. (2007), *La Promesse faite à ma sœur*. *Op. cit.* p. 103.

continue aussi à garder cette pratique) est un crime qui équivaut à avoir participé au génocide, comme c'est le cas de Thomas qui est emprisonné après sa fuite vers le Congo (ex-Zaïre), suite à la victoire militaire du FPR. Sans vouloir entrer dans les détails autour du génocide, sans vouloir expliquer les causes des massacres dans un pays plutôt évangélisé depuis longtemps, la tristesse de Jean c'est celle de découvrir les répercussions des atrocités aux « survivants », au sens général du mot. La vie des rwandais émigrés, la situation socioéconomique du Rwanda post-génocide, les maladies endémiques comme le SIDA au Rwanda post-génocide, sont des thèmes sur lesquels le narrateur s'exprime avec chagrin, ainsi que sur le rôle de la culture traditionnelle rwandaise dans la réconciliation à l'époque du post-génocide. La question qui pilote le retour de Jean et sa reprise de contact avec son pays natal et dont la réponse amène à la tolérance, c'est celle de se mettre à la place de l'autre et de voir si on aurait fait mieux ou de façon différente si on était au Rwanda à l'époque. C'est la question que Thomas (le frère jumeau emprisonné) pose à Jean pour tout expliquer. Au long de ce roman, le lecteur comprendra que les Rwandais sont presque tous victimes du génocide. Cette lecture est contraire à celle de *L'Aîné des orphelins*, selon lequel tout rwandais est génocidaire car « les enfants ont tué des enfants, des prêtres ont tué des prêtres, des femmes ont tué des femmes enceintes, des mendiants ont tué d'autres mendiants, etc. il n'y a plus d'innocents ici »<sup>108</sup>. Dans le cas concret de Jean, sa sœur Antoinette est victime du génocide avec son mari et ses enfants, son frère Thomas est accusé d'être bourreau alors que son jumeau, Jean, s'est installé en Belgique et leur vieille mère vit, seule au Rwanda, la misère post-tragédie rwandaise.

#### **4. Conclusion partielle**

Après avoir présenté les trois romans que nous analysons, nous avons noté la présence d'une certaine zone d'intersection entre les trois au niveau du contenu. Les trois ouvrages sont fictionnels et font preuve de créativité, tenant en compte que les actions se déroulent au Rwanda et que les personnages sont en majorité Rwandais. Les trois récits se complètent en ce qui concerne les thèmes abordés dans ces trois romans sur le Rwanda post-génocide et les procédés choisis par les auteurs pour aboutir aux objectifs. *Murambi, le livre des ossements* se concentre sur le milieu historique et les contextes sociaux qui sont à la base du récit. Ce roman s'occupe exclusivement du déroulement du génocide dont le temps narratif est égal à la durée du génocide, ayant donné la parole à plusieurs acteurs (victimes, bourreaux, observateurs) du génocide. Les procédés narratifs choisis par l'auteur de ce roman le font d'un roman d'espace qui offre un cadre spatio-temporel du

---

<sup>108</sup> Monénembo, T. (2000), *L'aîné des orphelins*. *Op. cit.* p. 41.

Rwanda, un cadre social et historique qui est accompagné par une description des milieux, des actions et des événements de l'historiographie et du récit, faisant de ce roman une sorte de résumé de l'histoire du Rwanda.

Pour sa part, ayant choisi un procédé narratif qui le présente comme un roman de personnage, *L'Aîné des orphelins* s'occupe des aspects un peu inaperçus dans les deux autres romans autour du génocide. En présentant Faustin Nsenghimana comme personnage central autour duquel se déroulent toutes les actions, à la fois victime et criminel, le récit aborde le traumatisme, la pauvreté, le déclin de l'habitation, la présence des enfants de la rue, les prisonniers en masse (les enfants inclus), les orphelins de la guerre et du génocide, mais surtout l'absence de lois pratiques et opérationnelles pour régler cette période très compliquée de post-génocide, ce qui entraîne des situations graves de droits humains, comme celle de la condamnation à la peine capitale pour un mineur. Il s'agit d'un abordage social singulier qui est très important et distingué.

Comme *L'Aîné des orphelins*, *La Promesse faite à ma sœur* est un roman qui ne se concentre pas sur le génocide comme tel mais plutôt sur les conséquences du génocide pour les (sur)vivants au Rwanda et ailleurs. Le récit s'intéresse à la transformation que le génocide apporte à la société. Comme roman d'action, ce récit apporte une observation d'un homme en voyage et d'un bon observateur, tenant en compte que l'auteur (et le narrateur) connaît bien le milieu sur lequel il écrit. Ce roman présente la société rwandaise avant et après le génocide tout en reprenant des bons souvenirs du passé et les points positifs du présent mais tout en soulignant les néfastes changements de la société à travers le génocide. Ces récits dialoguent, dans le sens du dialogisme présenté par Bakhtine. Le dialogue s'affirme entre les trois et avec les documents de l'historiographie, à travers de l'interaction qui se produit entre la polyphonie des textes, à la fois dans l'écriture et dans la lecture, vu que les trois ne peuvent jamais être étudiés isolément mais plutôt en corrélation avec d'autres discours semblables et en considérant le fait que toute prise de parole se fait toujours envers un interlocuteur faisant ainsi un dialogue.

En ce qui concerne la singularité de ces trois récits, surtout en matière de procédé narratif, dans *La promesse faite à ma sœur* le narrateur dialogue avec les morts et les absents. Deux fois dans ce récit, Jean parle avec son père qui est mort longtemps, et il parle avec son frère Thomas qui est en prison alors que Jean n'est pas là. Dans ce récit, le narrateur adopte un procédé pour ne pas mentionner des réalités incommodes comme le génocide (en remplaçant le mot par les événements), les ethnies (en disant « le mot commençant par le huitième lettre de l'alphabet » au lieu de dire Hutu<sup>109</sup>).

---

<sup>109</sup> Ndwanaye, J. (2007), *La Promesse faite à ma sœur. op. cit.*, p. 193.



Dans *L'aine des orphelins* Alors que c'est le narrateur Faustin qui parle au discours directe, qui nous raconte l'histoire et nous présente les personnages avec lesquels il dialogue ou fait dialoguer, ainsi que les lieux d'action romanesques ; alors que dans *Murambi, le livre des ossements*, ce sont les narrateurs qui racontent ces histoire qui ne durent pas longtemps en terme de temps narratifs. En guise de conclusion, ces trois romans se complètent en ce qui concerne les procédés littéraires, les temps narratifs et les thèmes qui invitent le chercheur a s'inspire de l'intertexte et du dialogisme, mais aussi en matière de contenu historique et de l'environnement social de la société rwandaise.

**CHAPITRE V**  
**Histoire du Rwanda au miroir de la littérature post-génocide**

## 1. Introduction

La tentative de définir le temps est un exercice éminemment philosophique qui entraîne encore des débats. Quand on parle du temps, normalement nous comprenons des unités conventionnelles de celui-ci : des secondes, des minutes, des heures, des jours, des semaines, des mois, des années, des siècles, etc., dont l'ensemble se divise entre le passé, le présent et le futur. Si nous revoyons les théories linguistiques saussuriennes (autour du « signe linguistique »<sup>110</sup> qui est composé du signifiant et du signifié) il est facile d'imaginer un « temps signifiant » et un « temps signifié ». Dans un discours nous pouvons rencontrer un temps prononcé et un temps perçu. C'est ce que Genette appelle « le temps de la chose racontée et le temps du récit »<sup>111</sup> dans son étude sur les « discours du récit ». Dans cette dualité de temps narratif, le temps prononcé est celui du récit alors que le temps perçu est le temps de l'histoire à laquelle renvoie le récit. Le temps dans un discours narratif est un sujet qui a été analysé par un grand nombre de chercheurs. Parmi ceux-ci, et pour les besoins de notre étude, l'objectivité de Silva<sup>112</sup>, qui s'exprime sur le « temps dans un discours narratif » tout en se basant sur les idées d'Henri Bergson<sup>113</sup> et de Virginia Woolf<sup>114</sup> (sur le durée et *time in mind* respectivement), a attiré notre attention. Selon lui, le temps dans un discours narratif peut être « objectif » ou il peut être « subjectif ».

Le temps objectif est public, caractérisé et délimité par des indicateurs chronologiques concernant le calendrier de l'année civile, comme les années, les mois, les jours, etc. Le temps narratif peut aussi être subjectif. Celui-ci est plus fluide et plus complexe, car il saisit le monde fictif tel qu'il est formé dans l'esprit du narrateur et/ou du lecteur. C'est la perception du temps que le narrateur fait et que le lecteur comprend selon son niveau d'information, son état d'esprit, etc. L'étude de ces deux temps dans les trois romans que nous allons étudier sera faite d'abord au niveau du roman, et ensuite au niveau des scènes/actions choisies dans les trois romans. Comme le temps subjectif dépend du niveau d'information et de décodification de chaque lecteur, nous ferons notre aperçu dans le traitement ultérieur où nous allons étudier les points communs entre ces trois ouvrages et l'histoire du Rwanda. Identifier les faits historiques dans les récits et comparer les probables interprétations des récits avec celles de l'histoire, c'est aussi une tâche que nous nous assignons plus tard. L'abjection, comme définie par Julia Kristeva, représentée à travers les trois romans de notre corpus, ainsi que le débat sur l'ampleur relative de la réécriture de l'histoire du Rwanda, formeront les derniers points de ce chapitre.

---

<sup>110</sup> Saussure, F. (1913), *Cours de linguistique générale*. Paris: Payot,

<sup>111</sup> <http://bouche-a-oreille.pagesperso-orange.fr/grammaire/genette.htm>, (consulte le 15 octobre 2012).

<sup>112</sup> Silva, V. (1984), *Teoria da Literatura. op. cit.* p. 745 – 747.

<sup>113</sup> Cité par Silva, V. (1984), *Teoria da Literatura. op. cit.* p. 747

<sup>114</sup> Idem.

**2. Temps narratif dans trois romans post-génocide** (Diop, Boubacar Boris : *Murambi, le livre des ossements*; Monénembo, Tierno : *L'Ainé des orphelins*, et Ndwaniye, Joseph : *La Promesse faite à ma sœur*)

<b>Etude du temps narratif dans <i>L'aîné des orphelins</i> de Tierno Monénembo</b>		
<b>Temps objectifs (temps signifiant)</b>	<b>Pages</b>	<b>Temps subjectifs</b>
itumba (saison de grandes pluies)	13	Saison de pluies qui inclue le mois d'avril au Rwanda
rendez-vous mardi matin	14	Ce temps objectif ne renvoie pas au temps subjectif
trois jours après on abattait l'avion du président quand les événements ont commencé	14	Référence au 6 Avril 1994, début du génocide, le lendemain.
il y a bien longtemps que le Rwanda est maudit	14-15	Référence au sept ou huit juillet 1994.
un an plus tôt	15	Evocation de tous les conflits historiques du Rwanda, inclus le génocide.
Il y a maintenant trois ans que je suis là	18	Ce temps objectif ne renvoie pas au temps subjectif
Trois ans, ..... moyenne de longévité par ici	25	Renvoie au post-génocide
un bon jour depuis le génocide	25	Référence aux premiers emprisonnements faits par FPR
lors de la première saignée	29	Ce temps objectif ne renvoie pas au temps subjectif
en 1959	30	Le post-génocide
le SIDA à quatorze ans, ...	31	Renvoie à la révolution de 1959 (les premiers troubles et massacre des Tutsi)
Après m'être enfui ...	31	La révolution de 1959 et les massacres des Tutsi
Avant de partir	32	Ce temps objectif ne renvoie pas au temps subjectif
Quand on s'entraînait dans les montagnes	35	Renvoie au génocide
Demain à l'aube	36	Ce temps objectif ne renvoie pas au temps subjectif
Je me suis engagé en Ouganda, l'année dernière	39	Renvoie à l'époque de fuite massive de la population
la saison des pertes	40	Ce temps objectif ne renvoie pas au temps subjectif
dis mois où tu étais entre le 7 et le 15	41	Renvoie à l'engagement des jeunes tutsi au long de la guerre de quatre ans
le 6	43	La guerre et la séparation avec les parents
Où étais-tu, ce fameux jour du 12 ?	45	L'apogée du génocide.
Saignée de 1959, 1964 et 1972	45	L'assassinat du président Habyarimana
	106	Massacre de Nyamata
	119	Attaques des INYENZI et les massacres des Tutsi.

<b>Etude du temps narratif dans <i>Murambi, le livre des ossements</i> de Boubacar Boris Diop</b>		
<b>Temps objectifs (temps signifiant)</b>	<b>Pages</b>	<b>Temps subjectifs</b>
hier	11	Référence au sept juillet 1994
où je me suis installé il y a neuf ans	11	Peuplement de la ville de Kigali dans les années 80
En mars de l'an dernier,	14	Attentats aux bombes et grenades au long de la guerre
Ce mercredi 6 avril 1994	16	Assassinat du Président Juvénal Habyarimana
Il y a longtemps que ce pays est	21	Evocation de tous les conflits historiques inclus le génocide.
Cet après-midi	23	Ce temps objectif ne renvoie pas au temps subjectif
Cela fait quarante-huit heures	23	Evocation à la rapidité de la préparation du génocide
En 1961	27	Abolition de la monarchie et les massacres et fuite des Tutsi
Il y a trente-sept ans	28	Attaques des INYENZI en 1967 et les massacres des Tutsi
Vendredi 8 avril 1994	38	Le début du génocide
le 6 juillet 1998	51	L'assassinat du Président Juvénal Habyarimana
aussi loin que remontent ...	113	Ce temps objectif ne renvoie pas au temps subjectif
quand j'étais une petite fille	113	Deuxième République (1973 - 1994)
quelques jours après les évènements	113	Post-génocide
depuis le début des massacres	117	Avril 1994
pour gagner du temps	117	Rapidité du génocide
Chaque nuit	119	Fréquence et répétition
Hier matin,	125	Ce temps objectif ne renvoie pas au temps subjectif
pendant la deuxième République	133	1973 – 1994
dès la mort du président Habyarimana	133	Le génocide et le post-génocide
Juin 1992	135	La guerre de quatre ans et les interventions des pas amis
en 1994	135	Le génocide et le changement de pouvoir politique
j'y suis allé hier soir vers huit heures	137	Ce temps objectif ne renvoie pas au temps subjectif
après la victoire	143	Renvoie au post-génocide
il y a exactement trois jours	144	Ce temps objectif ne renvoie pas au temps subjectif
Depuis quelques jours	150	Ce temps objectif ne renvoie pas au temps subjectif
à l'arrivée du FPR	169	Le début de la victoire du FPR et repris des FAR
Samedi et dimanche	169	Jours de culte religieux.
ces derniers jours	179	Les jours de victoire du FPR et repris des FAR
années d'exil	179	Deuxième République
il y a quatre ans	212	Le début de la guerre de quatre ans
Siméon parla de <u>son enfance</u> .	213	L'époque coloniale et de la monarchie
Dans son jeune âge	213	L'époque coloniale et de la monarchie
l'arrivée du premier européen	215	La colonisation
dans le passé	215	La colonisation et la monarchie
les étrangers avaient dit aux tutsi	215	La colonisation et la monarchie
depuis l'époque des Mwami	216	La monarchie absolutiste

<b>Etude du temps narratif dans <i>La promesse faite à ma sœur</i> de Joseph Ndwaniye</b>		
<b>Temps objectifs (temps signifiant)</b>	<b>Pages</b>	<b>Temps subjectifs</b>
je vis le jour en 1963	5	Changements politiques suite à l'indépendance.
le dimanche	7	Ce temps objectif ne renvoie pas au temps subjectif (jour de culte)
une fois la parole du seigneur ingurgitée	7	Après-midi de dimanche
une fois arrivés de l'autre côté	8	Ce temps objectif ne renvoie pas au temps subjectif
d'habitude sèche	8	Fréquence
issu de première promotion des d'infirmiers	9	Epoque et travail des missionnaires en éducation
Même trente-cinq ans plus tard	9	Les deux républiques
Plus tard quand j'ai commencé à travailler	10	Deuxième république
un beau jour	12	Ce temps objectif ne renvoie pas au temps subjectif
deux après notre sœur	14	Ce temps objectif ne renvoie pas au temps subjectif
cinq ans avant notre petit frère Ismaël	14	Ce temps objectif ne renvoie pas au temps subjectif
pendant ce temps	15	Deuxième république
j'avais cinq ans	16	Deuxième république
ce soir là	18	Ce temps objectif ne renvoie pas au temps subjectif
quelques jours plus tard	22	Ce temps objectif ne renvoie pas au temps subjectif
au premier chant du coq	25	L'aube (vers 4h du matin)
Pendant cette première journée	26	Ce temps objectif ne renvoie pas au temps subjectif
le lendemain	26	Ce temps objectif ne renvoie pas au temps subjectif
tous les matins après la traite	26	Fréquence
A sept ans vint le jour d'entrée à l'école	29	Age scolaire, deuxième république
la première fois que mon père m'avait envoyé	31	Idée de répétition
La semaine où j'avais école les après-midi,	35	Ce temps objectif ne renvoie pas au temps subjectif
pour connaître l'heure, il fallait regarder la position	35	Ce temps objectif ne renvoie pas au temps subjectif
les jours de préparation de la bière	36	Idée de répétition
à ce que je prenne le relais après sa mort	37	Ce temps objectif ne renvoie pas au temps subjectif
Dès la troisième année de l'école	39	Deuxième république
Au milieu de l'année scolaire	39	Ce temps objectif ne renvoie pas au temps subjectif
le lundi matin	40	Ce temps objectif ne renvoie pas au temps subjectif
Pendant les grandes vacances	40	Les mois de juin et juillet
sep heures du matin le dix-huit novembre 2003	41	Le post-génocide
quand es-tu sorti de la prison?	94	Le post génocide et les vagues d'emprisonnement
Cela faisait à peu près dix ans	135	Le post-génocide

## Observations

Le temps linguistique de ces ouvrages n'est pas l'objet de notre étude, bien que presque comme règle générale, les romans utilisent un ensemble de temps du passé, tel que le passé simple, l'imparfait, le plus-que-parfait et le passé composé. Le temps qui nous intéresse dans cet étude est le temps narratif. *L'Ainé des orphelins* est un roman dont le temps narratif commence une semaine avant l'assassinat du Président Juvénal Habyarimana, et termine avec le jugement de Faustin Nsenghimana, le narrateur. En matière d'action, il s'agit d'un roman post-génocide (écrit après le génocide et dont l'action principale se situe aussi dans l'après-génocide) comme *Murambi, le livre des ossements* de Boubacar Boris Diop. Les actions n'ont pas un temps trop restreint comme dans *Murambi, le livre des ossements*. Ce fait est vérifiable à travers les marques du temps, comme « un bon jour »<sup>115</sup>, « un soir »<sup>116</sup>, « Il y a deux ans »<sup>117</sup>, etc., à travers des analepses, avec recours aux références de l'historiographie et aux souvenirs. Ce roman contient beaucoup de retour et d'avancées, sans beaucoup suivre l'ordre chronologique des événements. Quant à *Murambi, le livre des ossement*, son temps objectif se situe entre mercredi le 6 avril 1994 et la fuite de la population et réfugiés, notamment les « autorités et les génocidaires », donc à la fin de 1994. Parallèlement, il évoque quelques périodes de l'histoire du Rwanda, à travers des analepses, ce qui enrichit le temps historique et chronologique sous forme de temps subjectif. Comme ça, ce roman nous présente un récit qui s'exprime le long d'une longue période. Il s'agit du temps précolonial, de la colonisation, de la République (la première et la deuxième) et du génocide. Ce récit fait un parcours de toute l'histoire du Rwanda. En ce qui concerne les scènes/actions, l'utilisation fréquente de mots comme hier, demain, il y a deux jours, dimanche, samedi, mercredi, etc., nous amène à conclure que la durée des scènes est très courte, d'une seule journée à plusieurs reprises, ce qui fait référence à la rapidité des massacres et du génocide en soi.

Contrairement aux deux autres ouvrages de cette étude, *La promesse faite à ma sœur* suit l'ordre chronologique des actions. Avec un recours fréquent Sans à des analepses (ce que le narrateur fait souvent pour comparer les époques), le temps narratif de ce récit, qui commence avec l'enfance du narrateur en 1963 et termine dans le post-génocide en 2003, est plus long que celui des ouvrages précédents.

---

<sup>115</sup> Monénembo, T. (2000), *L'Ainé des orphelins*. Paris: Seuil, p. 29.

<sup>116</sup> Idem, p. 64.

<sup>117</sup> Idem, p. 136.

### 3. Intersection entre la littérature post-génocide et l'histoire du Rwanda

Le tableau ci-dessous, illustrant l'étude sommaire du temps dans les trois romans analysés, nous renvoie aux différentes périodes de l'histoire, non seulement du Rwanda, mais aussi de la région des Grands Lacs, voire du continent et de la planète. Le lecteur identifie et perçoit des éléments du temps subjectif qui sont présents dans les textes. Il peut ou bien se mettre d'accord avec ces éléments ou les réfuter. Quand il s'agit d'une narration ultérieure (celui dont les actions narratives sont racontées après, avec une « distance temporelle qui sépare le moment de la narration de celui de l'histoire »<sup>118</sup> selon Genette), le lecteur est capable de calculer la distance temporelle entre le temps du récit et le temps de l'histoire auquel le premier s'encadre. Il donne ainsi des significations possibles à l'univers représenté par les signifiants présentés par le récit, et qui sont sans doute compris selon le niveau d'information et d'interprétation de chaque lecteur. Par exemple, l'année 1994 peut avoir des signifiés différents pour un Rwandais et pour un Sud-Africain. Un lecteur sud-africain peut lier l'année 1994 aux élections qui ont amené Nelson Mandela au pouvoir, alors qu'un lecteur rwandais fait recours immédiat au génocide des Tutsi. Même en lisant un roman ou un essai sur le Rwanda, un Sud-Africain peut d'abord construire un rapport entre l'année 1994 et l'histoire de l'Afrique du Sud, comme un écrit sur l'Afrique du Sud de 1994 ne peut laisser de renvoyer un Rwandais au souvenir du génocide des Tutsi. En suivant l'acheminement et l'ordre des actions romanesques des trois récits de notre étude, ayant privilégié d'abord l'ordre narratif et en considérant les analepses, ces trois récits s'intéressent aux périodes suivantes de l'histoire du Rwanda :

1. La pré-colonisation. Evoquée seulement en *Murambi, le livre des ossements*.
2. La colonisation. Période évoquée par les trois romans.
3. La fin des années cinquante, les premiers troubles et l'assassinat des leaders Hutu en 1958 conduisant à la révolution de 1959. Présent dans les romans du projet Fest' Africa.
4. L'indépendance, la première République, les politiques d'équilibre, les attaques post-indépendantes des Ingangurarugo Ziyemeje kuba Ingenzi (INYENZI)<sup>119</sup> et les attaques contre les Tutsi. Ceci se retrouvent dans les deux romans du projet Fest' Africa et un peu dans *La promesse faite à ma sœur*.
5. De 1973 à 1994. La période comprenant la présidence de Habyarimana (aussi connu comme la deuxième République). Cette période est présentée dans les trois romans.

---

<sup>118</sup> <http://bouche-a-oreille.pagesperso-orange.fr/grammaire/genette.htm>, (consulté le 15 octobre 2012).

<sup>119</sup> Cela veut dire : Assaillants d'avant-garde déterminés pour devenir importants.



6. De 1990 à 1994. La période de la guerre de quatre ans et l'évocation de l'intervention militaire française au secours du gouvernement rwandais. Présent dans les trois récits, mais plus détaillée dans *Murambi, le livre des ossements*.
7. L'assassinat du président Habyarimana. Evoqué dans les trois romans.
8. La période entre les mois d'avril et juillet 1994, période de désordre total et des troubles suite à l'assassinat du Président Habyarimana, y compris le génocide et la reprise de la guerre du FPR. Présent dans les trois romans.
9. La période de 1994 à 2003, qui correspond à la fuite des réfugiés vers les pays voisins du Rwanda, la guerre au Zaïre (actuel RDC), le massacre et le retour forcé de réfugiés. Cette période est lisible dans les trois romans mais surtout en *Murambi, le livre des ossements* et dans *la promesse faite à ma sœur*

Même si le tableau en question nous renvoie aux faits historiques dont nous venons de présenter les grandes lignes, il faut signaler que ce tableau a été fait pour étudier le temps narratif et pas pour l'étude des faits historiques eux-mêmes. Cependant, les neuf points énumérés ci-haut sont la base de l'intersection entre les trois récits et l'histoire du Rwanda. Avant de faire une correspondance entre ces rappels et l'histoire du Rwanda, nous présentons un tableau synoptique des périodes et des événements incontournables de l'histoire du Rwanda. Ce tableau sert comme référence encadrant tous les périodes servant comme rappels et auxquels les trois récits se basent afin de pouvoir commenter chaque période en relation avec sa présence aux respectifs récits.

#### 4. Tableau synoptique des périodes et des événements de l'histoire du Rwanda

<b>Tableau synoptique des périodes et des événements de l'histoire du Rwanda</b>	
<b>Période historique</b>	<b>Événement historique essentiels et exemples de localisation aux récits objet de notre étude.</b>
XIV <sup>ème</sup> siècle- 1894: Epoque pré-coloniale et de la monarchie absolue	XIV <sup>e</sup> siècle: Premier Roi "historique" Ruganzu I Bwimba à 1961 XV <sup>e</sup> siècle : Elargissement du Rwanda par la dynastie tutsi Nyiginya par la conquête et la guerre des royaumes voisins dirigés par les Hutu. 1816 : suicide du Roi Mibambwe IV Rutarindwa avec sa femme et ses trois fils après avoir compris qu'il allait être tué d'une manière barbare et remplacé par son demi-frère Yuhi Musinga, qui lui succède au trône après son suicide. 1894 : L'expulsion du dernier Roi Kigeli V Ndahindurwa. (évoqué en <i>Murambi, le livre des ossements</i> : p. 216)

<p>1894- 1962 :</p> <p>La colonisation (il faut souligner que la colonisation au Rwanda (d’abord allemande et puis belge) n’a pas aboli la monarchie et que l’absolutisme a continué jusqu’aux années cinquante au début de la révolution de 1959.</p>	<p><b><u>Colonisation allemande (1894 à 1916)</u></b></p> <p>1894: la visite du capitaine Bethe (alias Gahiza) à la cour du Rwanda  - Réception de Richard Kandt à la cour à Mukingo  - Arrivée du lieutenant Gustav Von Götzen  1900 : fondation de la première mission catholique  1908 : Fondation de Kigali et aide militaire à la monarchie contre toute activité par des insurgés ou par l’opposition  1916 : Fuite des militaires allemands suite à la victoire des belges da la première Guerre mondiale (évoqué en <i>Murambi, le livre des ossements</i> : P.215)</p> <hr/> <p><b><u>Colonisation belge (1916 à 1962)</u></b></p> <p>1916: Occupation militaire  1933: Emission d’une <b>carte d’identité</b> avec la mention “Hutu”, “Tutsi” ou “Twa”  1954: suppression, par l’administration coloniale, de l’Ubugabaga (La “corvée, ou le servage pastorale” : garde des troupeaux, service obligatoire et gratuit ou don en nature que le paysan devait au seigneur tutsi et que le seigneur devait au Roi). La population hutu devait travailler longtemps pour un chef tutsi pour que ce deuxième lui donne une vache ou un morceau de terre à cultiver)  - Missions protestantes d’origine allemande dans les domaines de l’éducation et de la santé.  1957 : « le manifeste des Bahutu » (Sur le modèle de la Révolution française, des intellectuels hutu formés au séminaire, dont Grégoire Kayibanda, rédigent un texte qui démontre comment les Tutsi exploitent les Hutu et réclament l’égalité et la démocratie)  1958 : Rejet des réclamations de l’élite hutu, notamment en ce qui concerne l’existence même du problème hutu-tutsi, par le Roi Mutara III Rudahigwa. Menaces envers les Hutu promoteurs de la Révolution et élimination sommaire de quelques chefs hutu.</p>
<p>La révolution de 1959</p>	<p><b><u>La période de 1959 à 1962</u></b></p> <p>25 juillet 1959 : Mort subite du Roi Mutara III Rudahigwa à Usumbura (actuel Bujumbura). Les pro-monarchistes soupçonnent les Belges de l’avoir assassiné alors que les pro-républicains accusés les extrémistes monarchistes de l’avoir éliminé car il devenait de plus en plus faible pour défendre la monarchie. L’intronisation de son successeur Kigeli V Ndahindurwa aurait lieu deux jours après.  1<sup>er</sup> novembre 1959 : Révolution sociale. (Suite à un attaque des jeunes tutsi contre Dominique Mbonyumutwa, un éminent chef hutu, les hutu de presque tout le pays font des manifestations en brûlant les biens publics et tuent des Tutsi  1961 : l’expulsion du dernier Roi Kigeli V Ndahindurwa après deux ans</p>

	<p>de règne.</p> <p>1962: Indépendance nationale</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Fuite de milliers des Tutsi vers les pays voisins</li> </ul> <p>Attaques des Inyangarugo Ziyemeje Kuba Ingenzi ou bien INYENZI (« Assaillants d'avant-garde déterminés à devenir importants »), rebelles composés de l'ancienne armée royale. (évoqué dans <i>L'aîné des orphelins</i> : P.30, 31, 119 et en <i>Murambi, le livre des ossements</i> P. 27,29, 45)</p>
1962-1973 La première République	<p>1962 : Sous la présidence républicaine de Grégoire Kayibanda, mise en pratique d'une politique de proportion ethnique dans l'éducation et l'emploi. Politique de promotion de la masse Hutu en ce qui concerne les opportunités, et la limitation des Tutsi aux opportunités politiques et économiques.</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Attaque des INYENZI et massacres des Tutsi</li> </ul> <p>1967 : autres attaques des INYENZI suivi par les massacres des Tutsi (évoqué dans <i>La promesse faite à ma sœur</i> : P.5, 6, 8, 11, 12, 16 ; dans <i>L'aîné des orphelins</i> : p.119, 142, et en <i>Murambi, le livre des ossements</i> p.25, 38,56, 57, 61)</p>
1973-1994 La deuxième République	<p>1973 : - Suite au génocide des Hutu burundais par les Tutsi, les Hutu rwandais se vengent contre les Tutsi rwandais en les massacrant</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Coup d'état et prise de pouvoir par le Général-Major Habyarimana Juvénal et l'abolition du multipartisme.</li> <li>- Ouverture de la coopération et de bonnes relations diplomatiques avec l'Occident, surtout avec la France.</li> <li>- Septembre 1990 : restauration du multipartisme</li> </ul> <p>(évoqué en <i>Murambi, le livre des ossements</i> : p.16, 133)</p>
La guerre de 4 ans (1990-1994)	<p>Octobre 1990 : attaque du Front Patriotique Rwandais (perçue comme une nouvelle génération d'INYENZI), et intervention militaire du Zaïre et de la France pour soutenir le gouvernement dans les combats.</p> <p>1990-1994 : Massacre des Hutu dans les zones occupées par le FPR et massacres des Tutsi ailleurs dans le pays, élimination des leaders hutu, création des milices pro-partis politiques, négociations et accords de paix entre le FPR et le Gouvernement, assassinat du Président Juvénal Habyarimana et son homologue burundais Cyprien Ntaryamira, le 6 avril 1994, et déclenchement du génocide des Tutsi. (p.14, évoqué dans <i>L'aîné des orphelins</i> : 15, et en <i>Murambi, le livre des ossements</i> : p.15, 16, 31, 43, 62, 135)</p>
Le génocide des cents jours (avril – juillet 1994)	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Suite à l'assassinat du Président Juvénal Habyarimana, le pays devient ingouvernable. Les milices se rassemblent. La période est marquée par les antagonismes politiques, l'idéologie ethnique qui date des années de la « révolution », la soif et la lutte pour le pouvoir. Le chaos règne et le génocide se fait.</li> <li>- Reprise des combats entre le FPR et les FAR. Le FPR gagne progressivement du terrain.</li> <li>- Intervention de la France (Opération Turquoise) à caractère humanitaire.</li> </ul>

	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Juillet 1994 : prise de pouvoir par le FPR</li> <li>- Fuite de millions d'Hutu vers les pays voisins (évoqué dans <i>L'ainé des orphelins</i> : P. 14, 16 - 18, 19 – 20, 37, 45, 106, 142 – 157, et en <i>Murambi, le livre des ossements</i> : P.32, 38, 41, 46, 51, 59, 133, 118 – 124, 125 – 127, 135)</li> </ul>
Le post génocide (1994 – 2003)	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Intervention de multiples organisations de charité au Rwanda pour aider les déplacés, les rapatriés et les rescapés du génocide</li> <li>- Création du Tribunal Pénal International d'Arusha pour juger les génocidaires</li> <li>- Exhumation et exposition des cadavres dans les monuments de souvenir du génocide construits partout au Rwanda</li> <li>- Emprisonnement des millions d'Hutu par FPR (un million et quatre cents milles prisonniers jugé par les tribunaux traditionnels <i>gacaca</i> selon le Ministre de la Justice Tharcisse Karugarama, dans un communiqué en 2011, et plus de deux millions jugés par les mêmes tribunaux en juin 2012, selon les medias).</li> <li>- Massacres des réfugiés hutu dans plusieurs camps de déplacés au Rwanda par le FPR</li> <li>- Attaque du Zaïre, massacre (considéré comme génocide par <i>UN Mapping Report</i>) et retour forcé des réfugiés, dont une grande partie est emprisonnée.</li> <li>- Pauvreté, misère et prostitution en ville, où la population est majoritairement composée de femmes, après la mort et l'emprisonnement de beaucoup d'hommes. (évoqué dans <i>La promesse faite à ma sœur</i> : p. 41, dans <i>L'ainé des orphelins</i> : p.20 – 35, 51, 52, 54, 55, 96, 100, 106, et en <i>Murambi, le livre des ossements</i> 150, 166, 169, 187, 224)</li> </ul>

Ce tableau contient des éléments obtenus essentiellement de deux sources:

- <http://www.benjaminsehene.com/histoire.htm> (consulté le 15 octobre 2012)
- Ruzirabwoba, P. R. (2006), *History and conflicts in Rwanda*, Kigali, IRDP

## 5. La proportionnalité du contenu fictionnel dans les trois romans vis-à-vis aux époques de l'historiographie

*La Promesse faite à ma sœur* est un ouvrage qui compte dix chapitres interdépendants. Le premier chapitre se situe exclusivement dans deux époques, la colonisation et la première République. En racontant une histoire personnelle, une autofiction et sans faire aucune mention des événements politiques ayant marqué ces époques (comme l'indépendance et le coup d'état renversant Grégoire Kayibanda et portant Juvénal Habyarimana au pouvoir, par exemple). Dans les autres chapitres, le narrateur raconte l'histoire dans le présent post-génocide, mais tout ce qu'il rencontre (surtout les montagnes et les infrastructures) et tout dialogue qu'il entreprend avec d'autres personnages l'amènent à faire des comparaisons avec ses souvenirs de l'époque des études et du travail ; ainsi plonge-t-il dans la deuxième République et dans l'époque du génocide, qui lui est racontée par presque tous les personnages qu'il rencontre au long de son voyage. Donc, la première République, la deuxième République et le génocide sont des époques qui sont identifiables dans ce roman, à part du post-génocide qui occupe la grande partie du récit. En matière de pourcentage basé sur les chapitres, nous estimons que le post-génocide occupe 50% de ce récit, la première République occupe 10% alors que la deuxième République occupe 18% et le génocide occupent 20%. Soulignons que trois pages dans le premier chapitre sont accordées au colonialisme, ce qui correspond estimativement à 2% du récit.

*L'Aîné des orphelins* a trente et une parties dont certaines sont extrêmement courtes et ne comptent que deux pages. La première partie se situe exclusivement dans la deuxième République, mais les autres parties se situent dans le post-génocide, tout en reprenant (par analepses) les autres périodes qui n'occupent pas beaucoup de pages. En matière de pourcentage et proportionnalité, on peut estimer que le post-génocide occupe 50% de ce roman, le génocide occupe 20% et les deux Républiques partagent équitablement les 30% restants.

Dans *Murambi, le livre des ossements*, le récit est basé sur les différentes histoires racontées par neuf narrateurs au discours direct, sauf le retour de Cornelius qui n'est pas raconté par lui-même, mais plutôt par un narrateur omniscient. Ces narrateurs complètent leurs histoires qui ont l'origine au long du génocide en liant ce qui s'est passé au Rwanda en 1994 avec l'histoire entière dans toutes ses phases. Seule l'histoire de Ndasingwa Aloys se situe pendant le génocide, mais les autres explorent les autres époques. En ce qui concerne la proportionnalité, le génocide occupe 50% de ce roman, la pré-colonisation et le post-génocide occupe 10% chacun, alors que la colonisation occupe 10% et les deux Républiques partagent équitablement 20%.

Si nous cherchons l'histoire du Rwanda dans le syntagme que nous avons proposé dans l'introduction du chapitre 4, « Une promesse faite à ma sœur par l'aîné des orphelins à Murambi »,

un livre des ossements » comme si l'ensemble des trois récits faisait un seul roman, nous aurons une proportionnalité estimative suivante : la pré-colonisation aura 3,3%, la colonisation aura 4%, la première République aura 11,7%, la deuxième république aura 14,3%, alors que le génocide aura 30% et finalement le post-génocide emportera 36,7%. Même si la proportionnalité que nous présentons ici est une estimative basée sur le contenu de l'histoire présent dans les chapitres des trois récits ; en guise de conclusion sur cette partie, le génocide et le poste génocide occupent une grande partie de l'histoire réécrite par les trois romans de notre étude, alors que la deuxième République, la première République, la colonisation et la pré-colonisation occupent le reste d'une manière régressive.

## **6. La localisation du contenu des trois romans dans les époques de l'historiographie.**

### **a) L'époque des Mwami (Rois)**

« Depuis l'époque des Mwami, des inconnus nomment à la tête du pays des chefs qui leurs sont dévoués »<sup>120</sup>.

La tradition orale rwandaise parle de l'époque des Mwami, époque d'autorité monarchiste absolue des Tutsi du clan *nyiginya*, qui commence au XIV<sup>ème</sup> siècle par le Roi Ruganzu I Bwimba, et termine en 1961 avec l'expulsion du dernier Roi du Rwanda Kigeli V Ndahindurwa, qui est actuellement en exil aux Etats-Unis d'Amérique. Normalement, cette période peut aussi inclure la colonisation, car celle-ci n'a pas mis fin à celle-là. La colonisation est née au long de l'administration monarchiste et la fin pour les deux autorités se confond étant donné que la monarchie est abolie en 1961 et que le Rwanda a eu son indépendance en 1962. Le récit de Boubacar Boris Diop fait référence à cette période. Un des nombreux narrateurs de ce roman fait de cette période le début de l'histoire du Rwanda, celle qui pourrait remonter le plus loin dans l'Histoire. Il trouve un élément narratif historique commun à toutes les administrations politiques que le Rwanda a connues. Cet élément est que tous les chefs à la tête du pays sont nommés par des inconnus, et ces chefs sont d'ailleurs dévoués à ces inconnus qui les nomment. Pourtant, cette lecture est rare dans l'historiographie du Rwanda. Habituellement, cette période connaît différentes interprétations historiques, selon les différents auteurs qui relatent cette histoire, mais ces différentes interprétations n'identifient pas des semblances entre l'administration de « l'époque des Mwami » et les autres, comme le narrateur du récit renvoi à ce fait.

---

<sup>120</sup> Diop, B.B. (2000), *Murambi, le livre des ossements*. op. cit. p. 216.

Le discours officiel sur l'histoire du Rwanda, surtout pendant la période post-coloniale jusqu'au génocide, classifie cette période comme étant la plus cruelle, en ce qui concerne la haine ethnique qui a déchiré le pays, avec la conquête des royaumes des Hutu, l'extermination des Mwami hutu et l'exploitation de ses populations. Cette version est diffusée par les livres d'histoire et par la tradition orale. Pour ne citer qu'un seul exemple, les contes traditionnels en kinyarwanda commencent toujours en citant ces faits historiques de cette façon :

« *Mbacire umugani mbabambuze umugani n'uzava i kamugani azasange ubukombe bw'umugani buziritse kumuganda w'inzu. Harabayeye ntihakabe. Harapfuye ntihagapfe. Hapfuye imbwa n'imbeba hasigaye inka n'ingoma.*

*Ubusa bwaritse kumanga umuyaga urabwarurira agaca karacuranga uruvu ruravugiriza nyiramusambi isabagirira inanga. Kerahabayeho...* » ; ce qui veut dire :

« Que je vous débite un conte, que je vous réveille par un conte et que même celui qui viendra du pays des contes trouve un conte adulte et vigoureux attaché au pilier de la hutte. Il y avait, qu'il n'y ait plus! Il y est mort, qu'il n'y meurt plus. Morts sont les chiens et les rats, restent la vache et le tambour<sup>121</sup>. Le néant a niché sur l'abîme et le vent l'a déniché ; l'épervier a joué de la musique, le caméléon a sifflé et la mère grue couronnée a dansé au son de la cithare.

Il était une fois ... »<sup>122</sup>

Selon le discours officiel de la troisième République (instaurée après le génocide) cette même période est considérée comme une période de référence de l'harmonie ethnique au Rwanda, durant laquelle tous les Rwandais étaient fils du Mwami (Roi), sans appartenance ethnique. Selon ce même discours, tous les problèmes ethniques au Rwanda ont commencé avec la colonisation belge, dont la politique était de diviser la population pour régner, ayant même inventé et introduit les dites ethnies qu'elle aussi écrit sur les documents d'identité. Si la littérature post-génocide, surtout celle que nous abordons ici, a cité parlé de cette période, elle a aussi abordé les différents points de vue sur cette période importante de l'histoire du Rwanda. Ainsi, ce qu'on peut considérer comme la cause majeure du génocide, (selon les bourreaux qui sont narrateurs, comme Faustin Gasana dans l'ouvrage de Boubacar Boris Diop) trouve son origine dans cette période. Donc, selon les mêmes personnages, la raison pour laquelle les extrémistes hutu se sentaient obligés de tuer les tutsi est justifiée par la barbarie que les tutsis ont commis contre les hutus dans cette époque précoloniale.

---

<sup>121</sup> Faisant référence à la conquête des royaumes et peuples hutu par les Roi tutsi et l'installation et administration de ceux derniers.

<sup>122</sup> Traduit dans l'ouvrage de Smit, P. (1975), *Le récit populaire au Rwanda*. Paris: Armand Colin, p. 11.

De l'autre côté, le génocide de 1994 a commencé juste à la fin de cette période, par les troubles de 1959, selon les victimes narrateurs, comme Faustin Nsenghimana dans *Murambi, le livre des ossements* ou comme Claudine Karemera dans l'ouvrage de Tierno Monénembo. La fin de cette période est marquée par la violence ethnique. La monarchie absolue qui avait antérieurement le droit à la vie et à la mort des citoyens n'a pas toléré les idées de la République et de la démocratie, ayant alors décidé d'éliminer quelques leaders hutu, promoteurs de l'idée de changement. La réaction des Hutu est agressive est marquée le début de la « Révolution de 1959 » et l'expulsion du dernier Roi en 1961, ce qui est considérée par le discours pro-monarchiste comme « le coup d'état de Gitarama »<sup>123</sup>. C'est ce que Tierno Monénembo, dans son roman, traite comme la « première saignée en 1959 »<sup>124</sup>, faisant référence à l'assassinat, pour la première fois, de milliers de Tutsi.

### **b) L'arrivée du premier Européen**

« On lui raconte l'arrivée du premier Européen. C'était un allemand »<sup>125</sup>

L'arrivée des premiers Européens au Rwanda marque aussi une période très importante dans l'histoire du pays ainsi que dans les ouvrages de fiction que nous analysons ici. Bien que la colonisation s'encadre dans la période de la monarchie, car la colonisation n'a pas destitué la monarchie, cette première reste encore comme partie importante de l'histoire du Rwanda et dans les récits que nous analysons. D'un côté, la colonisation est maudite par les pro-républicains (surtout hutu) car elle a augmenté l'exploitation qu'ils subissaient déjà sous le régime monarchiste, en augmentant une autre forme d'exploitation issue de la colonisation, ce qu'ils appellent *ubukolonize*<sup>126</sup> *n'ubuhake*<sup>127</sup>. De l'autre côté, la colonisation est maudite par les pro-monarchistes (surtout tutsi) puisqu'elle a mis tout en place pour la chute de la monarchie. Boubacar Boris Diop, à travers la narration du personnage Simon Habineza, fait le récit du malaise qui a existé pendant la première rencontre du Roi avec le premier explorateur allemand, ainsi que l'incompréhension de la société rwandaise envers le comportement des premiers évangélistes missionnaires européens au Rwanda. La division ethnique et l'introduction du complexe de supériorité ethnique tutsi est aussi souligné dans cette ouvrage qui mentionne ce qui suit : « Dans le passé, les étrangers avaient dit au

---

<sup>123</sup> Coup d'état pour avoir destitué la monarchie, et Gitarama comme préfecture où l'évènement a eu lieu.

<sup>124</sup> Monénembo, T. (2000), *L'Aîné des orphelins*. Paris: Seuil, p. 31.

<sup>125</sup> Diop, B. B. (2000), *Murambi, le livre des ossements*. op. cit. p. 213.

<sup>126</sup> La colonisation.

<sup>127</sup> La « corvée, ou le servage pastorale, (garde des troupeaux, service gratuit ou don en nature que le paysan doit au seigneur tutsi et le seigneur au roi) selon lequel un hutu travail longtemps pour un chef tutsi pour que ce deuxième donne au premier une vache ou un morceau terre à cultiver.



Tutsi : vous êtes si merveilleux, votre nez est long et votre peau claire, [...], vous ne pouvez pas être des Noirs »<sup>128</sup>

Pour sa part, Joseph Ndwaniye aborde cette présence sous un point de vue de l'importance irréfutable de la colonisation. Il s'agit de la formation académique à travers la construction du grand nombre d'écoles, de la convivialité sociale et de la découverte sociale d'autrui voire entre les blancs et les Rwandais, jusqu'à la fréquentation des mêmes écoles par les missionnaires blancs et les Rwandais. Il s'agit d'un fait qui est aussi témoigné par l'histoire du Rwanda, car la formation de la première élite intellectuelle rwandaise a été assurée par les missionnaires au long de la colonisation (comme dans d'autres pays d'Afrique à la même période). Plusieurs actions qui se sont faites pendant cette période sont critiquées, comme celle d'avoir fortifié la monarchie et d'avoir formé principalement les fils des dignitaires tutsi, mais c'est aussi la même période qui a fourni l'éducation aux dirigeants hutu de la première et deuxième République. Plusieurs extraits de *La Promesse faite ma sœur*, à travers le narrateur principal Jean, apporte un regard qui n'est ni trop bon ni trop agressif, comme c'est le cas dans les autres deux récits sur la présence des Européens missionnaires. Les extraits suivants servent comme exemples :

« L'installation de missionnaires au sommet de cette colline n'était pas motivée par une étude de marché ayant conclu à une fertilité de vocations futures » et « Pragmatique, leur ambition d'évangélisation »<sup>129</sup>

« Ils avaient construit à proximité de leurs beaux logements une école primaire. D'après ma mère qui fut dans sa jeunesse leur élève, convertie de la première heure, une partie des locaux servirent pendant un certain temps à la formation des aides-accoucheuses »<sup>130</sup>

Entretemps, le narrateur Siméon, dans l'ouvrage de Boubacar Boris Diop, porte un regard différent. Il faut signaler qu'il s'agit de missionnaires différents, des Allemands protestants dans *La Promesse faite à ma sœur*, et des Belges catholiques dans *Murambi, le livre des ossements*. Siméon dit par exemple que « les *padri* les châtièrent sans pitié »<sup>131</sup>.

Les deux regards présentés par les deux récits mentionnés ci-dessus ont leur origine dans les diverses versions de l'histoire du Rwanda. Nous tenons à souligner que les deux périodes abordées jusqu'ici, c'est-à-dire l'époque des Mwami et la présence des Européens (colonisateurs et missionnaires), ont connu un même fin, qu'on se fie à l'histoire du Rwanda ou à la transmission orale, car, selon celles-là, la Révolution de la fin des années cinquante et sa conséquente abolition de la monarchie, l'indépendance et l'introduction de la République, marquent un haut-fait

---

<sup>128</sup> Ibidem, p. 215.

<sup>129</sup> Ndwaniye, J. (2007), *La Promesse faite à ma sœur*. Bruxelles: Les impressions nouvelles, p. 6.

<sup>130</sup> Idem.

<sup>131</sup> Diop, B. B. (2000), *Murambi, le livre des ossements. op. cit.* p. 214.

historique qui annonce un tournant, puisque l'élite républicaine remplace la monarchie et la colonisation dans l'administration du Rwanda. De toutes les façons, il s'agit d'un passé relativement récent par rapport au génocide. Il se trouve aussi être le début de la diégèse dans les trois œuvres littéraires que nous analysons ici, ce qui est important sous point de vue de cette littérature ainsi que de l'histoire. Rappelons que l'arrivée du premier Européen en Afrique (surtout en Afrique Noire) marque une forte référence historique, qui sépare la période de l'histoire non écrite et le début de l'écriture. Est-il par simple coïncidence que ce début de l'écriture de l'histoire du Rwanda (et d'autres quelques pays africains) sert aussi comme début commun de la diégèse de nos trois récits? De toute façon, cette coïncidence affirme l'importance de ce fait historique dans l'histoire contemporaine et dans la littérature.

### c) L'indépendance, la première République et la deuxième République

« Ce n'était ni sa taille, ni la longueur de son nez ou la largeur de ses narines qui nous intéressaient. Il était de la famille de nos voisins et c'était le plus important. C'était notre copain. On ne s'en serait jamais sortis si on avait chaque fois voulu connaître les liens familiaux de l'un avec l'autre. »<sup>132</sup>

Les romans analysés présentent la période historique de l'indépendance, de la première République et de la deuxième République d'une manière intéressante. La citation en exergue tirée de *La Promesse faite à ma sœur* nous présente une enfance sans soucis, sans problèmes ethniques, ni à l'école ni dans l'entourage. Il faut se souvenir que dans ce cas concret d'un auto-récit, cette lecture d'une époque tranquille n'est pas une lecture d'un enfant. Il s'agit d'une lecture d'un adulte qui reconstruit son enfance. Cette lecture du Rwanda post-indépendance et pré-génocide tranquille se fait dans plusieurs récits, y compris dans les témoignages. Entretemps, d'autres récits de notre étude, comme celui de Boubacar Boris Diop, nous présentent cette époque avec des problèmes ethniques et de la ségrégation contre les Tutsi, qui peut aller jusqu'au renvoi de l'école des enfants tutsi tout en reconnaissant le relatif calme entre les ethnies rwandais. Dans *Murambi, le livre des ossements*, même si la diégèse du récit se limite entre avril 1994 et la fin de la même année, à travers le recours aux analepses, le récit nous présente une ville qui se développe commercialement, avec une augmentation du mouvement des gens et de la quantité des boutiques. Ainsi, Michel Serumundo<sup>133</sup> garde de bons souvenirs du marché de Kigali au long des neufs ans qu'il y était établi. Dans des analepses toujours, ce récit nous montre que c'est cette période entre l'indépendance et la guerre de 1990 qui a fait fuir Jessica Kamanzi, Cornelius et d'autres

<sup>132</sup> Ndwanaye, J. (2007), *La Promesse faite à ma sœur. op. cit.* p. 32.

<sup>133</sup> Diop, B. B. (2000), *Murambi, le livre des ossements. op. cit.* p. 11.

narrateurs, de leur patrie, le Rwanda, pour vivre à l'étranger, comme réfugiés. Toujours dans ce roman, ce sont les injustices commises durant cette période qui sont à la base de la formation du Front Patriotique Rwandais et de la guerre de 1990 – 1994 dont la fin marque le génocide des Tutsi. C'est aussi cette période qui a éduqué les bourreaux et leur a donné une formation idéologique suffisante pour s'empaler des victimes, sans regrets ni remords.

Par ailleurs, dans *La Promesse faite à ma sœur*, il s'agit d'une période caractérisée par une enfance innocente dans une famille modeste, et ce sont l'école, l'église et la famille qui se mettent ensemble pour l'éducation et la formation. Dans *L'Aîné des orphelins*, cette époque (aussi évoquée à travers des analepses) est d'abord représentée par des mariages interethniques, comme celui des parents de Faustin, le narrateur principal. Dans ce récit, cette période est représentée par le travail honnête de la population et de l'importance de la religion dans l'éducation, mais avec des moments de méfiance et la peur d'une autre guerre (considérée comme une « autre saignée » dans ce récit). Dans une analogie présentée grâce à l'analepse, Faustin présente une double sensation (la joie et la peur) qui se manifeste chez le peuple au moment de la visite du Pape Paul II au Rwanda (ce qui est historiquement véridique et qui a eu lieu juste avant le début de la guerre déclenchée par le Front Patriotique Rwandais) ; les murmures qu'il y aurait une guerre existaient déjà. *La Promesse faite à ma sœur* nous présente un pays ouvert à la coopération internationale, grâce à laquelle des jeunes gens comme Jean, le narrateur principal, Georges et Gabriel ont profité pour faire des études en Europe.

Pour sa part, les discours politiques et les récits officiels témoignent que l'indépendance du Rwanda a marqué un changement total du système politique du pays. Elle n'a pas seulement mis fin à la colonisation, mais aussi à la monarchie, et elle a marqué le début de la République démocratique et du multipartisme. Pour les uns, il s'agit du début de la vengeance politique et de l'adoption des politiques d'émancipation hutu qui a infériorisé les tutsi en augmentant les tensions ethniques. Pour les autres, cela représentait la victoire d'un peuple, après une révolution qui a mis fin à un système féodal monarchiste qui avait exploité une population majoritaire pendant plus de cinq siècles, ayant profité de toute la richesse et de tous les moyens du pays, y compris les avantages et l'appui de la colonisation comme l'enseignement et la sécurité. Pour ces derniers donc, la révolution signifiait la fin de toutes les formes de privilèges injustes, dans le but de créer un équilibre social et une égalité entre les ethnies. Ces deux lectures politiques se retrouvent dans le discours romanesque post-génocide dans les trois romans analysés dans cette étude. Il est important de noter que c'est durant cette période que sont nés les personnages et qu'ils ont été formés. Dans *l'ainé des orphelins*, tous les personnages actifs sont nés dans cette période de post-indépendance. Dans *L'Aîné des orphelins*, Faustin Nsenghimana (le narrateur et personnage

principal) qui a 13ans au génocide, est né dans cette époque. Dans *Murambi, le livre des ossements*, les personnages comme Cornelius, Jessica, Faustin et autres sont aussi nés après l'indépendance. Jean, le narrateur de *La promesse faite à ma sœur*, est né précisément en 1963, juste un an après l'indépendance. Même si ces personnages sont fictifs, leurs vies et leurs rôles dans les récits s'inscrivent dans l'historiographie de cette époque. Par exemple, les uns sont des réfugiés, ce qui est une réalité de l'époque.

#### **d) 1990 – 1994 : La guerre de quatre ans**

« Elle intéresse donc les poseurs de bombes qui y ont commis deux attentats en mars de l'an dernier. »<sup>134</sup>

« Cette orgie de haine allait très loin au-delà de la lutte pour le pouvoir dans un petit pays »<sup>135</sup>

La période de la guerre de quatre ans, ayant commencé en 1990 par une attaque du Front Patriotique Rwandais en provenance de l'Ouganda, et se terminant en juillet 1994, après le génocide, est aussi représentée dans les trois romans. Dans *L'Aîné des orphelins*, c'est cette guerre qui a rendu impossible le retour de Jean, qui a dû décider de rester en Belgique où il se marie plus tard avec une femme belge. Dans *Murambi, le livre des ossements*, le narrateur Michel Serushago fait référence à cette époque en évoquant les attentats à la bombe qui se faisaient dans les villes du Rwanda. Ce roman mentionne aussi la formation des milices Interahamwe durant cette période. *L'Aîné des orphelins* ne se réfère qu'à la fin de cette période. La diégèse de ce récit commence une semaine avant l'assassinat du Président Habyarimana et termine trois ans après la fin de la guerre, donc trois ans après juillet 1994. En somme, le récit s'achève en 1997. A travers des analepses toutefois, ce récit revient aux années des Républiques ainsi qu'à un passé plus récent, les années de la guerre de quatre ans.

Pour les romans du Fest'Africa, cette période est celle qui a plus exacerbé l'antagonisme Hutu-Tutsi à l'intérieur du Rwanda, ayant divisé les Rwandais en deux groupes rivaux basés sur l'appartenance ethnique et ayant favorisé leur affrontement. Parmi les trois récits que nous analysons, celui de Boubacar Boris Diop a le mérite d'avoir le plus documenté cette époque, à travers les activités d'infiltration de Jessica Kamanzi et d'autres collaborateurs, les attentats à la bombe et les négociations autour des Accords de Paix d'Arusha qui ont connu un échec total avec l'assassinat du Président Habyarimana et le déclenchement du génocide. L'engagement des jeunes

<sup>134</sup> Diop, B. B. (2000), *Murambi, le livre des ossements*. op. cit. p. 14.

<sup>135</sup> Idem, p. 225.

Tutsi, qu'ils soient réfugiés ou non, au Front Patriotique Rwandais par l'entremise des pays voisins du Rwanda est aussi évoqué exclusivement par ce récit.

**e) Avril 1994 - Juillet 1994: les cents jours du génocide.**

« A Kigali, en ces jours de folie, tout le monde sait. »<sup>136</sup>

« En quittant le terre, l'âme du président Habyarimana avait maudit le Rwanda »<sup>137</sup>

Comme nous l'avons dit dans les chapitres antérieurs, l'objectif du projet qui a produit *Murambi*, *le livre des ossements* et *L'Aîné des orphelins* avait pour objectif d'écrire sur le génocide par devoir de mémoire. Donc, logiquement, ces deux récits contiennent beaucoup de pages sur cette période cruciale de l'histoire du Rwanda. *La Promesse faite à ma sœur*, comme nous l'avons aussi indiqué, est motivé par un souci de vouloir comprendre ce qui s'est passé dans son pays et avec sa famille pour en arriver à un génocide, événement que l'auteur-narrateur n'a suivi que sur la radio et la télévision, à cause de la distance et de son impuissance pour intervenir. Logiquement, ce récit a aussi des pages dédiées à cette époque.

Fait indéniable, le génocide commence par l'assassinat du Président rwandais Juvénal Habyarimana<sup>138</sup>. Sur ce fait, les trois romans sont d'accord. *L'Aîné des orphelins* semble vouloir montrer que la cause du génocide est la figure narrative de Habyarimana : « en quittant la terre, l'âme du président Habyarimana aurait maudit le Rwanda »<sup>139</sup> ; et c'est l'avion abattu « en tombant du ciel, [qui] ramena avec lui toute une pluie de mauvais augures »<sup>140</sup>.

*La Promesse faite à ma sœur*<sup>141</sup> présente ce que cette époque signifie dans la diaspora rwandaise. Il s'agit d'une période caractérisée par un bombardement d'images terrifiantes à la télévision, et du « choc » et de l'indignation vis-à-vis de l'absence de secours de la communauté internationale, qui décide plutôt de se retirer au moment où le pays plonge dans le génocide. S'y ajoute l'incompréhension de comment les machettes peuvent vaincre les armes lourdes de la communauté internationale dans une lutte où la haine a vaincu la paix. Les deux récits écrits dans le cadre du festival relatent les massacres commis partout au Rwanda. Faustin parle de son premier contact avec les rescapés couverts de blessures, qui viennent de Kanzenze et Rutongo pour se réfugier à

<sup>136</sup> Diop, B. B. (2000), *Murambi, le livre des ossements*. op. cit. p. 118.

<sup>137</sup> Monénembo, T. (2000), *L'Aîné des orphelins*. op. cit. p. 15.

<sup>138</sup> Il faut y ajouter son homologue burundais ainsi que leurs délégations et les pilotes de l'avion, ce qui n'est pas mentionné dans ces romans, mais dont l'impact au génocide n'est pas moindre, vu que ce président burundais, Cyprien Ntaryamira, était aussi un hutu comme Juvénal Habyarimana, et comme son précédent, Melchior Ndadaye, qui a été assassiné par les Tutsi militaire burundais avec une suspecte implication documentée du FPR.

<sup>139</sup> Monénembo, T. (2000), *L'Aîné des orphelins*. op. cit. p. 15.

<sup>140</sup> Idem, p.142.

<sup>141</sup> Ndwaniye, J. (2000), *La Promesse faite à ma sœur*. op. cit. p. 42-47.

Nyamata. Il nous relate ensuite de l'attaque des Interahamwe à Nyamata et de l'extermination des déplacés tutsi qui y logeaient. Le fait qui est particulièrement mis en relief dans le récit de Tierno Monénembo est l'indécision des couples mixtes (les mariages interethniques) qui n'avaient que comme choix de rester avec les Tutsi et d'être massacrés avec eux, ou bien de se séparer et laisser son époux ou épouse et ses enfants en danger. L'agonie et le sentiment d'échec et d'impuissance qui se manifestaient chez les missionnaires qui devaient assister aux massacres sans pouvoir intervenir, est l'autre face de l'horreur qui est révélée dans *L'Aîné des orphelins*.

Selon *Murambi, le livre des ossements*, les « cents jours du génocide » représentent une époque caractérisée par la peur, la colère et la folie. La reprise de la guerre de la part du Front Patriotique Rwandais et sa victoire militaire ainsi que de l'intervention française dans l'« opération turquoise » ont un intérêt documentaire dans ce roman.

Quand les historiens parlent de cette période qui date maintenant de dix-huit ans, les antagonismes remontent autour des causes et de la mise en place des massacres, des victimes et de bourreaux. Alors que c'était encore tabou, dire que le Front Patriotique Rwandais a aussi commis des massacres, cela est évoqué légèrement dans *Murambi, le livre des ossements* : « On a devancé des autres au sommet de la colline de Rebero et de là j'ai vu comment on les tirait comme des lapins »<sup>142</sup>, et il donne un conseil : « s'il y a des meurtres politiques aujourd'hui, il faut châtier très vite les coupables. Sinon, tout ce sang nous retombera sur la tête un jour ou l'autre »<sup>143</sup>. Si *L'Aîné des orphelins* évoque le malaise des enfants des couples mixtes qui ne savent pas quelle position prendre, car se sentant comme partie des deux ethnies, *La promesse faite à ma sœur* évoque le sentiment de culpabilité et la culpabilisation des Rwandais à travers les crimes commis par les familiers, les parents, les frères, etc., dans le post-génocide.

#### **f) Le post-génocide**

Le post-génocide peut comprendre la période qui commence en juillet 1994 jusqu'aujourd'hui. Pour cette étude, le post-génocide termine avec la fin de la diégèse la plus retardée des trois récits d'études, donc, celle de *La Promesse faite à ma sœur* dont les actions se terminent en 2003. Cette délimitation est faite tenant en compte au fait que cette étude est en train de localiser le récit dans l'histoire, identifiant ce que l'histoire connaît de ces récits et *vice versa*. Ce post-génocide se lit dans les trois romans à travers trois points essentiels. Il s'agit:

---

<sup>142</sup> Diop, B. B. (2000), *Murambi, le livre des ossements*. *op. cit.* p. 83-84.

<sup>143</sup> Idem, p. 66.

- D'un retour massif des Rwandais réfugiés et expatriés qui veulent regagner le pays ou s'informer sur ce qui s'est passé au Rwanda. Cet élément est notable en *Murambi, le livre des ossements* par le retour de Cornelius, dans *La Promesse faite à ma sœur*, par le retour de Jean et ses compagnons de voyage Bruxelles-Kigali et d'autres que le narrateur nous présente en Belgique et au Rwanda. Dans *L'Aîné des orphelins*, le retour remarquable est celui des réfugiés tutsi dont la majorité s'est engagée au Front Patriotique Rwandais. Le narrateur Faustin parle de l'accent étrange de ces rapatriés quand ils parlent le Kinyarwanda.
- d'une vague d'étrangers et des organisations de recherche ou de charité, des chaînes d'information et des médias, qui viennent au Rwanda, pour la charité ou pour le travail et la recherche. *L'Aîné des orphelins* est le récit qui parle le plus de ce point. Ce récit présente un regard critique de la manière comment les médias font la collecte de l'information et la disparition de quelques organisations de charité qui laissent le travail inachevé. Rodney (dans *L'Aîné des orphelins*) est un reporter qui manipule le témoignage de Faustin afin d'avoir un travail impressionnant pour transmettre, bien que ce travail soit coloré de la violence médiatique. Dans ce même récit, Una, la « Hirlandaise » ou bien « Miss Human Rights » représente les institutions de charité et le bon travail qui connaît des échecs issus de la situation sociopolitique du Rwanda post-génocide.
- de la guerre en République Démocratique du Congo, (le Zaïre de l'époque) pour forcer le retour des réfugiés (*La Promesse faite à ma sœur* est le seul récit qui fait référence à cet événement qui ramène Thomas au Rwanda où il est mis en prison et accusé de participation au génocide).

Il y a un élément commun dans les trois récits qui se manifeste pendant la période du post-génocide : le mépris et l'incompréhension par rapport à ce qui a amené le Rwanda au génocide, le sentiment de culpabilité et de victimisation pour les deux camps (Hutu-Tutsi). C'est cette situation et sentiment qu'éprouvent Cornelius (qui revient du Djibouti et est confronté par les crimes de son père) dans *Murambi, le livre des ossements*, et Jean (qui revient de la Belgique et se trouve devant l'accusation de son frère jumeau d'avoir participé au génocide). Les trois récits présentent aussi une image du Rwanda post-génocide marqué par une vie difficile. Le post-génocide narratif ainsi que réel témoigne aussi le fait que des maladies comme le SIDA ainsi que la pauvreté entraînent la prostitution, surtout entre les Rwandaises et les expatriés. Alors que *La Promesse faite à ma sœur* met l'accent sur la situation des maladies et de la pauvreté sur les collines rwandaises, c'est *L'Aîné*

*des orphelins* qui parle de la prostitution en ville à travers les personnages comme Solange. Une situation qui marque l'exclusivité de *L'Aîné des orphelins* en ce qui concerne sa lecture du post-génocide, c'est sa révélation de l'inaptitude de la justice rwandaise post-génocide en ce qui concerne le jugement des cas inédits comme celui de Faustin, criminel enfant, dont le jugement n'est pas équitable. L'incertitude en ce qui concerne l'avenir du Rwanda post-génocide, et l'optimisme romanesque sont des points relativement communs pour les trois romans. De l'optimisme romanesque généralisé dans ces trois récits, nous faisons référence à l'optimisme vis-à-vis à la réconciliation manifesté dans ces récits en ce qui concerne le post-génocide et le futur du Rwanda.

Pour conclure cette partie, et autour de l'avenir du Rwanda dans ces récits, citons Boubacar Boris Diop : « on ne sait jamais de quoi demain sera fait »<sup>144</sup>. Tierno Monénembo semble y répondre : « il n'y a plus d'innocents ici »<sup>145</sup>

## 7. L'Abjection dans la littérature post-génocide

On ne peut pas parler de la littérature post-génocide sans parler de l'abjection. Il est notable que la majorité des descriptifs qu'on associe à cette littérature sont des synonymes du mot abjection. On parle ainsi de dégradation morale, d'avilissement, de bassesse, d'horreur, d'infamie, et de l'inaudible. De l'*inaudible* (traduit comme *unendurable* en anglais par l'auteur), Germanotta fait renvoie à l'incompréhension ou le sentiment de rejet envers ces textes issue des « limites du littéraire »<sup>146</sup> pour satisfaire « la nécessité de la transmission internationale »<sup>147</sup> sur les atrocités. Son étude cherche à comprendre comment les écrivains parviennent à construire un texte supportable autour des événements insupportables, qui leurs sont racontés à travers des témoignages naturellement désagréables. C'est ce qu'elle qualifie de « parole audible autour de l'inaudible des témoignages »<sup>148</sup>. Cette fabrication ou choix des paroles audibles autour de l'inaudible est une sorte de rupture esthétique mentionnée au chapitre ci-haut. C'est juste dans cette rupture que Germanotta rencontre les limites de la langue et de la créativité littéraire pour témoigner les atrocités, ce qui produit un texte de l'inaudible, un texte de l'insupportable. Etant donné que la question de génocide est un thème jamais abordé dans la littérature africaine, son apparition implique l'apparition d'un langage littéraire pour le représenter et le faire entendre. À

---

<sup>144</sup> Idem, p. 66.

<sup>145</sup> Monénembo, T. (2000), *L'Aîné des orphelins*. op. cit, p. 41.

<sup>146</sup> Germanotta, M. A. (2010), *L'écriture de l'inaudible. Les narrations littéraires du génocide au Rwanda*, op. cit. p. 32.

<sup>147</sup> Idem.

<sup>148</sup> Idem.



cela, Germanotta affirme que « Le réel inaudible d'un génocide résiste à l'écriture, surtout lorsqu'il s'agit de fiction, où le romanesque risque de provoquer un déni au centre même de l'invention : la narration est en effet exposée à déréaliser la violence »<sup>149</sup>. Dans *L'Esthétique de l'horreur*<sup>150</sup>, Sadibou cherche la place de l'éthique et de l'esthétique dans une littérature qui naît de l'horreur. L'inquiétude de Sadibou est légitime, car normalement, en mettant les atrocités en discours romanesque, l'écrivain peut tomber accidentellement dans une complaisance avec les crimes ce qui peut créer un impact contraire à celui voulu par l'objectif de l'écriture. Les propos exposés par Germanotta et Sadibou, qui consistent à l'incapacité de la langue et de l'esthétique pour accommoder les atrocités dans la littérature, renvoient à l'abjection.

Avant de voir comment Julia Kristeva définit et développe cette théorie d'abjection, la définition et les synonymes fournies par le dictionnaire nous offre des indications importantes. Le *Grand Larousse Universel*<sup>151</sup> définit le mot « abject » de la façon suivante : « Se dit de quelqu'un, de son attitude qui inspire le dégoût, le mépris par sa bassesse, sa dégradation morale ». Cette définition de Larousse pourrait s'appliquer aux trois récits analysés, ayant tous recours à des personnages « abjects » qui s'insinuent dans leurs histoires. L'ouvrage de Boubacar Boris Diop et celui de Tierno Monémbo sont ceux qui ont le plus de personnages-narrateurs « abjects » facilement et rapidement identifiables, mais l'ouvrage de Joseph Ndwanaye n'y échappe pas non plus. Selon le même dictionnaire, « Abjection c'est le dernier degré de l'abaissement, (et) de la dégradation morale »<sup>152</sup>. On pourrait facilement envisager que si ce dictionnaire avait donné des exemples de l'abjection, le génocide (d'une manière générale) aurait figuré parmi ceux-ci.

Julia Kristeva<sup>153</sup> a développé une théorie d'abjection qui est fondée sur la psychanalyse mais aussi et surtout sur la littérature. Dans son essai sur l'abjection, Julia Kristeva se réfère à l'abject comme une réaction humaine (horreur, vomissement, etc.) provoquée par une perte de sens et causée par un brouillage entre sujet et objet, lorsqu'on arrive plus à faire la distinction entre soi et l'autre.

En ce qui concerne l'abjection et la littérature, dans un chapitre sur « la souffrance et l'horreur », Kristeva affirme : « the theme of suffering-horror is the ultimate evidence of such states of abjection within a narrative representation »<sup>154</sup>. Cette citation sous-tend l'affirmation selon laquelle

---

<sup>149</sup> Idem, p. 3.

<sup>150</sup> Sadibou S. (2009). *Esthétique de l'horreur : Le génocide rwandais dans la littérature africaine*. op. cit.

<sup>151</sup> Grand Larousse Universel, vol. 1 (Paris: Larousse, 1994), p. 20 et sur <http://www.larousse.com/en/dictionaries/french/abjection> (consulté le 15 octobre 2012).

<sup>152</sup> Idem.

<sup>153</sup> Kristeva, J. (1980), *Pouvoirs de l'horreur*. Coll. « Points essais », Paris : Seuil.

<sup>154</sup> Kristeva, J. (1982), *Powers of horror, an essay on abjection*. New York: Columbia university press, p. 141.

l'écriture sur la souffrance et l'horreur, tel qu'on la retrouve dans les trois romans de notre étude ne peut pas être indifférente vis-à-vis à l'abjection.

En principe, une écriture faite par « devoir de mémoire » sur un génocide, ne peut pas laisser d'avoir des situations d'abjection, car « Abjection is edged with murder, murder is checked by abjection »<sup>155</sup>, et les massacres, les assassinats, les tortures physiques, morales et psychiques, c'est ce que cette écriture sur le génocide représente en grande partie. Les récits écrits sur le génocide sont une sorte de mis-en-scène d'horreur, avec une abondance de scènes d'abjection. Ce n'est pas par hasard que Monénembo utilise le mot « abject » dans un passage de son roman. « En prison, on ne perd pas que ses cheveux et ses ongles, [...] on se met à bruler ce qu'on adorait hier et à aduler ce qui nous semblait *abject* »<sup>156</sup>. Dans *L'Aîné des orphelins*, à part le crime que le narrateur Faustin commet lui-même (de tuer un compagnon), et à part son comportement abject durant son jugement à travers des réponses qui irritent pas seulement le juge mais aussi sa défense et l'audience, Faustin relate aussi des horreurs qui affirment une bassesse, une dégradation morale, donc, de l'abjection, pas seulement chez Faustin, mais aussi chez les lecteurs. Le petit Faustin est envahi par la peur abjecte quand Lizende lui affirme qu'ils allaient mourir tués et que le village était encerclé. Cette peur abjecte peut être transmissible au lecteur à travers cet extrait:

« Cette fois, j'eus vraiment peur. Et chez moi, la peur, c'est toujours dans la vessie que ça se loge. Je lui refilai mon cerf-volant et m'éloignai vers le fossé pour pisser un bon coup »<sup>157</sup>.

Par cet extrait, Faustin nous présente son sentiment d'abjection comme défini par Kristeva. Le besoin de faire la toilette revient du rejet et résultant des faits que le narrateur témoigne. Mais plus tard encore Faustin affirme :

« On entendit hurler les ordres. Les vitraux volèrent en éclats, les icônes tombèrent en poussière, des dizaines de cervelles déchiquetées éclaboussèrent le plafond et les murs. Ils jetaient des grenades. Mes souvenirs du génocide s'arrêtent là »<sup>158</sup>.

Il faut se poser la question : s'agit-il de l'arrêt des souvenirs sur le génocide ou bien d'une fuite qui résulte de l'abjection, qui comme conséquence provoque le silence, le manque de mots et d'efforts pour continuer à parler d'horreurs et d'atrocités ? Si dans ce récit seul Faustin peut répondre à cette question, dans *La Promesse faite à ma sœur*, c'est le personnage Georges qui préfère le silence à cause de l'abjection : « Arrêtons de parler de tout ça, [...] de toute façon, on ne peut rien y changer »<sup>159</sup>. Comme d'autres personnages rwandais immigrés en Belgique, parler de ce qui s'est

---

<sup>155</sup> Idem, p. 150.

<sup>156</sup> Monénembo, T. (2000), *L'aîné des orphelins*. op. cit. p. 93. (L'italique est notre).

<sup>157</sup> Monénembo, T. (2000), *L'aîné des orphelins*. op. cit. p. 151.

<sup>158</sup> Idem, p. 156.

<sup>159</sup> Ndwaniye, J. (2007), *La Promesse faite à ma sœur*. Bruxelles : Les impressions nouvelles, p. 42.

passé au Rwanda en 1994 créerait un sentiment d'abject insupportable, auquel le rejet et le silence sont préférables.

Dans *Murambi, le livre des ossements*, le narrateur Serushago est pris par un sentiment de perte de sens quand il écoute des compagnons dire qu'il allait y avoir une fête pour les miliciens Interahamwe : « Mon sang s'est glacé ». <sup>160</sup> Le refroidissement du sang est une manifestation d'abjection du narrateur dans ce récit, tout comme le sentiment qu'il éprouve quelques minutes plus tard quand il voit un homme pleurant à côté de sa fille (ce qui ne se fait pas dans la culture rwandaise où on dit que « *amarira y'umugabo atemba ajya mu nda* » <sup>161</sup>); il doute sur les causes des larmes de cet homme. Il ne sait plus si son compagnon de voyage pleure la mort de son président, ce qui l'étonnerait, ou s'il aurait d'autres raisons pour pleurer. Dans le même ouvrage, on note aussi le sentiment qu'éprouve Marina Nkusi envers tonton Antoine et son père qui dit « on tue les gens, et puis c'est tout! » <sup>162</sup>. Ce qui est un exemple d'extrême abjection chez le narrateur ainsi que chez le lecteur dans les discours et dans les sentiments, parmi tant d'autres, c'est quand on est invité à « pensez aux quelques secondes où ces petits ont été étouffés par des masses d'excréments avant de mourir » <sup>163</sup>

L'étude détaillée sur l'abjection au niveau des personnages, des sentiments et des discours dans la littérature sur le génocide rwandais mérite plus d'espace que nous ne disposons pas dans cette dissertation, mais elle devra être conduite dans l'avenir. Toutefois, nous trouvons qu'il est important de démontrer dans cette partie de la dissertation que la présence et le rôle littéraire de l'abjection sont évidents dans ces trois romans. En ce qui concerne ce rôle, essentiellement chez Diop et chez Monénembo, et partiellement chez Ndwanaye, on constate que le fond des histoires, la base sur laquelle se développent ces récits, fait appel à l'abjection. Les récits sont basés sur des événements historiques : le rejet des Tutsi par leurs compatriotes extrémistes majoritairement hutu qui entreprennent leur extermination, ou bien la torture et l'exploitation de Tutsi antérieurement. Outre cette fondation des récits qui est une abjection, la progression de l'intrigue se fait aussi à travers différentes phases et formes d'abjection. Dans les trois récits, le passage d'une action narrative à l'autre se fait presque toujours à travers une abjection. Dans la plupart des cas, la fuite des personnages d'une espace à l'autre est poussée par l'abjection. Le désir de Jean de retourner au Rwanda natal, le retour de Cornelius de Djibouti à Murambi, le déplacement de Rodney du Kenya à Kigali, de l'hôtel où il séjourne vers les endroits de génocide et *vice versa*, toutes ces actions sont entreprises par quelque chose de l'ordre de l'abject, ce qui entraîne quelquefois un désir de fuite et

---

<sup>160</sup> Diop, B. B. (2000), *Murambi, le livre des ossements*. Paris: Stock, p. 15.

<sup>161</sup> Les larmes d'un homme tombent dans son ventre (elles ne sont pas visibles).

<sup>162</sup> Diop, B. B. (2000), *Murambi, le livre des ossements*, *op. cit.* p. 114.

<sup>163</sup> Idem, p. 143.

de retourner. A ce point, souvenons que Jean a voulu retourner à Bruxelles trop tôt. Bref, ces trois romans, qu'on peut inclure dans la littérature post-génocide, elle-même fille de la littérature postcoloniale, ne peut se passer de l'abject, qui est sublimée, si nous sommes d'accord avec Kristeva, selon laquelle « contemporary literature, in its multiple variants, and when it is written as the language, possible at last, of that impossible constituted either by a-subjectivity or by non-objectivity, propounds, as a matter of fact, a sublimation of abjection »<sup>164</sup>.

### **8. Conclusion partielle**

Dans ce chapitre, nous avons fait l'étude du temps narratif dans les trois romans. Nous avons compris que le temps objectif utilisé dans les trois ouvrages renvoie au temps subjectif et à l'histoire du Rwanda. Il est possible de relever les époques et les événements de l'histoire du Rwanda à travers la lecture des récits en question. L'époque qui se manifeste plus dans ces récits, c'est celle de l'indépendance (1962), celle de la guerre de quatre ans (1990-1994) et le génocide. Il y a une étroite relation entre ces récits et l'histoire du Rwanda. Ce rapport est plus une réécriture qui aboutit à une actualisation des données historiques afin d'encadrer le passé récent dans l'histoire contemporaine. L'encadrement de cette écriture dans l'écriture postmoderne donne un espace à chaque lecteur de choisir dans un texte et faire jugement de la matière qui appartient à l'histoire, en tenant en compte sa connaissance. En ce qui concerne l'abjection, cette étude confirme que l'abjection est présente dans ces récits, pas seulement comme base mais aussi comme moteur pour faire avancer les actions romanesques dans plusieurs moments narratifs de ces trois récits.

---

<sup>164</sup> Kristeva, J. (1982), *Powers of horror, an essay on abjection. op. cit.* p. 26.

## **Conclusion générale**

A la fin de ce travail, il faut que nous reprenions et répondions aux questions motrices qui ont guidé cette étude. La première question étant celle de savoir si il y a un rapport entre la littérature post-génocide (dans le cas concret des trois romans représentatifs que nous venons d'analyser) identifiable à travers le temps narratif des récits, et l'histoire du Rwanda. Et la deuxième question était celle de définir l'importance de ce rapport en ce qui concerne le rôle de l'un dans la compréhension de l'autre savoir. Les conclusions de ce travail se basent essentiellement sur ces deux points.

### **1. Le temps narratif comme intermédiaire entre le récit et l'histoire.**

L'analyse fait au long du chapitre quatre et chapitre cinq prouve que le temps narratif (objectif et subjectif) des trois récits est très significativement attractif en ce qui concerne l'intersection entre ces récits et l'histoire du Rwanda. Le temps objectif utilisé par les trois romans fait clairement référence aux époques historiques du Rwanda et aux importants événements historiques. Malgré le caractère romanesque qui met en relief le narrateur, le contenu de ces trois romans, produit à travers une singularité particulière en matière de procédé narratif pour chaque récit, résume toute l'histoire contemporaine du Rwanda. A noter que l'historiographie ne met pas l'auteur en relief, mais c'est plutôt, le lecteur qui s'approprie de l'histoire faisant presque disparaître le nom de l'historien. Les deux premières questions de notre recherche trouvent leurs réponses ici.

### **Comment est-ce que le temps de la narration (dans les récits post-génocide) est lié à l'histoire du Rwanda?**

Le temps narratif objectif reprend les dates bien connues pour les époques et les événements du Rwanda. A titre d'exemple, quand nous lisons les extraits tels que « 1959, 1964 et 1972 »<sup>165</sup>, « mercredi 6 avril 1994 »<sup>166</sup>, et « en 1995 »<sup>167</sup>, les récits nous livrent des indicateurs chronologiques concernant le calendrier de l'année civile, qui nous remettent au recours de notre connaissances et de nos souvenirs et nous aident à plonger dans l'histoire du Rwanda. Ces dates ne passent pas inaperçues, car elles ne peuvent jamais jouer au fictionnelle alors qu'elles ont leur localisation et signification dans l'histoire. De plus, il y a le temps subjectif qui se trouve dans les expressions telles que « l'époque des Mwami »<sup>168</sup> « l'arrivée du premier Européen »<sup>169</sup>, « les premiers missionnaires protestants allemands »<sup>170</sup>, et « trois jours après on abattait l'avion du

---

<sup>165</sup> Monénembo, T. (2000), *L'Ainé des orphelins. op. cit.* p. 119.

<sup>166</sup> Diop, B.B. (2000), *Murambi, le livre des ossements. op. cit.* p. 16.

<sup>167</sup> Ndwaniye, J. (2007), *La Promesse faite à ma sœur. op. cit.* p. 180.

<sup>168</sup> Diop, B.B. (2000), *Murambi, le livre des ossements. op. cit.* p. 216.

<sup>169</sup> Idem, p.213

<sup>170</sup> Ndwaniye, J. (2007), *La promesse faite à ma sœur. op. cit.* p. 5.

président »<sup>171</sup>. Ces extraits nous renvoient aux faits et informations véridiques, aussi localisables dans l'histoire du Rwanda et qui ne peuvent jamais devenir fictionnelles. Donc, c'est avec l'utilisation des dates connues et significatives reprises dans l'historiographie et par l'exposition des faits et événements de l'histoire que le temps narratif des trois romans ressemble comme un jumeau au temps historique et se lie d'une manière inséparable à l'histoire du Rwanda.

### **Quels sont les points communs entre la littérature post-génocide et l'histoire du Rwanda?**

Au long de cet exercice de raconter l'histoire à travers le récit, ce qui a été particularisant dans les trois récits, c'est le démarche. Cette démarche consiste à périodiser l'histoire d'abord, et à se concentrer sur une époque qui est choisie, en utilisant des noms et personnages susceptibles d'une reconnaissance historique. Dans le cas concret, les trois auteurs ont périodisé l'histoire du Rwanda, ayant concentré leur récit sur l'époque et l'événement du génocide, tout en utilisant les noms véridiques pour quelques personnages et lieux. A titre d'exemple, les noms comme Rwanda, Habyarimana, Nyamata, Murambi, Kibingo, Gatwazo, Karambo, entre autres, qui sont véridiques et liés aux lieux, personnages, événements et faits de l'histoire du Rwanda, sont utilisés sans aucun changement. Ce qui est commun entre cette littérature et l'histoire du Rwanda, ce sont les points essentiels de la périodisation de l'histoire faite par ces romanciers ainsi que l'utilisation de noms véridiques, faisant référence aux événements historiques de ce pays. La pré-colonisation, la colonisation, la double administration (colonisation plus monarchie), la décolonisation et la fin de la monarchie, les Républiques, la guerre de 4 ans, le génocide et le post-génocide, sont des époques représentées par les narrations des trois romans, et ces périodes font la ligne de base de l'histoire du Rwanda.

### **2. Rapport littérature-Histoire : complémentarité, révision ou réécriture?**

Nous avons présenté la littérature et l'histoire comme deux entités indépendantes l'une de l'autre mais dont la communication ou l'intersection est toujours à envisager. Après avoir analysé un corpus de trois romans post-génocides et identifié les traits d'union entre cette littérature et l'histoire du Rwanda (telle que représentée dans des discours historiquement officiels), la question qui se pose est celle de savoir de quelle façon se définit cette relation irréfutable, dans le cas concret, la littérature post-génocide (nous nous limitons sur les trois romans présentés) et l'histoire du Rwanda. Quel est le rapport entre la grande quantité de discours historiques et les récits post-génocide, en particulier dans *La Promesse faite à ma sœur*, dans *L'Aîné des orphelins* et dans

---

<sup>171</sup> Monénembo, T. (2000), *L'aîné des orphelins. op. cit.* p. 14.

*Murambi, le livre des ossements*? S'agit-il d'une complémentarité mutuelle, complicité documentaire bilatérale ou bien d'un dialogisme ou de l'intertextualité entre les deux domaines de connaissance? S'agit-il d'une révision ou bien d'une réécriture de l'histoire? La réponse à ces questions ouvertes passe nécessairement par la localisation spatio-temporelle de cette littérature et par la position de l'auteur ainsi que celle du lecteur, tout en tenant en compte le champ d'inspiration et le fond littéraire. Du fond littéraire, nous faisons référence aux sujets et aux idées principales qui sont véhiculés par ces récits. Dans le cas concret du Rwanda, les trois récits représentent des thèmes historiques, et de fortes images pour une représentation du Rwanda de l'époque, sans ignorer les préoccupations idéologiques associées à ces contextes historiques.

Ces récits renvoient le lecteur à la quantité de discours officiels dont cette littérature fait un intertexte. Ils renvoient aussi au cadre spatio-temporel et au contexte conflictuel de sa production (les guerres, les massacres et le génocide, ce qui ne se passe pas seulement au Rwanda mais presque à l'échelle mondiale), ainsi que de la conséquente mise en cause de l'identité, de la morale et de la civilisation issue de ce conflit. Compte tenu de la quantité d'informations que cette littérature fournit ainsi que la singularité qui la caractérisent, nous dirions que cette littérature est typique du postmodernisme. Il s'agit d'une « tentative de dire, de représenter autrement »<sup>172</sup> une situation concrète à la disposition de tout le monde et en rapport avec d'autres événements du genre, sur laquelle tout lecteur a droit de juger. Moudileno souligne que les caractéristiques indispensables de l'écriture postmoderne sont la présence de l'intertextualité, l'établissement d'une relation documentaire entre les différentes phases de l'histoire et la réconciliation du fictif à l'officiel. Elle affirme : « S'il y a une écriture postmoderne à identifier, elle serait dans la pratique de l'intertextualité, qui établit des liens entre l'Histoire contemporaine et l'Histoire coloniale et précoloniale, intégrant dans un discours présent un réseau de textes fictifs et officiels »<sup>173</sup>.

La relation qui existe entre les trois romans et l'histoire du Rwanda est sûrement une relation de complémentarité en ce qui concerne le lecteur. Notre position se base sur le fait que l'histoire est « une représentation de soi et de l'autre », une reconstruction qui devient un discours de « l'historicité de soi et de l'a-historicité de l'autre »<sup>174</sup> à travers l'écriture. Ici, c'est dans la reconstruction et la représentation de soi qu'on peut reconnaître la complémentarité de la littérature par l'histoire. Si c'est dans l'historicité de tout le monde qu'on rencontre l'historiographie et l'histoire universelle, il serait difficile de mesurer l'historicité de l'autre. Comme ça, l'historicité de l'autre peut devenir a-historique. Cette position ne se base pas seulement sur la conception de

---

<sup>172</sup> Moudileno, L. (2003). *Littérature africaine francophone des années 1980 – 1990*. *op. cit.*

<sup>173</sup> Idem, p. 47.

<sup>174</sup> Ibidem, p. 39.



l'histoire comme une reconstruction qui commence individuellement et s'élargit vers l'autre. Nous sommes aussi d'accord avec Moudileno que « dans le texte postmoderne c'est au lecteur de décider de ce qui s'intègre ou non à l'histoire »<sup>175</sup>. Donc, si nous sommes d'avis que cette écriture est postmoderne, et que la reconstruction de l'histoire commence avec soi, ça sera au lecteur de savoir combien la littérature complète sa reconstruction du passé et sa représentation. Pour l'écrivain, quant à lui, l'histoire se présente comme un champ à partir duquel il puise son inspiration, il sélectionne les thèmes et il décide du genre d'écriture. Cet exercice est évidemment intertextuel. Souvenons-nous que l'intertextualité est une théorie littéraire proposée par Julia Kristeva, selon laquelle tout texte est un intertexte : « une permutation de textes, une intertextualité dans l'espace d'un texte donné, » dans laquelle « plusieurs énoncés, pris à partir d'autres textes, se croisent et neutralisent les uns les autres »<sup>176</sup>. Mais avant de se croiser avec d'autres textes existants, un texte est le résultat d'un processus social qui fait croiser l'histoire, la culture, la littérature, etc.

Dans ce rapport d'inspiration et d'intersection qui entoure l'écriture à travers la reconstruction et la représentation, nous pouvons déduire de l'intertextualité la notion de réécriture, dans laquelle nous trouvons la vraie source de la littérature post-génocide. La réécriture peut être motivée par plusieurs objectifs : on peut réécrire pour dire autrement, pour revoir, pour corriger, pour actualiser ou pour mettre en concurrence diverses écritures (ou réécritures). Dans le cas des romans de notre recherche, nous avons noté que l'auteur « ne se réinvente pas *beaucoup* : il puise plutôt dans ce qui existe déjà, récupère ce qui l'intéresse et en forme une œuvre distincte. Il mélange les styles et différentes époques, les différents arts et formes d'expressions, comme pour refléter la réalité actuelle, multiple et diversifiée »<sup>177</sup>. Dans notre étude, la réécriture issue de cette écriture fournit une actualisation de l'histoire, la rendant de plus en plus complète et capable d'être comparée à des écrits précédents. C'est ce regard que nous faisons sur les récits post-génocide que nous avons analysés, en ce qui concerne la réécriture. Il s'agit d'une réécriture du passé plus ou moins lointain pour l'harmoniser avec le passé récent. Tenant en compte le fait que les auteurs ont droit à la reconstruction de l'histoire du Rwanda (qui est aussi l'histoire de Tierno Monémbo, de Boubacar Boris Diop et de Joseph Ndwaniye, et qui sont intégrés à l'histoire contemporaine), ce qu'ils font en ressemblant les discours antérieurs sur l'histoire du Rwanda avec leur discours fictif et la mise en relief des aspects qui les intéressent. Ces auteurs finissent par réécrire l'histoire du Rwanda, reconstruite et représentée au présent et au sein duquel les différents genres et textes

---

<sup>175</sup> Ibidem, p. 47.

<sup>176</sup> Kristeva, J. (1980) *Desire in Language: A Semiotic Approach to Literature and Art*. op. cit. p. 36.

<sup>177</sup> <http://e-toile.org/theorie-aide-creation-introduction-au-postmodernisme-33.html> (L'italique et notre)

achevés fournissent une nouvelle écriture, une réécriture. C'est toujours au lecteur de décider de ce qui peut s'intégrer ou non à l'histoire, selon sa connaissance de la matière, sa représentation et sa reconstruction.

Dans le cas du Rwanda, la réécriture faite par les trois romans ne cherche pas seulement à reconstruire le passé mais aussi à construire les archives écrites et à répondre à l'absence d'œuvres littéraires sur le génocide. Germanotta<sup>178</sup> contemple ce rapport sous un point de vue informatif affirmant que c'est dans le vide laissé par les médias (incapable de restituer une image véridique mais aussi complète de l'actualité), que la littérature (et les autres arts) semblent être appelés à se charger d'une tâche à la fois esthétique et informative. Souvenons-nous que l'engagement des auteurs du projet Fest' Africa se base sur la reconnaissance que l'élite intellectuelle africaine n'a rien fait pour documenter, freiner ou arrêter ce type d'atrocités. La réécriture qui se manifeste dans les trois romans consiste à raconter le génocide tout en actualisant l'histoire du Rwanda, de façon à que cette histoire encadre le génocide qui devient dès lors une partie intégrante de l'histoire du Rwanda et du monde entier.

**Est-ce que l'histoire du Rwanda aide à comprendre les récits post-génocide, et comment est-ce que les récits post-génocide de fiction complètent l'histoire du Rwanda ou peuvent aider pour le comprendre?**

A cette troisième et dernière question de notre étude, la réponse est déjà fournie par le travail déjà exposé jusqu'ici. Cette littérature serait difficile à comprendre, ou bien, elle serait comprise autrement (pour ne pas dire « mal comprise ») si celle-ci serait étudiée hors de son contexte historique. Elle risquerait de ne pas aboutir à son objectif ou son engagement. Quant à sa complémentarité à l'histoire, ceci est aussi clair. Il s'agit toujours d'œuvres de fiction dont l'importance historique ne peut être ignorée et peut même être utilisée par les historiens, mais avec prudence et dans le cadre de leurs objectifs. Pour les thèmes comme l'intertextualité, la réécriture, l'interdisciplinarité, le dialogisme, entre l'histoire et la littérature (concrètement du Rwanda), ces ouvrages auront toujours une place d'honneur. Tenant en compte que les personnages romanesques représentent ce qui se passe dans la vie réelle, ou du moins, qu'ils servent pour guider la réflexion que l'auteur invite le lecteur pour faire autour des thèmes que ce premier présente dans son œuvre, l'aspect social que les divers personnages présentés dans ces récits, ses problèmes et leur

---

<sup>178</sup> Germanotta, M. A. (2010), *L'écriture de l'inaudible. Les narrations littéraires du génocide au Rwanda. op. cit.* p. 32

encadrement dans le post génocide, deviennent ce qui est plus intéressant dans la réécriture de l'histoire du Rwanda faite par ces trois récits.

Ces trois récits sont faits d'une manière totalement différente sous point de vue de procédés narratifs. A la fin, les trois se rencontrent et se complètent, mais après un parcours et un accent sur les points distincts de la réalité du Rwanda. L'accent sur le personnage, l'accent sur l'action et l'accent sur l'espace du Rwanda au long du génocide mais aussi du pré et post-génocide nous aide à mieux réfléchir sur ce qui s'est passé au Rwanda, ce qui est sans doute l'objectif majeur des écrivains. Tierno Monénembo a fait choix d'un enfant rescapé du génocide et de l'application des lois pour faire le lecteur relire l'histoire du Rwanda et ses atrocités mais aussi de l'époque qui les suit. Boubacar Boris Diop a choisi un espace qui devient comme théâtre d'atrocité pour aussi faire le lecteur penser au profondeur de la capacité humaine de pratiquer la barbarie qui s'est manifesté à Murambi. A sa part, Joseph Ndwaniye préfère de passer sur une action. La promesse de ne pas oublier sa sœur emportée par le génocide est une action fraternelle qui se fait dans un pays où l'action du mal domine celle du bien et dans un pays où les puissances capables d'arrêter les atrocités préfèrent l'inaction et la neutralité.

Finalement, nous ne pouvons pas achever cette étude sans présenter quelques autres questions que cette étude nous a amené à nous poser. Ici nous présentons trois questions qui nous paraissent pertinentes, car elles peuvent guider d'autres études sur cette littérature. Il y a d'abord une question de départ qui se pose surtout autour de la littérature du cadre Fest'Africa et qui n'exclut d'ailleurs pas l'autre roman de notre étude, qui a été produit hors de ce projet. C'est la question de savoir de quelle littérature il s'agit et de la dénomination qui convient pour cette littérature. Une littérature rwandaise ? Une littérature sur le Rwanda ? Une littérature sur le génocide ? Une littérature du génocide ? Une littérature post-génocide ? Une littérature africaine ou bien une littérature francophone tout simplement ? S'agit-il d'une littérature-monde ? De toutes les façons, cette littérature n'appartiendra à aucun autre pays que le Rwanda, plus même qu'aux pays d'origine de ces écrivains. Cependant, une littérature faite par des non rwandais (ou par des rwandais qui n'ont pas mis les pieds sur le sol rwandais depuis peut-être vingt ans), cette littérature qui est née d'une « relation entre l'écrivain venu du dehors et des personnes réelles qui lui racontent l'expérience catastrophique vécue »<sup>179</sup>, après un court séjour au Rwanda, dans un « tourisme de l'horreur » selon l'expression de Koulsy Lamko<sup>180</sup>, une littérature faite dans une langue qui n'est pas parlé par

---

<sup>179</sup> Germanotta, M. A. (2010), *L'écriture de l'inaudible. Les narrations littéraires du génocide au Rwanda*, op. cit. p. 9.

<sup>180</sup> Cité par Germanotta, M. A. (2010), op. cit. p. 20.

une majorité de rwandais ; cette littérature n'aura pas facilement une acceptation comme littérature rwandaise. On peut plutôt affirmer qu'il s'agit d'une « Littérature Francophone sur le Génocide des Tutsi Rwandais » en considérant le fait que cette littérature est faite en langue française sur le génocide des Tutsi rwandais. Mais si cette littérature est africaine, si elle est rwandaise, si elle est du génocide, cela mérite un débat attentif, comme ces débats qui questionnaient les littératures post-coloniales, faites en langues étrangères, par des étrangers ou nationaux expatriés de la terre et de la langue.

La deuxième question qui peut guider une prochaine recherche et qui nous semble pertinente, c'est le rôle de cette littérature dans la réconciliation des Rwandais après le génocide. Si nous estimons très importante l'approche de Patrice Nganang de la littérature préemptive (celle dont la mission est de « rendre la tragédie du continent africain dorénavant impossible »), en quoi est-ce que cette littérature post-génocide peut aider à éviter des futures atrocités ? Est-elle réconciliatrice, ou bien servira-t-elle tout simplement comme grenier des souvenirs du génocide rwandais, et donc, grenier de mémoires, de haine, de la machette et fusillade ? Le rôle de cette littérature ou d'autres arts post-génocide dans la réconciliation mérite certes une analyse.

La troisième et la dernière question, que nous nous posons, c'est celle de savoir comment l'historiographie peut profiter de cette littérature et *vice versa* dans l'enseignement de ces deux domaines de savoir. En approfondissant la théorie d'interdisciplinarité présentée par Georges Gusdorf à l'UNESCO en 1961, Lenoir et Larose<sup>181</sup> nous parle de l'interdisciplinarité pédagogique comme une pratique pédagogique qui vise à :

«colocar em relação duas ou várias disciplinas escolares que, nos níveis curricular, didático e pedagógico, conduzindo ao estabelecimento de ligações de complementaridade ou de cooperação, de interpenetrações ou de acções recíprocas entre si, sob diversos aspectos (objectos de estudos, conceitos e noções, etapas de aprendizagens, habilidades técnicas, etc.), com vista a favorecer a integração das aprendizagens e dos saberes junto aos alunos »<sup>182</sup>.

Sans doute, le cas du rapport littérature-histoire que nous étudions dans cette étude semble ne pas avoir passé d'un exercice pédagogique élaboré pour faciliter ni encourager l'étude de l'histoire et

---

<sup>181</sup> Cite par Garcia, J. (2005), *Ensaio sobre interdisciplinaridade e formação de professores*, Curitiba : Universidade Tuiuti do Paraná, p. 3, mais cette théorie est aussi présentée par Gusdorf, G. (1989), *Réflexions sur l'interdisciplinarité*. Bulletin de psychologie, Tome XLII, No. 397:869-885.

<sup>182</sup> « mettre en rapport deux ou plusieurs matières scolaires qui, au niveau curriculaire, didactique et pédagogique, conduisent à l'établissement des liens de complémentarité ou bien de coopération, de l'interpénétration des actions réciproques entre eux à plusieurs égards (objets d'études, concepts et notions, étapes de l'apprentissage, les compétences techniques, etc.), afin d'encourager l'intégration de l'apprentissage et de la connaissance avec les étudiants » (Notre traduction).

littérature du Rwanda post-génocide comme un ensemble d'une connaissance inséparable. Il nous semble plutôt qu'il est impossible de séparer les deux matières (la littérature et l'histoire) dans un cas concret visant un objectif concret, qui est celui d' « écrire [sur le génocide] par devoir de mémoire » ce qui est le cas dans les deux récits du cadre Fest' Africa et semble valable également pour le récit de Joseph Ndwaniye. Donc, l'interdisciplinarité peut se servir de ces romans, mais ils ne sont pas produits de cette pratique, à notre avis. Alors, comment est-ce que l'enseignement de l'histoire du Rwanda peut se servir de la littérature post-génocide et vice versa? Pour répondre à cette question, il faut tenir compte au divers discours de l'histoire et de la triple dimension de la littérature envers l'histoire : la réécriture, la révision ou la distorsion, ce qui mérite une étude de l'histoire 'une manière plus approfondi.

Ces trois questions nous semblent très importantes dans un Rwanda post-génocide où la réconciliation est un thème d'actualité, le Rwanda auquel le cercle vicieux de massacre interethnique est périodiquement répétitif, et dans un Rwanda auquel l'enseignement de l'histoire est problématique, vu que le manuel de l'histoire est changé toujours dès que le pouvoir politique change aussi et que l'enseignement de l'histoire ainsi que de la littérature est comme ça guidé par la politique de son époque.

## **Bibliographies**

## Références Bibliographiques

- Barbusse, H. (1916), *Le Feu*, Paris: édition Flammarion.
- Barthes, R. (1987), "O discurso da história". *O rumor da língua*. Lisboa: Edições 70.
- Gaut, B. (1998), "The Ethical Criticism of Art", in *Aesthetics and Ethics: Essays at the Intersection*, ed. Jerrold Levinson, Cambridge University Press, 182-203.
- Bremond, C. (1973), *Logique du récit*. Paris: Edition du seuil.
- Chrétien, J.P. et Triaud, J.L. (sous la dir.). (1999), *Mythes et stratégies autour des origines du Rwanda (XIXe -XXe siècles)*, in Histoire d'Afrique. Les enjeux de mémoire, Karthala.
- Coupez, A. et Kamanzi, Th. (1970), *Littérature de cour au Rwanda*. Oxford: Clarendon Press.
- Dictionnaire Des Synonymes*. (1956), Paris: Hachette.
- Dictionnaire Encyclopédique Quillet*. (1953), Paris: Librairie Aristide.
- Diop, B. B. (1981), *Le temps de Tamango*. Paris: L'Harmattan.
- Diop, B. B. (1987), *Les tambours de la mémoire*. Paris: Nathan.
- Diop, B. B. (1997), *Le Cavalier et son ombre*. Paris: Stock.
- Diop, B. B. (2000), *Murambi, le livre des ossements*. Paris: Stock.
- Dorgèes, R. (1919), *Les Croix de bois*. Paris: Albin Michel.
- Faye, J.P. (1973), *La critique du langage et son économie*. Paris: Galilée.
- Garcia, J. (2005), *Ensaio sobre interdisciplinaridade e formação de professores*. Curitiba: Universidade Tuiuti do Paraná.
- Gusdorf, G. (1989), *Réflexions sur l'interdisciplinarité*. Bulletin de psychologie, Tome XLII, No. 397:869-885.
- Germanotta, M. A. (2010), *L'écriture de l'inaudible. Les narrations littéraires du génocide au Rwanda*. Interfrancophonies– Mélanges.
- Grand Larousse Universel, vol. 1 (Paris: Larousse, 1994).
- Grassin, J. M. (1985), *Littératures émergentes*, Actes du XIe Congrès de l'Association Internationale de Littérature Comparée (Paris, 20-24 août 1985). Vol. 10.
- Hiernaux, J. (1956), *Note sur une population du Ruanda-Urundi; les Renge*, In: Zaire Revue Congolaise. - Vol. X, n° 4.
- Kagame, A. (1954). *Les organisations socio-familiales de l'ancien Rwanda*. Bruxelles: Académie royale des sciences coloniales.
- Kayser, W. (1985), *Análise e interpretação da obra literária*. Coimbra: Almedina.
- Kristeva, J. (1969), *Séméiotikè. Recherche pour une sémanalyse*. Paris: Seuil.
- Kristeva, J. (1970), *Le texte du roman, approche sémiotique d'une structure discursive transformationnelle*. G. Bretagne: Edition Mouton.
- Kristeva, J. (1980) *Desire in Language: A Semiotic Approach to Literature and Art*. New York: Columbia University Press.
- Kristeva, J. (1982), *Pouvoirs de l'horreur*. Paris: Seuil.
- Leenhardt, J, et Al. (1998), *Discurso histórico e narrativa literária*. Campinas: Editora da UNICAMP.
- Lemaire, R. et Decca, E. (2000), *Pelas margens: outros caminhos da história da literatura*. Campinas: Porto Alegre – UNICAMP– EDUFRGS.
- Lemarchand, R. (1998), "Genocide in the Great lakes: Which Genocide? Whose Genocide". *African Studies Review*, vol.41, no. I.
- Machado, A. et Pageaux, D. (1988), *Da literatura comparada à teoria da literatura*. Lisboa: Presença.
- Maquet, J.J. (1954), *The Kingdom of Ruanda*, Oxford: University Press.
- Meckert, J. (2005), *La marche au canon*. Paris: éditions Joëlle Losfeld.
- Mendonça, F. (1988). *Literatura moçambicana: A história e as escritas*. Maputo: UEM.
- Monémbo, T. (1986), *Les écailles du ciel*. Paris: Seuil.
- Monémbo, T. (2000), *L'Aîné des orphelins*. Paris: Seuil.

- Monénembo, T. (2004), *Peuls*. Paris: Seuil.
- Monénembo, T. (2008), *Le Roi de Kahel*. Paris: Seuil.
- Moudileno, L. (2003), *Littératures africaines francophones des années 1980 et 1990*. Dakar : CODESRIA.
- Nahimana, F. (1993), *Le Rwanda, Emergence d'un Etat*. Paris: L'Harmattan.
- Ndwaniye, J. (2007), *La Promesse faite à ma sœur*. Bruxelles: Les impressions nouvelles
- Ndwaniye, J. (2012), *Le muzungu mangeur d'hommes*. Bruxelles: Aden.
- Nganang, P. (2007), *Manifeste d'une nouvelle littérature africaine*. Paris: Homnisphère.
- Nora, P. (1984), "Entre Mémoire et Histoire", *Les Lieux de Mémoire*. Paris: Gallimard.
- Pereira, L. F. (1990) *A modernidade na mira do poeta*. In: *História: Questões e debates*. Curitiba: APAH, n. 20/21.
- Rutinduka, L. (2002), *Histoire du génocide des tutsi au Rwanda (1959-1994)*. Rome.
- Ruzibiza, J. (2005), *Rwanda, l'histoire secrète*. Paris: Éditions du Panama.
- Ruzirabwoba, P. R. (2006), *History and conflicts in Rwanda*. Kigali: IRDP.
- Sadibou S. (2009). *Esthétique de l'horreur : Le génocide rwandais dans la littérature africaine*. Houston: Texas.
- Saussure, F. (1913), *Cours de linguistique générale*. Paris: Payot.
- Schoenbrun, D.L. (1998), *A Green Place, A Good Place. Agrarian Change, Gender, and Social Identity in the Great Lakes Region to the 15th Century*, Portsmouth, NH: Heinemann and Oxford: James Currey.
- Sévry, J. (1989), *Afrique du Sud, ségrégation et littérature : anthologie critique*. Paris:L'Harmattan.
- Silva, V. (1984), *Teoria da Literatura*. Coimbra: Livraria Almedina.
- Smit, P. (1975), *Le récit populaire au Rwanda*. Paris: Armand Colin.
- Todorov. T. (1966), *Les catégories du récit littéraire*. Paris : Edition du Seuil.
- Vernière, P. (1968), *Diderot, œuvres esthétiques*. Paris: Editions Garnier.
- White, H. (1994), *As ficções da representação factual*. In: *Trópicos do discurso: ensaios sobre a crítica da cultura*. São Paulo.



### **Sitographie**

- <http://www.maclester.edu/french/faculty/Karegeye.html>(consulté le 15 mai 2011)
- [http://www.ohchr.org/Documents/Countries/ZR/DRC\\_MAPPING\\_REPORT\\_FINAL\\_FR.pdf](http://www.ohchr.org/Documents/Countries/ZR/DRC_MAPPING_REPORT_FINAL_FR.pdf)  
(consulté le 05 mai 2011)
- <http://pedagogie.ac-toulouse.fr/philosophie/forma/leduchistoireetverite.htm>(consulté le 15 janvier 2012)
- <http://bouche-a-oreille.pagesperso-orange.fr/grammaire/genette.htm>, (Consulte le 15 octobre 2012)
- <http://bouche-a-oreille.pagesperso-orange.fr/grammaire/genette.htm>, (Consulte le 15 octobre 2012)
- <http://www.africansuccess.org/visuFiche.php?id=581&lang=en> (Consulté le 05 septembre 2012)
- <http://www.africultures.com/php/index.php?nav=article&no=67> (Consulté le 20 mars 2011)
- <http://www.africultures.com/vitrine/rwanda/rwanda.htm> (Consulté le 20 Mai 2012)
- <http://www.larousse.com/en/dictionnaires/francais/histoire/40070>, (Consulté le 15.05.2012),
- [http://www.lemonde.fr/livres/article/2007/03/15/des-ecrivains-plaident-pour-un-roman-en-francais-ouvert-sur-le-monde\\_883572\\_3260.html](http://www.lemonde.fr/livres/article/2007/03/15/des-ecrivains-plaident-pour-un-roman-en-francais-ouvert-sur-le-monde_883572_3260.html)(Consulté le 22 septembre 2012)
- [http://www.over-blog.com/Boubacar\\_Boris\\_Diop\\_biographie-1095204432-art85072.html](http://www.over-blog.com/Boubacar_Boris_Diop_biographie-1095204432-art85072.html)  
(Consulté le 22 septembre 2012)
- [http://www.thirdworldtraveler.com/East\\_Africa/KagameGenocideTutsisRwanda.html](http://www.thirdworldtraveler.com/East_Africa/KagameGenocideTutsisRwanda.html)
- <http://www.larousse.com/en/dictionaries/french/abjection>(consulté le 15 octobre 2012)
- [http://www.interfrancophonies.org/Germanotta\\_10.pdf](http://www.interfrancophonies.org/Germanotta_10.pdf) (Consulté le 25 septembre 2012)
- <http://www.africultures.com/vitrine/rwanda/rwanda.htm>(Consulté le 25 Mai 2012)
- <http://docs.lib.purdue.edu/clcweb/vol8/iss2/> (Consulté le 20 janvier 2012)